

AVE
MARIS
STELLA

ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA

1920

PORRERTRUY.
IMPRIMERIE
Société typographique

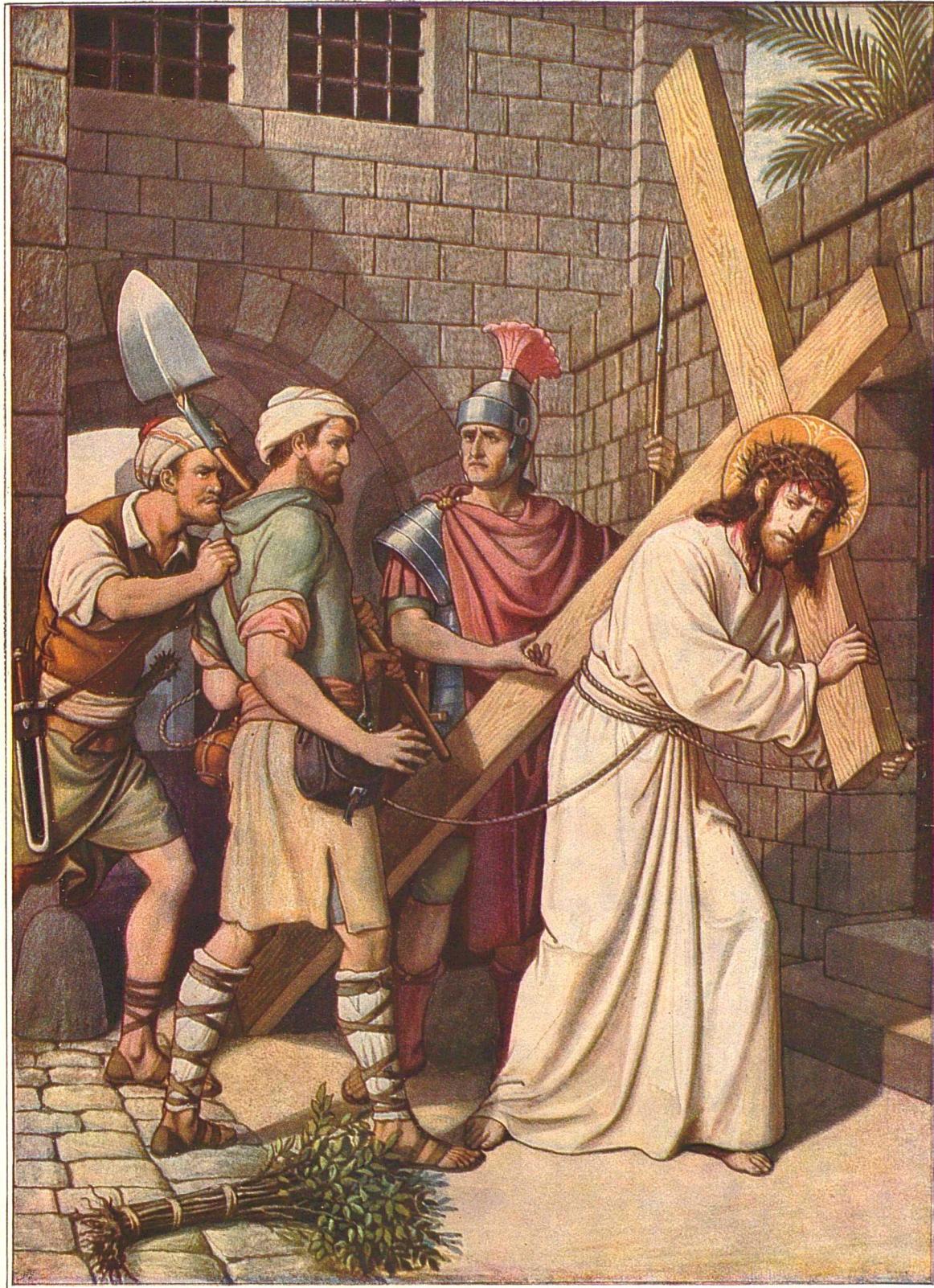
CERTIMES

Prix de l'exemplaire : 0,50 centimes



Les Confitures Denzbourg

H 226 A



Fr. M. Schmalz, C. Ss. R. pinx.

Imprimerie de la Société typographique de Porrentruy.

5^{me} Station. Simon le Cyrénien aide Jésus à porter sa croix.

OBSERVATIONS

Comput ecclésiastique

Nombre d'or en 1920	2
Epacte	X
Cycle solaire	25
Indiction romaine	3
Lettre dominicale	d e
Lettre du martyrologue	k

Fêtes mobiles

Septuagésime, le 1 février.
Cendres, le 18 février.
Pâques, le 4 avril.
Rogations, les 10, 11 et 12 mai.
Ascension, le 13 mai.
Pentecôte, le 23 mai.
Trinité, le 30 mai.
Fête-Dieu, le 3 juin.
1er Dimanche de l'Avent, 28 novembre.

Quatre-Temps

Février, les 25, 27 et 28.
Mai, les 26, 28 et 29.
Septembre, les 15, 17 et 19.
Décembre, les 15, 17 et 19.

Commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1920, le 20 mars à 11 heures 1 minute du soir.

L'été commence le 21 juin à 6 heures 47 minutes du soir.

L'automne commence le 23 septembre à 9 heures 39 minutes du matin.

L'hiver commence le 22 décembre à 10 heures 41 minutes du soir.

Eclipses en 1920

Il y aura en 1920 deux éclipses de soleil et deux éclipses de lune. Dans nos contrées, la première éclipse de lune et la fin de la deuxième éclipse de soleil seront seules visibles.

1^e Eclipse totale de lune le 3 mai ; commencement à 1 h. 1 du matin ; fin de l'éclipse à 4 h. 41 du matin. Le commencement de l'éclipse sera visible en Europe, dans l'Asie occidentale, en Afrique, dans l'Océan Indien, à l'exception de la partie est, dans l'Océan atlantique, dans la partie est de l'Amérique du Nord et du Sud. La fin sera visible dans l'Europe occidentale, l'Afrique occidentale, dans l'Océan atlantique,

dans l'Amérique du Nord et du Sud et dans la partie est de l'Océan pacifique.

2^e Eclipse partielle de soleil le 18 mai ; commencement à 5 h. 17 du matin ; fin de l'éclipse à 9 h. 43 du matin. Elle sera visible dans la partie sud de l'Océan Indien, en Australie, à l'exception de la partie nord.

3^e Eclipse totale de lune le 27 octobre ; commencement à 4 h. 26 du soir ; fin de l'éclipse à 4 h. 57 du soir. Le commencement de l'éclipse sera visible dans la partie occidentale de l'Amérique du Nord, dans l'Océan pacifique, en Australie, en Asie, à l'exception de la partie occidentale et dans les régions de l'est de l'Océan Indien. La fin de l'éclipse sera visible dans la partie occidentale de l'Océan pacifique, en Asie, en Australie, dans l'Océan Indien, dans l'est de l'Afrique et en Europe, à l'exception de la partie occidentale.

4^e Eclipse partielle de soleil le 10 novembre ; commencement à 2 h. 47 du soir ; fin de l'éclipse à 6 h. 57 du soir. Elle sera visible au Canada, dans le nord et l'est de l'Union, dans la partie septentrionale de l'Océan atlantique jusqu'au Groenland, dans le nord-ouest de l'Afrique, en Espagne, en France, en Angleterre et dans l'ouest de l'Allemagne.

Les douze signes du zodiaque

Bélier		Lion		Sagittaire	
Taureau		Vierge		Capricorne	
Gémeaux		Balance		Verseau	
Ecrevisse		Scorpion		Poissons	

Sig es des phases de la lune

Nouvelle lune		Pleine lune	
Premier quart.		Dernier quart.	

N.-B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologue romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Eglise. On y a ajouté les saints dont on fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège. Chacun a sa qualification exprimée par une abréviation expliquée comme suit :

a. — abbé.	er. — ermite.	r. — roi.
ab. — abbesse.	év. — évêque.	ri. — reine.
ap. — apôtre.	m. — martyr.	s. — soldat.
c. — confesseur.	p. — pape.	v. — vierge.
d. — docteur.	pr. — prêtre.	vv. — veuve.

JANVIER

Notes	1.	MOIS DE L'ENFANT-JÉSUS
Jeudi Vend. Sam.	1.	1 CIRCONCISION. s. Odilon <i>a.</i> 2 s. Adélard <i>a.</i> 3 ste Geneviève <i>v., s.</i> Florent év.
	1.	Le Christ reçoit le nom de Jésus. LUC 2.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeud. Vend. Sam.	4	S. N. de Jésus. s. Rigobert év. 5 s. Télesphore <i>P.m.,</i> ste Emilienne <i>v.</i> 6 EPIPHANIE. s. Gaspard <i>r.</i> 7 s. Lucien <i>pr. m.,</i> s. Clerc <i>diac. m.</i> 8 s. Séverin <i>a.,</i> s. Erard év. 9 s. Julien <i>m.,</i> ste Basilisse <i>v. m.</i> 10 s. Wilhelm év., s. Agathon <i>P.</i>
	2.	Jésus retrouvé au temple LUC. 2.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeud. Vend. Sam.	11	1. s. Hygin <i>P., m.s.</i> Théodore <i>a.</i> 12 s. Arcade <i>m.,</i> ste Tatienne <i>mre.</i> 13 s. Léonce év., s. Hermyle <i>m.</i> 14 s. Hilaire év. <i>d.,</i> ste Macrine 15 s. Paul <i>er.,</i> s. Maur <i>a.</i> 16 s. Marcel <i>P. m.,</i> s. Sulpice év. 17 s. Antoine abbé
	3.	Noces de Cana. JEAN, 2.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeud. Vend. Sam.	18	2. Chaire s. Pierre., ste Prisque <i>v. m.</i> 19 s. Marius <i>m.,</i> s. Canut <i>r. m.</i> 20 ss. Fabien et Sébastien <i>mm.</i> 21 s. Meinrad <i>m.,</i> ste Agnès <i>v. m.</i> 22 ss. Vincent et Anastase <i>mm.</i> 23 s. Raymond <i>c.,</i> ste Emérentiane 24 s Timothée év. <i>m.,</i> s. Babilas év
	4.	Guérison du lépreux. MATTH. 8.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	25	3. Conversion de s. Paul. 26 s. Polycarpe év., ste Paule <i>vv.</i> 27 s. Jean Chrysostome év. <i>d.</i> 28 ss. Project et Marin <i>mm.</i> 29 s. François de Sales év. <i>d.</i> 30 ste Martine <i>v. m.,</i> ste Hyacinthe <i>v.</i> 31 s. P. Nolasque <i>c.,</i> ste Marcelle <i>vv.</i>

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure.

Ceux de Marseille :

— Cap de dious ! Je n'ai fait qu'une bouchée des deux champions !...

— Quoi ! Cure, le champion du billard, et Carpentier, l'imbatteable boxeur ; tu vas me faire croire qu'ils ont dû baisser pavillon devant moi ? !...

— C'est exactement comme je te le dis,

pas moinsse ! Seulement tu ne me laisses pas finir. Cure, je l'ai vaincu à la boxe, et Carpentier au billard.

* * *
A propos du traité de paix :
— Mais où fixeriez-vous les limites de la Transylvanie ?
— Expliquez-moi d'abord où c'est.

COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH de la LUNE
	2 Soir 47	12 Matin 41
	4 3	1 21
	5 17	2 12

Pleine lune le 5 à 10 h. 05 soir

1	6 25	3 14
2	7 23	4 25
Froid	8 10	5 42
	8 48	7 1
	9 19	8 18
	9 46	9 31
	10 10	10 42

Dern. quart. le 13 à 1 h. 9 mat.

1	10 33	11 51
2	10 56	— —
C	11 21	
Froid	11 49	
et sec	12 21	
	12 57	
	1 40	

Nouv. lune le 21 à 6 h. 27 mat.

1	2 30	
2	3 26	
3	4 27	
Tempe	5 31	
clair	6 37	
	7 46	
	8 5	

Prem. quart. le 28 à 4 h. 38 soir

1	10 7	
2	11 19	
3	—	
Froid	12 Soir 33	10 Matin 44
	1 47	11 19
	3 0	12 3
	4 9	12 59

Foires du mois de janvier 1920

— SUISSE —

Aarau	28	Châtel-St-Denis	19	Martigny-Bourg	12	Schüpfheim	p.	5
Aeschi	13	Chiètres	29	Morat	7	Sépey		16
Affoltern b. et p.	19	Dagmersellen	19	Môtières-Travers	12	Sidwald		8
Aigle	17	Delemont	20	Moudon	26	Sissach		7
Altdorf	28, 29	Dielsdorf	28	Muri	5	Soleure		12
Andelfingen	14	Estavayer	14	Nyon	8	Sursee		12
Anet	21	Flawil	12	Ollon	9	Thoune		21
Appenzell	14, 28	Fribourg	12, p. 24	Oron-la-Ville	14	Tramelan-dessus		14
Baden	7	Frauenfeld	5, 19	Olten	26	Unterseen		2, 28
Berne	6, 20	Interlaken	28	Payerne	15	Uster		29
Bienne	8	Landeron-Combès	19	Pfäffikon	19	Vevey		27
Boltigen	13	Laufon	6	Porrentruy	19	Viège		7
Bremgarten	12	Lausanne	14	Romont	13	Weinfelden		14, 28
Brugg	13	Lenzbourg	8	Rougemont	17	Wilchingen		19
Bulle	8	Liestal	14	Rue	21	Willisau		29
Bülach	7	Locle	13	Saignelégier	5	Winterthour		8, 22
Buren	21	Lyss b.	26	Schaffhouse	6, 20	Zofingue		8

La dame qui cherche une cuisinière.

De l'Illustration :

- C'est vous qui venez du bureau X...
- Oui, madame... j'ai de bons renseignements sur madame. Madame permet que je m'asseoie ?
- Comment donc !
- Madame est mariée ?
- Oui.
- Des enfants ?
- Non.
- Madame a une maison de campagne ?
- A Vallangougeard.
- Loin ?
- Une heure de Paris.
- Madame y habite ?
- Trois mois de l'année.
- Oh ! Oh ! Madame a un cheval ?
- Petit cheval, petite voiture.
- A quatre roues ?
- Non... à deux.
- Madame ne fait pas son marché elle-même ?

- Jamais.
- Bien. Madame ne reçoit pas de provisions de province ?
- Rarement.
- Monsieur et Madame dinent-ils beaucoup en ville ?
- Assez peu en ce moment.
- Madame a sans doute une personne pour la vaisselle, en dehors de la femme de chambre.

— Non.

— Ah ! oh !... Et Madame donne comme gages ?

— Que désirez-vous gagner ?

— 150 francs par mois pour débuter, et deux jours de sortie par semaine.

La dame, exaspérée. — Puis-je, à mon tour, vous poser une question ? Jouez-vous de la mandoline ?

— Non.

— Alors, vous ne pouvez pas faire mon affaire.

* * *

Ursule ayant cassé quelques douzaines d'assiettes, brisé une statuette antique et démolì plusieurs pendules, sa maîtresse se décide enfin à lui donner son congé.

— Ma chère enfant, lui dit-elle, je m'intéresse à vous, mais vraiment, vous me faites trop de dégâts : je suis obligée de vous remercier....

Et la bonne, avec une profonde révérence :

— Y a pas de quoi, madame !...

* * *

Plus nous ferons de bonnes actions dans notre jeunesse, plus nous serons consolés dans notre vieillesse.

On n'est jamais trop bon, et souvent l'on est trop méchant. Nous ne serons jamais assez bons et nous serons toujours assez méchants.

FÉVRIER

NOTES	2.	MOIS DES DOULEURS DE LA VIERGE	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	5.	Les ouvriers dans la vigne. MATTH. 20		Pleine lune le 4 à 9 h. 42 mat.	
DIM.	1 Septuagésime. s. Ignace év. m.			5 ^o 8	2 ^o 2
Lundi	2 PURIFICAT. DE LA Ste VIERGE			5 58	3 15
Mardi	3 s. Blaise év. m., s. Anschaire év.			6 40	4 32
Merc.	4 s. André Corsini év., s. Gilbert c.			7 16	5 49
Jeudi	5 ste Agathe v. m., s. Avit év.			7 45	7 5
Vend.	6 s. Tite év., ste Dorothée v. m.			8 11	8 19
Sam.	7 s. Romuald a., s. Richard r.			8 35	9 30
	6.	La parole de Dieu et la semence. LUC. 8.		Dern. quart. le 11 à 9 h. 49 soir	
DIM.	8 Sexagésime. s. Jean de Matha c.			8 59	10 39
Lundi	9 s. Cyrille év. d., ste Apolline v. m.			9 24	11 47
Mardi	10 ste Scholastique v., s. Sylvain év.			9 51	— —
Merc.	11 Notre-Dame de Lourdes.			10 2	
Jeudi	12 Fond. des Servit., ste Eulalie v.			10 55	
Vend.	13 s. Bénigne m., s. Lézin év.			11 36	
Sam.	14 s. Valentin pr. m., s. Eleucade év.			12 ^o 23	
	7.	Jésus prédit sa Passion. LUC. 18.		Nouvelle lune le 19 à 10 h. 35 soi.	
DIM.	15 Quinquag. ss. Faustin et Jovite mm.			1 16	
Lundi	16 s. Onésime escl., ste Julienne v. m.			2 45	
Mardi	17 s. Fintan pr., s. Silvin év.			3 48	
Merc.	18 Les Cendres s. Siméon év. m.			4 24	
Jeudi	19 s. Mansuet év., s. Boniface év.			5 33	
Vend.	20 s. Eucher év.			6 43	
Sam.	21 ss. Germain et Randoald mm.			7 55	
	8.	Jeûne et tentation de N.-S. MATTH. 4.		Prem. quart. le 27 à 12 h. 49 mat	
DIM.	22 1. Quad. Ch. de St-Pierre à Antioche.			9 8	
Lundi	23 s. Pierre D. év. d.			10 22	
Mardi	24 Jour bissextil.			11 37	
Merc.	25 Q.-T. s. MATTHIAS, ap.			— —	
Jeudi	26 s. Césaire méd.			12 ^o 50	10 ^o 4
Vend.	27 Q. T. ste Marguerite de Cortone p.			1 59	10 54
Sam.	28 Q.-T. s. Léandre, év., ste Honorine v.			2 59	11 53
	9.	Transfiguration de N. S. MATTH. 17.			
DIM.	29 2. s. Romain a., s. Lupicin a.			3 51	12 ^o 59

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 27 minutes.

M. Prudhomme marchande à un matelot, de retour des îles, un magnifique perroquet.

— Mais il ne parle pas, votre perroquet?

— Faites pas attention, Monsieur. C'est l'émotion du voyage, mais quand il aura passé huit jours avec votre femme, vous ne pourriez plus le faire faire.

* * *
Boireau raconte à Toupin qu'il a été re-tenu à dîner par Rapineau.

— Pas possible! s'exclame Toupin; et comment as-tu mangé?

Boireau piteusement.

— A l'infortune du pot.

Foires du mois de février 1920

— SUISSE —

Aarau	18, 25	Chiètres	26	Lichtensteig	9	St-Triphon	20
Aarberg b. et ch.	11	Cossonay	12	Liestal	11	Sargans	24
Affoltern b. et p.	16	Delémont	17	Lignières	9	Schaffhouse	24
Aigle	21	Dielsdorf	25	Locle	10	Schwarzenbourg ch.	19
Altstätten	5	Echallens	5	Lyss	23	Schupfheim, porcs	9
Andelfingen	11	Eglisau	3	Martigny-Bourg	9	Sidwald	19
Appenzell	11, 25	Einsiedeln	3	Monthey	4	Sierre	9
Aubonne	3	Estavayer	11	Morat	4	Sion	28
Baden	3	Fenin	23	Morges	4	Sissach	18
Balsthal	16	Frauenfeld	2, 16	Moudon	23	Soleure	9
Bellinzone	4	Fribourg	b 9 p. 21	Motiers-Travers	9	St-Ursanne	9
Berne	3, 17	Gessenay	11	Münster	12	Thoune	18
Bex	12	Gorgier	5	Muri	16	Tramelan-dessus	11
Biènne	5	Gossau	2	Nyon	5	Uster	26
Bremgarten	9	Hérisau	6	Orbe	9	Weinfelden	11, 25
Brigue	26	Hitzkirch	17	Oron	4	Wilchingen	16
Brugg	10	Kaltbrunn	5	Pfäffikon	3 et b. 16	Winterthour	5, 19
Bülach	4	Landeron	16	Payerne	19	Wil	3
Bülle	12	Langnau	25	Porrentruy	16	Yverdon	3
Büren	18	Laufon	3	Romont	3	Zofingue	12
Château-d'Ex	5	Lausanne	11	Rue	18	Zurzach	2
Châtel-St-Denis	16	Lenzbourg	5	Saignelégier	2	Zweisimmen	12

Une fâcheuse confusion. — Une jeune personne anxieuse, à un pharmacien. — Monsieur, ne pourriez-vous me préparer de l'huile de ricin, de façon à ne pas en sentir le goût ?

Le pharmacien (avec politesse). — Rien de plus facile, mademoiselle ! Je vais vous préparer cela immédiatement. Donnez-vous la peine de vous asseoir, en même temps, permettez-moi de vous offrir, pour vous faire prendre patience, un verre d'excellent sirop de groseille ! ...

La jeune fille (avec confusion). — Vous êtes bien aimable, monsieur ! (Après un certain temps). La médecine est-elle préparée ?

Le pharmacien. — Vous n'avez, alors, rien senti ?

La jeune fille (ébahie). — Quoi donc ?

Le pharmacien. — L'huile de ricin ! elle était mêlée au sirop ! ...

La jeune fille (bouleversée). — Mais c'était pour mon petit frère ! !!

Tableau !

* * *

Le physique de l'emploi. — La princesse Louise, la femme d'un des fils du roi de Bavière, s'intéressait à une jeune fille qu'elle voulait faire entrer dans une maison de Munich. Pour être plus certaine de réuss-

sir et pour la recommander elle se présenta elle-même au patron, qui continua de fumer sa pipe.

— Monsieur, j'ai vu que vous cherchiez une employée et je viens.

— Minute, ma petite, vous êtes assez gentille, mais vous n'avez guère le physique de l'emploi. Etes-vous bien sûre de pouvoir faire une bonne vendeuse ? Revenez donc me voir et apportez-moi vos certificats. A propos, êtes-vous mariée ?

— Oui, Monsieur, répondit la princesse qui s'amusa énormément.

— Que fait votre mari ? Il est dans les Postes ?

— Pas précisément, mais il pourrait être le roi un jour.

Le marchand se leva d'un bond et lâcha sa pipe.

* * *

Un brave homme se présente chez le pharmacien de son village.

— Mes rats ne sont pas morts, m'sieu Painbouâte.

— Avez-vous suivi le procédé que je vous ai indiqué en vous remettant le remède ?

— Oui, m'sieu !

— L'avez-vous étendu sur du pain frais ?

MARS

Notes

3.

MOIS DE SAINT-JOSEPH

Lundi	1	s. Aubin év., ste Eudoxie m ^{re}
Mardi	2	s. Simplice P.
Merc.	3	ste Cunégonde imp., s. Astère m.
Jeudi	4	s. Casimir c., s. Lucius P.
Vend.	5	Reliques de s. Ours et s. Victor
Sam.	6	s. Fridolin pr., ss. Félix et Perpetue mm.

10 Jésus chasse le démon muet. LUC. 11.

DIM.	7	s. Thomas d'Aquin d.
Lundi	8	s. Jean de Dieu c.
Mardi	9	ste Françoise Romaine vv.
Merc.	10	Les 40 martyrs. s. Attale a.
Jeudi	11	Mi-Carême s. Eutyme év., s. Firmin a.
Vend.	12	s. Grégoire P. d., s. Maximil. m.
Sam.	13	ste Christine v.m., s. Nicéphore

11. Jésus nourrit 5000 hommes. JEAN. 6.

DIM.	14	4. ste Mathilde ri.
Lundi	15	s. Longin sold., s. Probe év.
Mardi	16	s. Héribert év. m
Merc.	17	s. Patrice év., ste Gertrude v.
Jeudi	18	s. Cyrille év. d., s. Narcisse év.
Vend.	19	s. JOSEPH.
Sam.	20	s. Vulfran év., s. Cuthbert év.

12. Les juifs veulent lapider Jésus. JEAN, 8.

DIM.	21	5. Passion. s. Benoit abbé.
Lundi	22	B. Nicolas de Flue c.
Mardi	23	s. Victoriens m., s. Nicon m.
Merc.	24	s. Siméon m., s. Agapit m.
Jeudi	25	Annonciation. s. Herland a.
Vend.	26	N.D. des 7 Douleurs. s. Ludger év.
Sam.	27	s. Jean Damascène c. d.

13. Entrée de Jésus à Jérusalem. MATTH. 21.

DIM.	28	6. Rameaux. s. Gontran r.,
Lundi	29	s. Ludolphe év. m.
Mardi	30	s. Quirin m., s. Pasteur év.
Merc.	31	Semaine ste. Balbine v., B. Amédée duc.

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 48 minutes.



Pépé est avec sa tante, une coquette sur le retour, qui, devant une glace, met la dernière main à sa toilette.

— Allons, Pépé, dit la tante, partons !

— Bonne tante, tu as oublié la poudre de rides.

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUHC. de la LUNE.
	4 ^S _{imp} 35	2 ^M _{imp} 12
	5 13	3 ^{imp} 27
	5 44	4 43
	6 11	5 57
Clair et doux	6 36	7 9
	7 1	8 19

Pleine lune le 4 à 10 h. 13 soir

	7 26	9 27
	7 52	10 34
	8 22	11 37
	8 54	— —
	9 32	
	10 16	
Sec	11 7	

Dern. quart. le 12 à 6 h. 57 soir

	12 ^N _{imp} 3	
	1 _{imp} 3	
	2 7	
	3 14	
	4 24	
	5 36	
	6 50	

Nouv. lune le 20 à 11 h. 56 mat.

Neige		8 6	
Froid		9 22	
		10 37	
		11 49	
	—	—	
		12 ^S _{imp} 54	9 ^S _{imp} 49
	1 49	10 10	

Prem. quart. le 27 à 7 h. 45 mat.

Neige		2 35	12 ^N _{imp} 3
et pluie		3 13	1 _{imp} 16
		3 46	2 29
		4 13	3 41



Madame. — Combien as-tu pris de poissons hier, à la pêche ?

Monsieur. — Huit.

Madame. — Alors, le marchand de poissons s'est trompé ; sur sa facture, il en a marqué douze.

Foires du mois de mars 1920

— SUISSE —

Aarau	17	Delémont	16	Malleray	29	Schüpfen	22
Aarberg chev.	10,	Dielsdorf	24	Martigny-Ville	22	Schüpfheim	8
Aigle	13	Echallens	25	Montfaucon	22	Schwarzenbourg ch.	18
Alt-St-Johann, taur.	16	Einsiedeln	22	Monthey	3	Schwytz	15
Alstätten	11	Erlenbach	9	Morat	3	Sempach	15
Altorf	10, 11	Estavayer	10	Morges	17	Sépey	25
Amriswil	17	Flawyl	8	Môtiers-Travers	8	Sidwald	18
Andelfingen	10	Frauenfeld	1, 15	Moudon	29	Sierre	15
Anet	24	Fontaines	18	Mölin	1	Signau	18
Appenzell	10, 24	Fribourg	8, 20	Münsingen	15	Sion	27
Aubonne	16	Frutigen	19	Muri	1	Sissach	24
Baden	2	Gossau	1	Neuveville	31	Soleure	8
Bâle	11, 12	Grandson	3	Nyon	4	Sumiswald	12
Berne	2	Gr.-Hochstetten	17	Ollon	19	Sursee	6
Berthoud ch. et b.	4	Herzogenbuchsee	24	Olten	1	Thoune	10
Bevaix	18	Huttwil	10	Oron-la-Ville	3	Tramelan-dessus	10
Bienne	4	Interlaken	3	Payerne	18	Unterseen	3
Bözingen	29	Landeron-Combes	15	Pfäffikon	15	Uster	25
Bremgarten	8	Langenthal	2	Porrentruy	15	Valangin	26
Brigue	11, 26	La Ferrière	15	Reichenbach	16	Vevey	30
Brugg	9	La Sarraz	23	Riggisberg b. et ch.	12	Wald	9, 10
Bulle	4	Laufon	2	Romont	2	Wattwil	3
Bülach	2	Laupen	11	Rue	17	Weinfelden	10, 31
Büren	17	Lausanne	10	St-Aubin	29	Wilchingen	1
Cerlier	31	Lenzbourg	4	St-Blaise	1	Winterthour	4, 18
Château-d'Ex	25	Liestal	10	St-Ursanne	8	Yverdon	9
Châtel-St-Denis	15	Lignières	23	Saignelégier	1	Zofingue	11
Chiètres	25	Locle	9	Schmitten	1	Zurzach	8
Cossonay	11	Lyss	22	Schöftland	5	Zweisimmen	4

Les parentés amusantes. — Si vous n'avez rien de mieux à faire, lisez cet écho et essayez de le comprendre.

Un homme épouse une veuve qui, de son premier mariage avait une fille. Son père eut l'idée singulière de tomber amoureux de cette fille et de l'épouser.

Mon père, dit l'intéressé, devint ainsi mon gendre, tandis que ma belle-fille devenait ma belle-mère, puisqu'elle avait épousé mon père. Bientôt ma femme eut un fils, qui fut le fils de la mère de la femme de mon père, et en même temps mon oncle, puisqu'il était le frère de ma belle-mère ; voilà donc mon propre fils qui devient mon oncle. La femme de mon père, elle aussi, devint mère d'un garçon qui fut à la fois mon demi-frère et mon petit-fils, puisqu'il était le fils de la fille de ma femme. Bref, ma femme se trouvait être ma grand'mère, car elle était la mère de la femme de mon père. Moi, je n'étais pas seulement le mari de ma femme, mais j'étais aussi son petit-

fils. Et comme le mari de la grand'mère d'une personne est appelé grand-père de celle-ci, il arriva que je devins mon propre grand-père !

* * *

On parlait un jour devant l'actrice Augustine Brohan d'un poète malheureux arrivé à la soixantaine avec toute une pacotille de rimes dont il n'avait jamais pu trouver d'emploi.

Sonnets et comédies, cantates ou ballades, tout avait trahi ses vœux.

L'actrice écoutait le récit de cette odyssee lamentable à la poursuite de la muse ingrate, et avec un soupir de compassion :

— Pauvre homme ! à son âge, coiffer saint Quatrain !

* * *

L'ancien comédien. — Voilà deux ans que je suis retiré de la scène.

L'agent sauveteur. — Retiré de la Seine ! Alors, vous devez avoir eu le temps de vous sécher.

AVRIL

Notes	4.	MOIS PASCAL	COURS	LEVER	COUCH.
			de la LUNE etc.	de la LUNE	de la LUNE
Jeudi	1	s. Hugues év.			
Vend.	2	sainte s. François de Paule c.			
Sam.	3	sainte Agape v. m.			
	14.	Résurrection de Jésus-Christ. MARC, 16.			
DIM.	4	PAQUES. s. Isidore év. d.			
Lundi	5	s. Vincent-Ferrier c.			
Mardi	6	s. Célestin P., s. Sixte P. m.			
Merc.	7	B. Hermann Joseph.			
Jeudi	8	s. Amant év., s. Albert.			
Vend.	9	ste Vautrude vv.			
Sam.	10	s. Macaire év., s. Térence m.			
	15.	Incrédulité de saint Thomas. JEAN, 20.			
DIM.	11	1. Quasimodo, s. Léon P. d.			
Lundi	12	s. Jules P.			
Mardi	13	s. Herménégild r. m.			
Merc.	14	s. Justin m., s. Tiburce m.			
Jeudi	15	s. Eutichès m., ste Anastasie m.			
Vend.	16	s. Benoît Jos. Labre			
Sam.	17	s. Anicet P. m., s. Rodolphe m.			
	16.	Jésus le bon Pasteur. JEAN, 10.			
DIM.	18	2. s. Parfait pr. m.			
Lundi	19	s. LÉON IX P.			
Mardi	20	s. Théotime év.			
Merc.	21	Solen. de S. Joseph. s. Anselme év. d.			
Jeudi	22	ss. Soter et Caius PP. mm.			
Vend.	23	s. Georges m., s. Adalbert év. m.			
Sam.	24	s. Fidèle de Sigmaringen m.			
	17.	Dans peu vous me verrez. JEAN 16.			
DIM.	25	3. s. MARC évang.			
Lundi	26	ss. Clet et Marcellin PP. mm.			
Mardi	27	s. Anastase P., ste Zite			
Merc.	28	s. Paul de la Croix c., s. Vital m.			
Jeudi	29	s. Pierre m., s. Robert a.			
Vend.	30	ste Catherine de Sienne v.			

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 45 minutes.

Une misère ! — Un goôlier qui, par négligence, avait laissé s'évader un prisonnier confié à sa garde, arrive l'autre jour au bâtiment de la prison au moment où un autre prisonnier s'apprêtait à prendre aussi la clef des champs.

Le geôlier saisit le fuyard et lui fait réintégrer sa cellule en murmurant :

— C'est pourtant le diable qu'on ne puisse jamais avoir affaire à des gens de confiance, par ici !

* * *

— Monsieur, écrivez-moi une pensée dans mon album.

— Oh ! cette maladie de faire écrire des pensées dans un album : l'albuminurie !

		4 $\frac{2}{3}$ 39	4 $\frac{1}{3}$ 52
		5 4	6 $\frac{1}{3}$ 2
(2)	5 $\frac{1}{2}$	5 28	7 10

Pleine lune le 3 à 11 h. 55 mat

Humide		5 54	8 18
		6 22	9 22
		6 54	10 23
		7 30	11 20
		8 11	—
		8 59	—
		9 52	—

Dern. quart. le 11 à 2 h. 24 soir

(C)	10 50		
Neige	11 51		
Froid	12 $\frac{1}{3}$ 56		
	2 4		
	3 14		
	4 27		
	5 42		

Nouvel. lune le 18 à 10 h. 43 soir

Doux	6 59		
	8 17		
	9 33		
	10 43		
	11 43		
	— —		
	12 $\frac{1}{3}$ 33	9 $\frac{1}{3}$ 54	

Prem. quart. le 25 à 2 h. 27 soir

Clair	1 14	11 7	
et doux	4 49	12 $\frac{1}{3}$ 20	
	2 18	1 $\frac{1}{3}$ 32	
	2 43	2 42	
	3 7	3 51	
	3 31	4 59	

Foires du mois d'avril 1920

— SUISSE —

Aarau	21	Delémont	20	Locle, ch. et m. foire	Sargans	6
Aarberg chev.	14, 28	Dielsdorf	28	cantonale	Schaffhouse	6, 20
Affoltern b. et p.	19	Echallens	22	Lyss	Schüpfheim	22
Aigle	17	Eglisau	27	Martigny-Bourg	Schwytz	12
Altorf	28, 29	Einsiedeln	26	Martigny-Ville	Sépey	26
Andelfingen	14	Estavayer	14	Meyrin	Sidwald	22
Appenzell	14, 28	Frauenfeld	12, 19	Meiringen	Sierre	26
Aubonne	6	Fribourg	12	Mörel	Sissach	28
Baden	6	Gampel	24	Monthei	Soleure	12
Berne du 12 au	24	Gessenay	5	Morat	Stalden	7
Bex	15	Gorgier	1	Môtiers-Travers	Stans	21
Bienna	1	Grandson	21	Moudon	Sursee	26
Bremgarten	5	Gränichen	9	Moutier	Tavannes	28
Brigue	1	Hérisau	23	Muri	Thoune	7
Brugg	13	Kaltbrunn	27	Nyon	Tramelan-dessus	7
Bülach	7	Lachen	6	Olten	Travers	20
Bulle	1	Landeron	12	Orbe	Uster	29
Buren	21	Langnau	28	Oron-la-Ville	Vevey	27
Cerlier	19	Laroche	26	Payerne	Viège	30
Châtel-St-Denis	19	La Sagne	6	Pfäffikon	Weinfelden b.	14, 28
Chaux-de-Fonds	7	La Sarraz	27	Planfayon	Willisau	29
Chiètres	29	Laufenbourg	5	Porrentruy	Wimmis	20
Coffrane	26	Laufon	6	Provence	Winterthour b.	1, 15
Courtelary	6	Lenzbourg	1	Riggisberg	Yverdon	6
Couvet	5, 31	Les Bois	5	Romont	Zofingue	8
Cossonay	8	Lichtensteig	12	Rue	Zoug	5
Cudrefin	26	Liestal	14	Saignelégier	Zweisimmen	6
Dagmersellen	12	Loëche-Ville	1	Sarnen	15	

Courage. — Jean-Henri Lockmann de Zurich fut colonel au service de France sous Louis XIV qui lui donna des titres de noblesse, pour la récompense de ses services militaires. Le sang-froid qu'il conservait dans le plus grand danger et l'originalité de son caractère avaient autant contribué à sa réputation que la valeur dont il avait fait preuve dans les camps.

Un jour, le roi qu'il avait accompagné à la chasse lui dit : « Colonel, vous n'avez jamais reculé devant l'ennemi, je le sais, mais je crois que vous ne tiendriez pas devant un sanglier ! — Votre Majesté peut me mettre à l'épreuve, dit Lockmann. D'après cette réponse, le roi lui dit de se porter devant une maisonnette abandonnée, qui se trouvait au haut d'une longue avenue dans la forêt, et ordonna aux piqueurs de pousser le sanglier de ce côté, ce qu'ils firent. Alors le roi accourut bientôt au grand galop et trouva le colonel à son poste. — Avez-vous vu le sanglier, lui demanda-t-il ? — Oui, Sire ! — Eh bien ? — Je l'ai mis à l'écurie en vous attendant !

Le sanglier était en effet dans la maisonnette. Lockmann appuyé près de la porte avait vu cet animal, venir en labourant la terre de ses défenses, et se dirigeant vers la maisonnette. Il eut l'idée d'en ouvrir la porte et de se ranger un peu de côté. Le sanglier entra comme il l'avait prévu. Le Colonel l'enferma promptement et se remit en faction en attendant le retour du roi que cette aventure amusa beaucoup.

* * *

Un voyageur rencontre un paysan : « Eh, bonhomme, lui dit-il, combien de temps mettrai-je à me rendre d'ici à Aigle ?

— « Marchez ! » répondit le paysan. — Cet homme crut qu'il se moquait et continua sa route.

Lorsqu'il fut éloigné, le Suisse ayant jugé à sa manière de marcher le temps qu'il pouvait mettre pour arriver à Aigle, le rappela et lui dit : « Vous arriverez dans une heure ! »

MAI

Notes	5.	MOIS DE MARIE	
	Sam.	1 ss. PHILIPPE et JACQUES <i>ap.</i>	
	18.	Je retourne vers Celui qui m'a envoyé. JEAN, 16.	
DIM.	19.	4. s. Athanase év. <i>d.</i> , s. Walbert <i>a.</i>	
Lundi		INVENTION DE LA Ste CROIX.	
Mardi		ste Monique <i>vv.</i> , s. Florian <i>m.</i>	
Merc.		5. s. Pie V <i>P.</i> , s. Gothard év.	
Jeudi		6. s. Jean devant Porte-Latine	
Vend.		7. s. Stanislas év.	
Sam.		8. Apparition de s. Michel, <i>arch.</i>	
DIM.	20.	Demandez et vous recevrez. JEAN, 16.	
Lundi		5. s. Grégoire de Naziance év. <i>d.</i>	
Mardi		10. Rogations. s. Antonin év., ste Sophie.	
Merc.		11. s. Béat <i>c.</i> , s. Mamert év.	
Jeudi		12. ss. Achille et Pancrace <i>mm.</i>	
Vend.		13. ASCENSION. s. Pierre év., s. Servais	
Sam.		14. s. Boniface <i>m.</i> , s. Pacôme	
		15. s. Isidore, <i>laboureur</i>	
DIM.	21.	Jésus promet le Saint Esprit. JEAN 15 et 26.	
Lundi		6. s. J. Népomucène <i>m.</i> , B. Jean d'Arc	
Mardi		17. s. Pascal <i>c.</i>	
Merc.		18. s. Venant <i>m.</i>	
Jeudi		19. s. Pierre Célestin <i>P.</i>	
Vend.		20. s. Bernardin <i>c..</i> s. Ethelbert <i>r.</i>	
Sam.		21. s. Hospice <i>c.</i> , s. Emile <i>m.</i>	
		22. Jeûne ste Julie <i>v. m.</i>	
DIM.	22.	Le St-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, 14.	
Lundi		23. PENTECOTE. s. Florent moine	
Mardi		24. N.-D de Bon-Secours.	
Merc.		25. s. Grégoire VII <i>P.</i> , s. Urbain <i>P. m.</i>	
Jeudi		26. Q. T. s. Philippe de Néri <i>c.</i>	
Vend.		27. s. Bède le Vénérable <i>doct.</i>	
Sam.		28. Q-T s. Augustin de Cantorbéry év.	
		29. Q-T ste Mad. P., s. Maximin év.	
DIM.	30.	Soyez miséricordieux. LUC, 6.	
Lundi	31.	1. TRINITÉ s. Ferdinand <i>r.</i>	
		ste Angèle de Mérici <i>v.</i>	

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
5	6 ☽ 6	3 ☾ 56
Pleine lune	le 3 à 2 h. 47 mat.	
7	11	4 23
8	13	4 53
9	11	5 27
10	4	6 7
10	51	6 53
11	31	7 44
—	—	8 40
Dern. quart.	le 11 à 6 h. 51 mat	
12 ☽ 7	9 40	
12 ☽ 38	10 43	
1	5	11 48
1	30	12 ☽ 54
1	54	2 4
2	19	3 17
2	45	4 32
Nouvel. lune le 18 à 7 h. 25 mat.		
3 15	5 49	
3 49	7 7	
4 32	8 21	
5 25	9 29	
6 26	10 25	
7 37	11 11	
8 52	11 50	
Prem. quart. le 24 à 10 h. 07 soir		
10 7	—	—
11 21	12 ☽ 21	
12 ☽ 33	12 ☽ 48	
1 43	1 13	
2 51	1 37	
3 58	2 1	
5 3	2 27	
6 5	2 56	
7 4	3 27	

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 20 minutes.

Juge. — Où demeurez-vous?

Premier accusé. — A la belle étoile.

Juge. — Et vous?

Second accusé. — Un étage au-dessus.

Jusqu'au fond.

* * *

Je confesse bien, comme vous,
Que tous les poètes sont fous ;
Mais puisque poète vous n'êtes,
Tous les fous ne sont pas poètes.

Foires du mois de mai 1920

— SUISSE —

Aarau	19	Chiètres	27	Loëche-Ville	1	St-Maurice	25
Aarberg b. et ch.	12, 26	Cossonay	14, 27	Lucerne	3	Saignelégier	3
Affoltern b. et p.	17	Courtelary	11	Lyss	24	Sargans	4
Aigle	22	Couvet	31	Martigny-Bourg	10	Sarnen	12
Altorf	19, 20	Delémont	18	Meiringen	18	Schaffhouse	25, 26
Altstätten	6, 7	Dielsdorf	26	Moëlin	3	Schöftland	1
Andelfingen	12	Dombresson	17	Montfaucon	19	Schwarzenbourg	
Anet	19	Echallens	26	Monthey	19	ch. b. et m.	14
Appenzell	12, 26	Erlenbach	11	Montreux-Rouvenaz	14	Schwytz	3
Aubonne	18	Ernen	11	Morat	5	Sembrancher	1
Baden	4 b. 6	Estavayer	12	Morges	26	Sentier (le)	21, 22
Bagnes	20	Flavil	3	Motiers-Travers	10	Sépey (le)	11
Balsthal	17	Frauenfeld	3, 17	Moudon	31	Sidwald	20
Bassecourt	11	Fribourg	3	Moutier-Grandval	5	Sierre	24
Bayards	3	Gersau	17	Muri	3	Signau	6
Bégnins	17	Gessenay	1	Neuveville	26	Sion	1, 8, 22
Bellegarde	10	Gimel	31	Nods	12	Soleure	10
Berthoud, chevaux	20	Glis	12	Nyon	6	Stalden	14, 26
Bevaix	24	Gossau	3	Oillon	21	Sumiswald	14
Bex	20	Grandson	26	Olten	3	Sursee	31
Bienne	6	Grosshochstetten	19	Orbe	17	Thounis	12
Boudevilliers	25	Hauts-Geneveys	4	Ormont-dessus	10	Tramelan-dessus	12
Bremgarten	24	Huttwil	5	Oron-la-Ville	5	Trois-torrents	4
Breuleux	18	Hochdorf	6	Orsières	17	Unterbach	31
Brugg	11	Interlaken gros b.		Payerne	20	Unterseen	5
Bülach	5	et m.	5	Pfäffikon	4 b. 17	Uster	27
B. et M.	25	Lachen	25	Planfayon	19	Valangin	28
Bulle	6	Landeron-Combès	3	Pont-de-Martel	18	Vallorbe	8
Büren	19	Langenthal	18	Porrentruy	17	Vaulion	19
Carouge	12	La Sarraz	25	Provence	24	Verrières	18
Cerlier	12	Laufon	4	Rapperswil	26	Wattwil	5
Chaindon	12	Laupen	20	Riggisberg	28	Weinfelden	12, 26
Champagne	21	Lausanne	12	Romont	11	Wil	4
Charbonnières (les)	12	La Lenk p. et b.	21	Rorschach	20, 21	Winterthour	6, 20
Charmey	4	Le Lieu	18	Rue	19	Wohlen	10
Château-d'Œx	b. 19 m. 20	Lenzbourg	5	Ruswil	1	Yverdon	11
Châtel-St-Denis	10	Lichtensteig	31	St-Blaise	10	Zofingue	14
Chaux-de-Fonds	5	Liestal	26	Ste-Croix	19	Zoug	24
Chavornay	12	Lignières	27	St-Gall	5 au 12	Zurich	1
		Locle	11	St-Imier	21	Zweisimmen	3

Coup de l'étrier. — Le maréchal de Basompierre fut envoyé en Suisse : il s'acquit bientôt l'estime des 13 cantons par la manière noble et aisée dont il s'enivrait pour le service de son roi. Il tenait tête aux plus francs buveurs de la Suisse, et même les surpassait quelquefois.

Le jour où il reçut son audience de congé, les députés des 13 cantons l'invitèrent à un festin magnifique, où tout le monde but largement. Après le repas, le maréchal monta à cheval, en présence des députés, et leur proposa de boire le vin de l'étrier. Ils envoyèrent chercher leur grand verre ; mais le maréchal leur dit que c'était inutile, et

que le vin de l'étrier devait se boire dans la botte. En effet, il se fit ôter une de ses bottes, on la remplit de vin, le maréchal y but le premier la valeur d'une grande rasade ; tous les députés y burent ensuite de la meilleure grâce du monde et la botte fut entièrement vidée.

Après cet exploit, le maréchal partit et laissa en Suisse la plus brillante réputation.

* * *

— Personne ne me comprend, dit-elle.

— Rien d'étonnant à cela, ma petite. Votre mère, avant son mariage, était employée au téléphone et votre père annonçait l'arrivée et le départ des trains dans une gare !

JUIN

Notes	6.	MOIS DU SACRÉ-CŒUR	COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH de la LUNE
	Mardi	1 s. Pothin év. <i>m.</i>	22 ☽	7 ^o 59	4 Mai 5
	Merc	2 s. Eugène <i>P.</i> , ste Blandine <i>m^{re}</i>	Clair et ☽	8 48	4 ^{un} 49
	Jeudi	3 FÊTE-DIEU. s. Morand <i>c.</i>	Chaud ☽	9 30	5 38
	Vend.	4 s. François Caracciolo <i>c.</i>	☽ ☽	10 8	6 33
	Sam.	5 s. Boniface év. <i>m.</i>	☽ ☽	10 40	7 32
	23.	Les conviés au grand festin. Luc, 14,			Pleine lune le 1 à 6 h. 18 soir
	DIM.	6 2. s. Norbert év., s. Robert <i>a.</i>	☽ ☽	11 8	8 33
	Lundi	7 s. Claude év., s. Licarion <i>m.</i>	☽ ☽	11 33	9 37
	Mardi	8 s. Médard év., s. Maxime év.	☽ ☽	11 57	10 42
	Merc.	9 ss. Prime et Félicien <i>mm.</i>	☽ ☽	—	11 48
	Jeud.	10 ste Marguerite <i>ri.</i>	Chaud ☽ ☽	12 ^o 21	12 ^o 57
	Vend.	11 S.-C. de Jésus s. Barnabé <i>ap.</i>	☽ ☽	12 46	2 9
	Sam.	12 s. Jean de S. Facond <i>c.</i>	☽ ☽	1 13	3 23
	24.	La brebis égarée. Luc, 15.			Dern. quart. le 9 à 7 h. 58 soir
	DIM.	13 3. s. Antoine de Padoue <i>c.</i>	☽ ☽	1 44	4 39
	Lundi	14 s. Basile év. <i>d.</i> , s. Rufin <i>m.</i>	☽ ☽	2 21	5 55
	Mardi	15 s. Bernard de M. <i>c.</i> , s. Vite <i>m.</i>	☽ ☽	3 8	7 6
	Merc.	16 ss. Ferréol et Ferjeux <i>mm.</i>	☽ ☽	4 5	8 10
	Jeud.	17 s. Onuphre <i>c.</i>	Frais ☽ ☽	5 12	9 3
	Vend.	18 ss. Marc et Marcellin <i>mm.</i>	☽ ☽	6 27	9 45
	Sam.	19 ste Julienne de Falconière <i>v.</i>	☽ ☽	7 45	10 20
	25.	Pêche miraculeuse. Luc, 5.			Nouv. lune le 16 à 2 h. 41 soir
	DIM.	20 4. s. Silvère <i>P.</i>	☽ ☽	9 3	10 51
	Lundi	21 s. Louis Gonzague <i>c.</i>	☽ ☽	10 18	11 17
	Mardi	22 s. Paulin év., 10,000 martyrs	☽ ☽	11 31	11 42
	Merc.	23 ste Audrie <i>ri.</i> , ste Agrippine <i>v. m.</i>	☽ ☽	12 ^o 42	— —
	Jeud.	24 s. JEAN-BAPTISTE	Chaud ☽ ☽	1 48	12 ^o 6
	Vend.	25 s. Guillaume <i>a.</i> , s. Gallican <i>m.</i>	Orages ☽ ☽	2 55	12 32
	Sam.	26 ss. Jean et Paul <i>mm.</i>	☽ ☽	3 58	1 0
	26.	Justice des scribes et des pharisiens MAT. 5..			Prem. quart. le 23 à 7 h. 49 mat.
	DIM.	27 5. s. Ladislas <i>r.</i> , s. Anthelme év.	☽ ☽	4 58	1 31
	Lundi	28 s. Léon II <i>P.</i> , s. Papias <i>m.</i>	☽ ☽	5 54	2 6
	Mardi	29 ss. PIERRE et PAUL <i>ap.</i>	☽ ☽	6 45	2 47
	Merc.	30 Com. de s. Paul. <i>ap.</i> , s. Martial év.	☽ ☽	7 30	3 34

Les jours croissent, pendant ce mois, de 14 minutes et décroissent de 17 minutes.

Les nouveaux riches. — Un nouveau riche était entré en pourparlers avec un antiquaire pour acheter le portrait d'un général de l'Empire qui aurait fait fort bon effet dans sa galerie de famille. Mais le prix lui paraissait un peu élevé ; et, l'antiquaire se montrant irréductible, il abandonna son projet.

Or, dernièrement, étant chez un ami — un nouveau riche également — il eut la surprise de reconnaître le tableau dans la galerie de famille de celui-ci. Et comme il s'approchait pour l'examiner :

— Mon grand-oncle, dit l'ami.

— Mes compliments, répondit l'autre ; nous avons failli être parents.

Foires du mois de juin 1920

— SUISSE —

Aarau	16	Châtel-St-Denis	21	Martigny-Bourg	14	Saignelégier	1
Aarberg	30	Chiètres	24	Montfaucon	25	St-Aubin	14
Affoltern b. et p.	21	Cossonay	10	Monthey	2	St-Ursanne	28
Aigle	5	Courchaupoix	1	Morat	2	Sidwald	17
Andelfingen	9	Delémont	22	Môtiers-Travers	14	Sion	5
Andermatt	9	Dielsdorf	23	Moudon	28	Sissach	23
Appenzell	9, 23	Estavayer	9	Muri	14	Soleure	14
Baden	1	Frauenfeld	7, 21	Münster	14	Sursee	21
Bagnes	1	Fenin	7	Noirmont	7	Travers	15
Bâle	3, 4	Fribourg	14	Nyon	3	Uster	24
Bienna	3	Huttwil	2	Olten	7	Verrières (les)	16
Bremgarten	14	Lajoux	8	Orsières	4	Weinfelden	9, 30
Brévine	30	Landeron-Combes	21	Oron-la-Ville	2	Wil	1
Brigue	4	Laufon	1	Payerne	17	Wilchingen	21
Brugg	8	Lenzbourg	10	Pfäffikon	21	Willisau	24
Bülach	2	Le Locle	8	Porrentruy	21	Winterthour	3, 17
Bulle	10	Loëche-Ville	1	Romont	8	Yverdon	1
Chaux-de-Fonds	2	Lyss	28	Rue	16	Zofingue	10

La pièce marquée. — Le petit tour que nous allons indiquer, pour être simple d'exécution, n'en produit pas moins un effet énorme et déroute les recherches des esprits les plus déliés.

Vous empruntez cinq pièces de 2 francs. Vous en déposez quatre sur le marbre de la cheminée (à la condition qu'il n'y ait pas de feu dans la cheminée). Ensuite vous faites passer, de main en main, la cinquième, en priant une personne d'y faire une marque spéciale, et de vérifier cette marque, afin de se la bien rappeler à l'occasion ; car vous vous proposez de la reconnaître simplement au toucher, au milieu des autres qui ne sont point marquées, soit dans la profondeur d'une vaste bourse, soit dans le fond d'un chapeau, — et ayant, si l'on veut, les yeux bandés.

Et, en effet, les cinq pièces bientôt réunies dans l'un ou l'autre des engins annoncés, vous le secouez vivement comme un sac à boules de loto, vous y plongez votre main, et vous en tirez, sans erreur possible, la pièce de monnaie marquée.

— Mais par quel moyen ? me demanderez-vous.

— Par un moyen bien simple : les quatre pièces déposées sur une plaque de marbre froide, et la cinquième tenue pendant le même temps dans les mains chaude des spectateurs enfiévrés jouissent d'une tem-

pérature respective essentiellement différente, qui doit vous permettre de trouver à coup sûr la pièce chaude.

* * *

Bravoure. — Le Cardinal Mazarin ayant déterminé Louis XIV à se rendre à Marseille, où une sédition éclatait, fit faire une brèche par laquelle le roi entra à la tête de sept mille hommes. Un capitaine aux gardes suisses ne voulut point y passer avec sa compagnie. Louis XIV lui ayant fait demander pour quel motif il refusait : « Ce serait, répondit-il, insulter notre nation ; les Suisses ne passent que par des brèches que le canon a faites. »

Un régiment suisse, aux ordres du prince de Soubise (à la bataille de Rosbach) tenait encore, lorsque le reste de l'armée était en déroute : « Qu'est-ce donc, disait Frédéric II, que ce mur de briques rouges que rien ne peut ébranler » ?

* * *

— Eh bien ! que dites-vous du temps ?

— Je crois que l'hiver va rester avec nous tout l'été.

* * *

Entre farouches de l'extrême-gauche :

— Vous ne faites pas une petite promenade après la douche ?

— Non, je ne veux pas faire le jeu de la réaction.

JUILLET

Notes	7.	MOIS DU PRÉCIEUX SANG	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUHC. de la LUNE.
	Jeudi	1 s. Théobald <i>er.</i> , s. Thiéry <i>pr.</i>			
	Vend.	2 Visitation. s. Othon év.			
	Sam.	3 s. Irénée év. <i>m.</i> , s. Anatole év.			
	27.	Jésus nourrit 4,000 hommes. MARC, 8.			
	DIM.	4 C. Précieux-Sang. s. Ulrich év.			
	Lundi	5 s. Antoine <i>M^e Zaccaria conf.</i>			
	Mardi	6 s. Isaïe <i>proph.</i> , s. Romule év. <i>m.</i>			
	Merc.	7 ss. Cyrille et Méthode év.			
	Jeudi	8 ste Elisabeth <i>ri.</i> , s. Kilien év. <i>m.</i>			
	Vend.	9 ste Véronique <i>ab.</i> , ste Anatolie <i>v.</i>			
	Sam.	10 ste Rufine <i>v. m.</i> , ste Amelberge <i>v.</i>			
	28.	Gardez-vous des faux prophètes. MATTH, 7.			
	DIM.	11 7. ss. Placide <i>m.</i> et Sigisbert <i>c.</i>			
	Lundi	12 s. Jean Gualbert <i>a.</i>			
	Mardi	13 s. Anaclet <i>P. m.</i> , s. Silas <i>ap.</i>			
	Merc.	14 s. Bonaventure év. <i>d.</i> , s. Cyr év.			
	Jeudi	15 s. Henri <i>emp.</i>			
	Vend.	16 N.-D. du Mont-Carmel			
	Sam.	17 s. Alexis <i>c.</i> , ste Marcelline <i>v.</i>			
	29.	L'économie infidèle. LUC. 16.			
	DIM.	18 8. Scapulaire. s. Camille <i>c.</i>			
	Lundi	19 s. Vincent de Paul <i>c.</i>			
	Mardi	20 s. Jérôme Em. <i>c.</i> , ste Marguerite <i>v.</i>			
	Merc.	21 s. Arbogaste év., ste Praxède			
	Jeudi	22 ste M.-Madel., pénit., s. Vandrille <i>a.</i>			
	Vend.	23 s. Apollinaire év. <i>m.</i> , s. Liboire év.			
	Sam.	24 ste Christine <i>v. m.</i> , B ^e Louise <i>vv.</i>			
	30.	Jésus pleure sur Jérusalem. LUC. 19.			
	DIM.	25 9. s. JACQUES <i>ap.</i> s. Christophe <i>m.</i>			
	Lundi	26 ste ANNE <i>mère de Marie.</i>			
	Mardi	27 s. Pantaléon <i>m.</i>			
	Merc.	28 s. Victor <i>P. m.</i> , s. Nazaire <i>m.</i>			
	Jeudi	29 ste Marthe <i>v.</i> , ste Béatrix <i>mre.</i>			
	Vend.	30 ss. Abdon et Sennen <i>mm.</i>			
	Sam.	31 s. Ignace Loyola <i>c.</i> , s. Germain év.			

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 4 minutes.

Deux dames montent dans un tramway bondé et se voient obligées de rester debout. L'une d'elles, pour ne point perdre l'équilibre, saisit une main qu'elle croit être celle de son amie et la tient un instant. Mais soudain, elle s'aperçoit qu'elle avait pris la main d'un homme.

— Oh ! s'écria-t-elle, je me suis trompée de main !

L'homme retira sa main et, avec un sourire lui tendit l'autre :

— Cela ne fait rien, mademoiselle, déclare-t-il, voici l'autre.

Pleine lune le 1 à 9 h. 41 mat.

8 ^o	9	4 Mat 27
Frais	8 ^o	5 Mat 24
	9 13	6 25

Dern. quart. le 9 à 6 h. 06 mat.

9	39	7 28
A	10 3	8 33
A	10 27	9 39
A	10 51	10 45
A	11 16	11 54
C	11 44	1 Soir 5
Clair	—	2 18

Nouv. lune le 15 à 9 h. 25 soir

12 ^o	17	3 31
12 ^o	58	4 43
A	1 48	5 51
A	2 48	6 49
A	3 59	7 37
Orages	5 17	8 16
A	6 37	8 49

Prem. quart. le 22 à 8 h. 20 soir

7	55	9 18
A	9 11	9 45
A	10 25	10 10
A	11 35	10 36
C	12 ^o 42	11 9
Pluie	1 48	11 33
C	2 50	—

Pleine lune le 31 à 12 h. 19 mat.

Foires du mois de juillet 1920

— SUISSE —

Aarau	21	Büren	21	Lausanne	14	Rue	21
Aarberg ch.	14	Châtel-St-Denis	19	Lenzbourg	15	Saignelégier	5
Adelboden	13	Chiètres	29	Liestal	7	Savagnier	26
Affoltern b. et p.	19	Cossonay	8	Locle	13	Sahaffhouse	6, 20
Andelfingen	21	Delémont	20	Lyss p.	26	Sidwald	15
Appenzell	14, 28	Dielsdorf	28	Morat	7	Sissach	28
Aubonne	6	Echallens	22	Moudon	26	Soleure	12
Baden	6	Estavayer	14	Muri	2	Sursee	22
Bellegarde	26	Frauenfeld	5, 19	Nyon	1	Uster	29
Bellelay	4	Fribourg	12	Oltén	5	Vevey	27
Berthoud b. et ch.	1, 8	Gimel	19	Orbe	12	Weinfelden	14, 28
Bièvre	1	Gossau	5	Oron-la-Ville	7	Wilchingen	19
Bœzingen	19	Herzogenbuchsee	7	Payerne	15	Willisau	29
Bremgarten	12	Landeron-Combès	19	Pfäffikon	19	Winterthour	1, 15
Brugg	13	Langenthal	20	Porrentruy	19	Yverdon	13
Bülach	7	Langnau	21	Rheineck	26	Zofingue	8
Bulle	22	Lauton	6	Romont	20	Zurzach	12

Le 16 novembre, à Paris, les ministres, les sous-secrétaires d'Etat et les commissaires du gouvernement allèrent féliciter M. Clémenceau à l'occasion de l'anniversaire du cabinet.

Il les remercia par quelques paroles émues.

Comme ils sortaient, arriva un retardataire : suant, essoufflé. C'était M. Claveille, ministre des travaux publics, contre lequel se fait une vive campagne pour la lenteur et l'insuffisance des trains. M. Claveille se précipita vers le Tigre, lui prit les mains avec effusion en s'excusant :

— Monsieur le Président, je vous demande pardon, je suis un peu en retard, je...

— Je sais, dit M. Clémenceau en souriant, crise des transports, n'est-ce pas ?

* * *

Napoléon au Parlement. — Dans les moments où les yeux sont spécialement tournés vers la bataille, on entend souvent prononcer le nom de Napoléon à la Chambre et au Sénat français. Quiconque a des idées stratégiques n'hésite pas à invoquer l'autorité du grand homme ; qu'est-ce qu'il risque ?

Mais il faut remarquer que, en général, ce nom fatidique engendre plutôt la gaieté que le respect.

Depuis le jour où feu M. Floquet dit au

général Boulanger : « A votre âge, Monsieur, Napoléon était mort », l'Homme de Brumaire n'est plus un épouvantail aux yeux des républicains ; il a, au contraire, le don de les faire rire.

Dans une séance du Sénat, M. Briand, alors président du Conseil, était sur la sellette ; un sénateur véhément lui reprochait de ne pas être à la hauteur de la situation ; il le lui reprochait longuement, en sorte qu'il impatientait non seulement le président du Conseil, mais le Sénat tout entier.

A bout d'arguments il posa les deux poings sur la tribune et, d'une voix terrible, demanda à M. Briand :

— Savez-vous ce que Napoléon ferait à votre place ?

— Oui, répondit M. Briand, il vous priera de vous taire.

— Et le véhément sénateur resta bouche bée, pendant que ses collègues se tordaient.

* * *

La moitié du café consommé dans le monde provient du Brésil. Madame de Sévigné disait lorsqu'en son temps cette boisson fut à la mode : « Racine et le café passeront ». Ni l'un ni l'autre ne passeront. On n'est jamais prophète dans son pays.

* * *

Aucun bonheur ne vaut la paix de la conscience. Tout bonheur qui s'achète à ce prix est toujours mille fois trop cher.

AOUT

Notes	8.	Mois du Saint-Cœur de Marie.
	27.	Le pharisién et le publicain. LUC. 18.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	1 2 3 4 5 6 7	10. s. Pierre aux Liens Portioncule.s. Alphonse de Ligouri év. Invention s. Etienne, ste Lydie s. Dominique c. N.-D. des Neiges. Transfiguration. s. Sixte P. s. Gaétan, c., s. Albert c.
	28.	Jésus guérit un sourd-muet. MARC, 7.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	8 9 10 11 12 13 14	11. s. Cyriaque m., s. Sévère pr. s. Oswald r. m., s. Romain m. Laurent diac. m. ste Afre m., ss. Tiburce, Susanne mm. ste Claire d'Assise v. ss. Hippolyte et Cassien mm. Jeûne. s. Eusèbe c., ste Athanasie vv.
	29.	Parabole du Samaritain. LUC, 10.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	15 16 17 18 19 20 21	12. ASSOMPTION. s. Alfred év. s. Joachim., s. Hyacinthe c. Bse Emilie v., Oct. s. Laur, m. s. Agapit m. ste Hélène imp. s. Louis év., s. Sébald c. s. Bernard a. d., B. Burchard pr. ste Jeanne de Chantal vv.
	30.	Jésus guérit dix lépreux. LUC, 17.
DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	22 23 24 25 26 27 28	13. s. Symphorien m., s. Gunifort m. s. Philippe-Bénice c., s. Sidoine s BARTHÉLÉMY ap. s. Louis r., s. Genest m. s. Gebhard év., s. Zéphirin P. m. s. Joseph Cal. c., ste Eulalie v. m. s. Augustin év. d., s. Hermès m
	31.	Nul ne peut servir deux maîtres. MAT. 6.
DIM. Lundi Mardi	29 30 31	14. Décollation de s. Jean-Baptiste. ste Rose v., s. Félix, pr. m. s. Raymond Nonnat conf.

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 43 minutes

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
------------------------	------------------------	-------------------------

Dern. quart. le 7 à 1 h. 51 soir

	8 ²⁵ 8 ³³ 8 ⁵⁷ 9 ²² 9 ⁴⁹ 10 ²⁰ 10 ⁵⁵	6 ²⁴ 7 ²⁹ 8 ³⁶ 9 ⁴⁴ 10 ⁵⁴ 12 ⁵ 1 ¹⁷
--	---	--

Nouvelle lune le 14 à 4 h. 44 mat.

Chaud	11 ⁴⁰ — 12 ³⁴ 1 ³⁸ 2 ⁵¹ 4 ⁸ 5 ²⁷	2 ²⁷ 3 ³⁴ 4 ³⁴ 5 ²⁶ 6 ⁹ 6 ⁴⁶ 7 ¹⁷
-------	--	--

Prem quart. le 21 à 11 h. 52 mat

Orages	6 ⁴⁵ 8 ¹ 9 ¹⁴ 10 ²⁵ 11 ³³ 12 ³⁸ 1 ³⁸	7 ⁴⁵ 8 ¹² 8 ³⁸ 9 ⁵ 9 ³⁵ 10 ⁷ 10 ⁴⁵
--------	---	---

Pleine lune le 29 à 2 h. 3 soir

Frais	2 ³³ 3 ²² 4 ⁶ 4 ⁴⁴ 5 ¹⁸ 5 ⁴⁷ 6 ¹³	11 ²⁸ — 12 ¹⁶ 1 ¹⁰ 2 ⁸ 3 ¹⁰ 4 ¹⁴
-------	--	--

	6 ³⁸ 7 ² 7 ²⁷	5 ¹⁹ 6 ²⁶ 7 ³⁵
--	--	---

La bosse.

Bébé est à table, il joue, laisse tomber son joujou et se baisse pour le ramasser. En se relevant, il se heurte sur le front à la table et se met à pleurer.

— Mange ta soupe, mon petit Paul, lui dit

sa mère, cela fera disparaître ta bosse.

Bébé se console, mange sa soupe et après quelques instants de réflexion :

— Maman, est-ce que si les chameaux mangeaient de la soupe, ça ferait passer leur bosse ?

Foires du mois d'août 1920

— SUISSE —

Aarau	18	Echallens	19	Malters	chevaux	23	Schaffhouse	24, 25
Affoltern b. et p.	16	Einsiedeln	30	Morat		4	Schwarzenbourg	
Altstätten	16, 17	Estavayer	11	Moudon		30	B. et chevaux	19
Andelfingen	18	Frauenfeld	2, 16	Moutier-Grandval		12	Sidwald	19
Anet	18	Fribourg	2	Münsingen		30	Sissach	25
Appenzell	11, 25	Gimel	30	Muotathal		17	Soleure	9
Aubonne	3	Gorgier	16	Muri		9	Sursee	30
Baden	3	Gossau	2	Neuveville		25	Thoune	25
Bassecourt	31	Huttwil	25	Noirmont		2	Tourtemagne	13
chevaux et poulains		Landeron-Combès	16	Nyon		5	Tramelan-dessus	18
Berthoud	5	Langenthal	31	Oey-Diemtigen			Uster	26
Bienne	5	Laufon	3	taur. chevaux		26	Val-d'Illiez	18
Bremgarten	23	Lausanne	11	Olten		2	Viège	10
Brugg	10	Lenzbourg	26	Oron-la-Ville		4	Weinfelden b.	11, 25
Bülach	4	Les Mosses	25	Payerne		19	Will	17
Bulle	26	Les Bois	23	Pfäffikon		16	Wilchingen	16
Châtel-St-Denis	16	Liestal	11	Porrentruy		16	Willisau	26
Chiètres	20	Lignières	2	Rapperswyl		18	Winterthour b.	5, 19
Cossonay	12	Locle (Le)	10	Romont		17	Wohlen	30
Delémont	17	Lucerne	3	Rue		11	Yverdon	17
Dielsdorf	25	Lyss	23	Saignelégier		3	Zofingue	12

Les officiers français démobilisables désirant obtenir, à l'étranger, un emploi dans la vie civile, doivent, conformément aux prescriptions de la circulaire du 5 juin 1919, remplir un long questionnaire qui ne comprend pas moins de 70 questions.

Voici, à titre de curiosité, quelques-unes de ces questions :

- Taille.
- Poids.
- Teint.
- Yeux.
- Cheveux.
- Nez.
- Visage.
- Nom de votre femme.
- Date de sa naissance.
- Nom ; nationalité, dernière adresse de ses parents.
- Nom et adresse actuelle de vos cinq proches parents.
- Adresse des dix dernières années.
- Faites-vous usage de boissons alcooliques, et sous quelles formes ?
- Avez-vous exercé votre activité dans l'organisation et le fonctionnement d'œuvres d'ordre religieux ?
- Savez-vous vous servir d'un cinématographe ?
- Pourriez-vous tenir un restaurant ?
- Etc., Etc.

A noter que, en outre, une case est réservée pour la photographie.

N'est-ce pas là un pur chef-d'œuvre d'humour ?

Que signifie ce bertillonnage ? Il y a donc des bandits parmi les officiers de l'armée française ?

Celui qui a rédigé ce questionnaire aurait pu demander également :

- Mangez-vous proprement ?
- Quelle est votre force au revolver ?
- Êtes-vous sujet au mal de mer ?
- Marchez-vous sur les mains ?

De plus, n'aurait-il pas dû penser à exiger les empreintes digitales ?

* * *

A la brasserie :

— On ne voit plus Balandard.

— Parti à Rome pour le Congrès de la libre pensée... Il entend, lui aussi, contribuer à « l'affranchissement des esprits ».

— Entre nous, je crois que le sien est surtout affranchi à la façon des lettres, quand elles sont... timbrées !

* * *

Deux poilus, à Paris, s'entretiennent du 14 juillet :

- Parait qu'on va défilier...
- J'aimerais mieux me défiler !

SEPTEMBRE

Notes

9.

MOIS DES SAINTS ANGES

- | | | |
|-------|---|--|
| Merc | 1 | ste Vérène <i>v.</i> , s. Gilles <i>a.</i> |
| Jeudi | 2 | s. Etienne <i>r.</i> , s. Maxime <i>m.</i> |
| Vend. | 3 | s. Pélage <i>m.</i> , ste Sérapie <i>v. m.</i> |
| Sam. | 4 | ste Rosalie <i>v.</i> , s. Moïse <i>proph.</i> |

36. Le fils de la veuve de Naïm. Luc, 7.

- | | | |
|-------|----|---|
| DIM. | 5 | 15. s. Laurent-Just év., s. Victorin éa. |
| Lundi | 6 | s. Magne <i>a.</i> , s. Bertrand de G. <i>c.</i> |
| Mardi | 7 | s. Cloud <i>pr.</i> , ste Rose de Viterbe <i>v.</i> |
| Merc. | 8 | NATIVITE DE N.-D. s. Adrien. |
| Jeud. | 9 | ste Cunégonde, s. Gorgon <i>m.</i> |
| Vend. | 10 | s. Nicolas de Tolentin <i>c.</i> |
| Sam. | 11 | s. Félix <i>m.</i> , s. Prothus <i>m.</i> |

37. Jésus guérit un hydropique. Luc, 14.

- | | | |
|-------|----|--------------------------------------|
| DIM. | 12 | 16. S. Nom de Marie. |
| Lundi | 13 | s. Materne év., s. Amé év. |
| Mardi | 14 | Exaltation de la Ste-Croix. |
| Merc. | 15 | Q.-T. N.-D. des 7 Doul., s. Nicomède |
| Jeud. | 16 | s. Corneille <i>P. m.</i> |
| Vend. | 17 | Q.-T. Stigmates de s. François |
| Sam. | 18 | Q.-T. s. Jos. de Cupertino <i>c.</i> |

38. Le grand commandement. MATTH. 22.

- | | | |
|-------|----|---|
| DIM. | 19 | 17. Fête fédérale. s. Janvier év. <i>m.</i> |
| Lundi | 20 | s. Eustache <i>m.</i> |
| Mardi | 21 | s. MATTHIEU <i>ap.</i> , s. Lô év. |
| Merc. | 22 | s. Maurice <i>m.</i> , s. Emmeran év. |
| Jeudi | 23 | s. Lin <i>P. m.</i> , ste Thècle <i>v. m.</i> |
| Vend. | 24 | N.-D. de la Merci. s. Gérard év. |
| Sam. | 25 | s. Thomas de Villeneuve év. |

39. Jésus guérit le paralytique. MATTH. 9.

- | | | |
|-------|----|---|
| DIM. | 26 | 18 Déd. de la Cathédrale de Soleure. |
| Lundi | 27 | ss. Côme et Damien <i>mm.</i> |
| Mardi | 28 | 16. s. Wenceslas <i>m.</i> |
| Merc. | 29 | s. Michel arch. |
| Jeudi | 30 | ss. Ours et Victor <i>mm.</i> , s. Jérôme <i>d.</i> |

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 45 minutes

M. Prudhomme voyage en Italie et pour montrer qu'il connaît la langue, demande à un indigène :

- Crede che il tempo sara bello ?
- Sa lo Iddio ! (Dieu le sait) ! fait l'homme.
- Il connaît bien le français murmure M. Prudhomme en s'éloignant un peu décontentancé, mais il n'est pas poli.

COURS
de la
LUNE etc

LEVER
de la
LUNE

COUCH
de la
LUNE

	7 ^o 54	8 ^o 45
	8 ^o 24	9 ^o 56
	8 ^o 58	11 ^o 7
	9 ^o 39	12 ^o 17

Dern. quart. le 5 à 8 h. 05 soir

	10	29	1	25
Frais	11	29	2	25
	—	—	3	18
	12 ^o 36	4	3	
	1 ^o 47	4	41	
	3	4	5	15
	4	21	5	44

Nouv. lune le 12 à 1 h. 52 soir

	5	37	6	11
Clair et	6	51	6	38
chaud	8	3	7	5
	9	13	7	34
	10	21	8	7
	11	24	8	42
	12 ^o 22	9	23	

Prem. quart. le 20 à 5 h. 55 mat.

	1	14	10	9
	1	59	11	1
Chaud	2	40	11	57
et sec	3	16	—	—
	3	47	12 ^o 57	
	4	14	2 ^o 0	
	4	40	3	5

Plaine lune le 28 à 2 h. 57 mat.

	5	5	4	11
	5	30	5	20
	5	56	6	30
Clair et	6	26	7	42
chaud	6	59	8	55

Nos bons domestiques.

- Maladroit !..... Vous venez de briser ma potiche de Chine.
- Baptiste, connaissant les sentiments russophiles de son maître :
- Excusez-moi, Monsieur : j'ai cru qu'elle était japonaise.

* * *

Foires du mois de septembre 1920

— SUISSE —

Aarau	15	Château-d'Ex	23, 24	Loëche-Ville	29	Saas-Grund	9
Äarberg b. et ch.	8	Chaux-de-Fonds	1	Lucerne	7	Schaffhouse	7, 21
Adelboden	13	Châtelec	25	Lyss	27	Schwarzenebourg	ch. 23
Affoltern b. et p.	20	Chiètres	30	Malleray	27	Schwytz	16, 27
Aigle poulains	25	Cossonay	9	Martigny-Ville	27	Sembrancher	21
Albeuve	27	Côtes-aux-Fées	13	Meiringen	22	Sidwald	16
Alt St-Jehann	30	Courtelary	24	Montfaucon	13	Simplon	28
Altorf	24	Dagmersellen	13	Monthey	7	Sissach	22
Amsteg	25	Delémont	21	Morat	1	Soleure	13
Andelfingen	15	Dielsdorf	22	Morges	15	Stalden	30
Andermatt	15	Echallens	23	Morgins	6	St-Ursanne	27
Appenzell b. et porcs	8, 22	Einsiedeln	28	Motiers-Travers	13	Sumiswald	24
Aubonne	14	Erschmatt-Feschel	20	Muri	8	Tavannes	16
Baden	7	Erlenbach gr. b.	9, 10	Moudon	27	Thoune	29
Bagnes	28	Estavayer	8	Olten	6	Tramelan-dessus	22
Bâle	23, 24	Fontaines	20	Orbe	6	Travers	6
Bayards	20	Frauenfeld	6, 20	Ormont-dessus	6, 21	Unterägeri	6
Bellegarde	20	Fribourg	6	Oron	1	Unterbach	25
Bellelay	4	Frutigen	14	Payerne	16	Unterseen	17
Bellinzone	1	m. 15 petit b.	16	Pfäffikon	20	Uster	30
Berne	7	Gessenay	6, 7	Pfäfers	17	Val d'Illiez	23
Bex	30	Gossau	6	Planfayon	9	Valangin	24
Bienne	9	Grandfontaine	14	Pont-de-Martel	7	Verrières	21
Boltigen	9	Grandson	29	Porrentruy	20	Viège	21
Bremgarten	13	Herzogenbuchsee	8	Provence	20	Vissoye	27
Brévine	15	Hauts-Geneveys	16	Reichenbach	21, 22	Weinfelden	8, 29
Brugg	14	Interlaken	24	Romont	7	Wilchingen	20
Bülach	1	Landeron-Combes	20	Rougemont	6	Willisau	30
Bulle	27 au 30	Langenthal	28	Rue	15	Winterthour	2, 16
Bullet	8	Langnau	15	Ryffenmatt	2	Yverdon	21
Büren	15	La Sagne b. et ch.	27	St-Blaise	13	Zermatt	23
Cerlier	8	Laufon	7	St-Cergues	16	Zofingue	9
Chaindon	6	Laupen	15	Ste-Croix	15	Zurzach	6
Champéry	16	Lausanne	8	St-Nicolas	21	Zweisimmen	8
Charmey	27	Lenzbourg	30	Saas	9		
Châtel-St-Denis	13	Les Mosses	20	Saignelégier	7		
		Locle (Le) b. et ch.	14	Sargans	24		

En France, les facteurs mobilisés sont en partie remplacés par des dames.

Comment les doit-on appeler ? Factrices, facteuses ou factoresses ?

Sans doute, il y a moyen de tourner la difficulté. Il suffit de dire : une dame facteur. Mais ce mot est un peu long.

Les conquêtes du beau sexe, dans les carrières qui jusqu'à présent étaient réservées aux hommes, rendront nécessaire à bref délai une révision du dictionnaire. Il est indispensable de former le féminin des noms de métier.

On dit une *dactylo* : le mot est consacré par l'usage. Et ce qui est même singulier, c'est qu'on ne dit pas un *dactylo*, bien que la profession soit exercée aussi par des jeunes gens.

Mais on ne dit pas encore une *chauffeuse*. On dit une conductrice d'auto, ce qui est bien compliqué.

On dit une *doctoresse* et non une *médecine*, en parlant d'une femme médecin.

On nomme *avocate* une femme qui est inscrite au barreau, mais on l'appelle *frère* et *maître*, comme un homme.

MM. les académiciens ont de la besogne sur la planche.

* * *
Un météorologue forcené vient de prendre des nouvelles d'un ami malade :

— Il est bien bas ! lui dit la garde-malade.

— Saperlotte !... fait l'homme aux prédictions infaillibles ; alors nous allons encore avoir de l'eau !

OCTOBRE

Notes	10.	MOIS DU ROSAIRE	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
Vend.	1 s. Germain év., s. Remi év.				
Sam.	2 Les ss. Ang. gard., s. Léger, év. m.				
40.	L'homme sans la robe nuptiale. MATTH. 22.				
DIM.	3 19. ROSAIRE. s. Candide m.				
Lundi	4 s. François d'Assise c.				
Mardi	5 s. Placide m., ste Flavie				
Merc.	6 s. Bruno c., ste Foi v. m.				
Jeudi	7 s. Serge, m., ste Laurence m ^{re}				
Vend.	8 ste Brigitte vv., s. Rustique, m.				
Sam.	9 s. Denis, m., s. Abraham.				
41.	Le fils de l'officier de Capharnaüm. JEAN 4.				
DIM.	10 20. s. Franç.-Borgia c., s. Géréon m.				
Lundi	11 s. Firmin év., s. Nicaise év.				
Mardi	12 s. Pantale év. m., s. Maximilien.				
Merc.	13 s. Edouard r., s. Hugolin m.				
Jeudi	14 s. Callixte P. m., s. Burcard év.				
Vend.	15 ste Thérèse v., s. Roger év.				
Sam.	16 s. Gall a., s. Gérard Majella c,				
42.	Les deux débiteurs MATTH. 18.				
DIM.	17 21. ste Hedwige vv., s. Florent év. m.				
Lundi	18 s. Luc évang. s. Athénodore év.				
Mardi	19 s. Pierre d'Alcantara c.				
Merc.	20 s. Jean de Kenty c.				
Jeudi	21 ste Ursule v. m., s. Hilarion a.				
Vend.	22 s. Wendelin abbé.				
Sam.	23 s. Pierre-Pascase év. m.				
43.	Rendez à César ce qui est à César. MATTH. 22.				
DIM.	24 22. s. Raphaël arch., s. Théodore m				
Lundi	25 ss. Chrysanthie et Darie mm.				
Mardi	26 s. Evariste P. m., s. Lucien m.				
Merc.	27 s. Frumence év., s. Elzéar c.				
Jeudi	28 ss. SIMON et JUDE, ste Cyrilla v. m				
Vend.	29 ste Ermeline v., s. Eusébie v. m.				
Sam.	30 Jeûne. ste Zénobie m ^{re} . ste Lucile				
44.	Jésus ressuscite la fille d'un prince. MATTH. 9.				
DIM.	31 23 s. Wolfgang év., s. Quentin m.				

	7 ^s 39	10 ^m 7
	8 27	11 16

Dern. quart. le 5 à 1 h. 54 mat

9	24	12 ^s 20
10	28	1 15
11	37	2 1
Froid	—	2 40
et humide	12 ^m 50	3 15
	2 ^{un} 5	3 45
	3 19	4 12

Nouvel. lune le 12 à 1 h. 50 mat

4	33	4 38
5	44	5 5
6	55	5 34
Froid	8 3	6 5
	9 9	6 39
	10 9	7 18
	11 4	8 2

Prem. quart. le 20 à 1 h. 29 mat

11	53	8 52
12 ^s 36	9	46
1	14	10 44
Doux	1 46	11 45
	2 14	—
	2 40	12 ^m 48
	3 5	1 ^{un} 53

Pleine lune le 27 à 3 h. 09 soir

3	30	3 0
3	56	4 9
4	24	5 21
Eclipse	4 56	6 35
totale	5 34	7 50
de lune	6 21	9 2
	7 16	10 10

Froid	8	18	11	9
-------	---	----	----	---

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 42 minutes.

A table. — Dans un repas de famille, un petit garçon est assis à côté de son papa, qui modère son appétit en ne lui présentant qu'une partie des plats. Au dessert, voyant qu'un certain nombre de mets lui passaient

devant le nez, il dit à l'auteur de ses jours : — Dis donc, papa, j'aimerais bien qu'il y ait beaucoup de trains omnibus à table ; on ne met que des trains directs qui s'arrêtent à très peu de stations.

Foires du mois d'octobre 1920

— SUISSE —

Aarau	20	Etzgen	p.	13	Meyrin	15	Schwarzenbourg	21
Aarberg ch. b et m.	13	Erlenbach	7 p. b.	m. 8	Meiringen	15, 27	Schwytz	11
Adelboden	5	Ernen		4	Moerel	15	Sempach	28
Affoltern b. et p.	18	Estavayer		13	Möhlín	4	Sentier (Le)	1, 2
Aigle	9, 30	Evolène		16	Monthey	13, 27	Sépey	19
Alt St-Johann	14	Flawyl		11	Montreux	29	Sidwald	21
Altorf	13, 14	Frauenfeld		4, 18	Morat	6	Sierre	4, 18
Amriswil	20	Fribourg		4	Môtiers-Travers	11	Signau	21
Andelfingen	20	Frutigen		25, 27	Moudon	25	Sion	2, 9, 16
Andermatt	11	Gessenay		4, 5, 26	Moutier-Grandval	7	Sissach	27
Anet	20	Gimel		4	Münster	5, 12	Soleure	11
Appenzell	13, 27	Gossau		4	Muri	11	Spiez	11
Baden	5	Grandson		27	Nods	11	Stans	14
Bagnes	25	Granichen		8	Nyon	7	Steinen	4
Bâle, du 27 octobre au		Grosshöchstetten		27	Ollon	8	Sursee	11
10 novembre		Hérisau		11, 12	Olten	18	Thoune	20
Berne	5, 26	Hermance		25	Orbe	11	Tramelan-dessus	13
Berthoud, ch.	7, 14	Hitzkirch		25	Ormont-dessus	7, 18	Unterseen	13, 29
Bex	21	Hochdorf		7	Oron-la-Ville	6	Uster	28
Bienna	14	Hundwyl		18	Orsières	8	Val-d'Illiez	21
Bœzingen	25	Huttwil		13	Payerne	21	Vallorbe	16
Bremgarten	4	Interlaken		13, 29	Pfäffikon	18	Verrières (les)	12
Brigue	5, 16	Kaltbrunn		7	Planfayon	20	Vevey	26
Brugg	12	Lachen		14	Pont-de-Martel	25	Vouvry	12
Bülach	6	Landeron-Combès		18	Porrentruy	18	Wald	26, 27
Bulle	20, 21	Lajoux		11	Reichenbach	20	Wil	5
Büren	20	La Ferrière		6	Ried-Brigue	1	Wattenwil	6, 7
Cernier	11	La Roche		11	Riggisberg	29	Wattwil	6
Charbonnières	6	La Sarraz		12	Romont	12	Willisau	18
Châtel-St-Denis	18	Laufon		5	Rougemont	4	Weinfelden	13, 27
Château-d'Œx	15	Lausanne		13	Rue	20	Wilchingen	18
Chaux-de-Fonds	6	Lenzbourg		28	Sarnen	7	Wimmis	5
Chavornay	6	Lichtensteig		11	Saignelégier	4	Winterthour	7, 21
Chiètres	28	Lieu (le)		12	Ste-Croix	20	Wohlen	11
Cossonay	7	Lignières		18	St-Gall	13 au 20	Wolfenschiessen	2
Couvet	4	Liestal		20	St-Imier	15	Yverdon	12
Cudrefin	25	Locle (Le)		12	St-Martin	18	Zofingue	14
Dagmersellen	25	Loëche-Ville		13, 28	St-Maurice	12	Zoug	4
Delémont	19	Lötschen		11	Sargans	15	Zurzach	4
Diesse	25	Lucerne		5	Schaffhouse	5, 19	Zweisimmen	6, 28
Diedsdorf	27	du 4 au	15		Schöftland	27	Zweilütschinen	20
Echallens	28	Lyss		25	Schüpfen	18		
Einsiedeln	4	Martigny-Bourg		18	Schlüpfheim	7		

Comble de la bureaucratie.

Un mutilé de la guerre, retenu en province pour affaire, n'avait pu, de ce fait, toucher le premier trimestre de sa pension. A l'expiration du deuxième trimestre, porteur du « certificat de vie » exigé par l'Administration, il se présente au guichet et sollicite le paiement du semestre entier.

— Pardon, pardon, répond alors le préposé au paiement des pensions, mais le certificat de vie que vous présentez n'est valable que pour le deuxième trimestre.

— Pardon également, répond le mutilé,

mais si je suis vivant aujourd'hui, je l'étais également il y a 3 mois.

— Ça, Monsieur, répond le préposé, rien ne le prouve « administrativement ». Donc, si vous voulez toucher, procurez-vous encore un certificat de vie relatif au premier trimestre, autrement je vous considère comme mort.

Et le mutilé dut en passer par là.



Si généreux qu'on puisse être envers ses amis, on reste presque toujours en deçà de leurs espérances.

NOVEMBRE

Notes
11.
Mois des Ames du Purgatoire

 Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

- 1 LA TOUSSAINT.
 2 Commémoration des trépassés.
 3 ste Ide *vv.*, s. Hubert év.
 4 s. Charles Borromée év.
 5 s. Pirminien év., s. Silvain *m.*
 6 s. Protais év., s. Léonard *er.*

45.

Le bon grain et l'ivraie. MATTH. 13.

 DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

- 7 24. s. Ernest *a.*, s. Engelbert év.
 8 s. Godefroi év., s. Dieudonné *P.*
 9 s. Théodore soldat.
 10 s. André-Avelin *c.*, s. Tryphon *m.*
 11 s. Martin év., s. Mennas *m.*
 12 s. Himier *er.*, s. Martin *P. m.*
 13 s. Didace, *c.*, s. Brice év.

46.

Le grain de sénevé. MATTH. 13.

 DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

- 14 25. s. Josaphat *m.*, s. Albert le Grand
 15 ste Gertrude *v.*, s. Léopold *c.*
 16 s. Othmar *a.*, s. Eucher év.
 17 s. Grégoire Th. év., s. Hugues év.
 18 s. Odon *a.*, s. Romain *m.*
 19 ste Elisabeth *vv.*, s. Pontien *P. m.*
 20 s. Félix de Valois *c.*, s. Edmond *r.*

47.

Signes avant la fin du monde. MATTH. 24.

 DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Sam.

- 21 26. Présentation de Notre-Dame.
 22 ste Cécile *v. m.*, s. Philémon *m.*
 23 s. Clément *P. m.* ste Félicité *mre*
 24 s. J. de la Croix *c.*, s. Chrysogone *m.*
 25 ste Catherine *v.m.*, ste Juconde *v.*
 26 s. Sylvestre *ab.*, s. P. d'Alex. év. *m.*
 27 s. Colomban *a.*, s. Virgile év.

48.

Le dernier avénement LUC. 21.

 DIM.
Lundi
Mardi

- 28 1^{er} Avent. B. Elisabeth Bona *v.*
 29 s. Saturnin *m.*, ste Philomène *m.*
 30 s. ANDRÉ. *ap.*, s. Trojan év.

**COURS
de la
LUNE**
**LEVER
de la
LUNE**
**COUCH.
de la
LUNE**

	9 ^S 28	12 ^S 0
	10 41	12 ^M 42
	11 55	1 18
	— —	1 49
	1 ^E 8	2 16
	2 20	2 42

Dern. quart. le 3 à 8 h. 35 mat.

	3 30	3 8
	4 40	3 35
	5 48	4 4
	6 55	4 36
	7 57	5 13
	8 55	5 56
	9 47	6 44

Nouvelle lune le 10 à 5 h. 05 soir

	10 32	7 36
	11 11	8 33
	11 45	9 33
	12 ^S 15	10 34
	12 42	11 37
	1 6	—
	1 30	12 ^E 42

Prem quart. le 18 à 9 h. 13 soir

	1 55	1 48
	2 22	2 57
	2 52	4 9
	3 26	5 23
	4 9	6 38
	5 1	7 51
	6 2	8 57

Pleine lune le 26 à 2 h. 42 mat.

	7 12	9 53
	8 27	10 40
	9 43	11 19

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 13 minutes.

* * *

Il s'agit du problème suivant : deux pères l'un et l'autre accompagnés de leur fils entrent dans un café où chacun prend une consommation à 50 centimes. Quelle est la dépense totale de la société ?

Deux francs, pensez-vous tout de suite ! Erreur absolue. Allons ! cherchez, cher-

chez bien. Rien à faire ? Vous donnez votre langue au chat, comme disent les enfants. Alors, écoutez :

La dépense totale s'élève à 1 fr. 50. Vous ne comprenez pas ? C'est pourtant simple, les consommateurs étaient trois, puisqu'il s'agit du grand-père, du père et du petit-fils.

Foires du mois de novembre 1920

— SUISSE —

Aarau		17	Chiètres	25	Lyss	22	Sargans	4, 18
Aarberg	ch.	10	Cossonay	11	Martigny-Ville	8	Sarnen	18
Aeschi		2	Couvet	10	Meiringen	15	Sahaffhouse	16, 17
Affoltern		22	Delémont	23	Möhlins	1	Schüpfheim	9
Aigle		20	Dielsdorf	24	Monthey	17	Schwarzenbourg	ch. 18
Altorf		10, 11	Echallens	25	Montreux	10	Schwytz	15
Alt St.-Johann		16	Eglisau	16	Morat	3	Sépey	25
Andelfingen		10	Eiusiedeln	8	Morges	17	Sidwald	18
Anet		17	Erlenbach	9	Moudon	29	Sierre	26, 27
Appenzell		10, 24	Estavayer	10	Moutier	4	Sion	6, 13, 20
Aubonne		2	Fribourg	8	Münsingen	15	Sissach	17
Baden		2	Frauenfeld	8, 15	Muri	11	Soleure	8
Balsthal		8	Frutigen	19	Naters	9, 29	Stans	17
Bégins		8	Gersau	8	Neuveville	24	Sumiswald	5
Berne du 22 au 6 déc			Gessenay	10	Nyon	4	Sursee	8
Berneck		9	Gimel	1	Noirmont	1	Thounne	10
Berthoud b. et ch.		4	Gossau	1	Ollon	19	Tramelan-dessus	10
Bex		18	Grandson	24	Olten	15	Travers	1
Bienne		11	Hérisau	19	Orbe	15	Unterseen	17
Blankenbourg		16	Hochdorf	22	Ormont-dessus	8	Uster	25, 26
Bremgarten		8	Hérzogenbuchsee	10	Oron-la-Ville	3	Vevey	30
Brent		10	Interlaken	17	Payerne	18	Viège	12
Brienz		10	Lachen	4	Pfäffikon	9, 15	Weinfelden	10, 24
Brigue		18	Landeron-Combes	15	Porrentruy	22	Wilchingen	15, 22
Brugg		9	Langenthal	30	Rances	5	Willisan	25
Bülach		2	Langnau	3	Rheineck	8	Winterthour	4, 18
Bulle		11	La Sarraz	9	Riggisberg	26	Wil	16
Büren		17	Laufon	2	Rolle	19	Yverdon	16
Carouge		2	Laupen	4	Romont	9	Zofingue	11
Cerlier		24	Lausanne	10	Rorschach	4, 5	Zoug	30
Chaindon		8	Lenzbourg	18	Rougemont	13	Zurich	11
Châtel-St-Denis		15	Lichensteig	8	Rue	17	Zurzach	8
Château-d'(Ex)		5	Locle (Le)	9	St-Aubin	1	Zweisimmen	12
Cham		24, 25	Lucerne	16	Saignelégier	2		

Tyrannie de la superstition chez les libres-penseurs. -- Les gens qui se prétendent esprits forts tremblent au chiffre treize ; ils ne font plus maigre, mais ils ne voyageaient pas un vendredi ; ils déclarent l'Eglise morte, mais ils touchent avec effroi un morceau de fer dès qu'ils aperçoivent un prêtre ; ils ne porteraient pas une croix, mais ils suspendent à leur cou un trèfle à quatre feuilles ; ils n'ont pas de scapulaire, mais ils ne sortiraient pas sans vérifier si leur chaîne de montre a gardé la griffe, la corne de corail, la dent du loup, l'éléphant qui protègent contre le mauvais œil ; ils nient le miracle, mais demandent avec anxiété l'orientation de leur vie aux jeux de lumière dans le cristal ou aux dessins du marc de café ; ils ne lisent plus l'Evangile, mais s'imaginent naïvement qu'on peut lire leur vie dans les

cartes ; ils ne font plus le signe de la croix, mais ils tendent leurs mains pour en montrer les lignes ; ils ne sont plus chrétiens, mais spirites ; ils ne croient plus en Dieu, mais ils ajoutent foi aux somnambules, aux voyantes, aux sorciers, aux esprits frappeurs.

* * *

Une remarque qui a été faite au procès Humbert :

— Il y a à peine six jours que l'affaire est commencée et, sur le banc des témoins, on constate déjà des traces d'usure,..

— Le tribunal vous condamne à cinq ans de prison.

— Je suis un anarchiste et un pur... J'espére bien que vous ne maintiendrez pas la condamnation ou bien je me charge de vous faire révoquer !

DÉCEMBRE

Notes	12.	Mois de l'Immaculée-Concept.
	Merc.	1 s. Eloi év., s. Procule év. m. 2 ste Bibiane v. m., ste Pauline v. m. 3 s. François-Xavier c., s. Lucius r. m. 4 s. P. Chrysologue év.d., ste Barbe v.m.
	Jeudi	
	Vend.	
	Sam.	
	49.	Jean envoie deux de ses disciples. MATTH.. 11.
	DIM.	5 2 ^e Av. s. Sabas a., s. Nicet év. 6 s Nicolas év., ste Denyse m ^{re} 7 s. Ambroise év. d., ste Fare v. 8 IMMACULEE CONCEPTION. 9 s. Euchaire év., ste Léocadie v. m. 10 s. Melchiade P. m., ste Eulalie v. 11 s. Damas P., s. Sabin év.
	Lundi	
	Mardi	
	Merc.	
	Jeudi	
	Vend.	
	Sam.	
	50.	Témoignage de saint Jean. JEAN, 1.
	DIM.	12 3 ^e Av. ste Odile v., s. Synèse m. 13 ste Lucie v. m., s. Josse c. 14 s. Spiridion év. 15 Q.-T. s. Célien m., s. Valérien m. 16 s. Eusèbe év. m. 17 Q.-T. ste Adélaïde imp., s. Lazare év. 18 Q.-T. s. Gatien év., s. Auxence év.
	Lundi	
	Mardi	
	Merc.	
	Jeudi	
	Vend.	
	Sam.	
	51.	Prédication de saint Jean-Baptiste. Luc, 3.
	DIM.	19 4 ^e Av. s. Némèse m., s. Darius m. 20 s. Ursanne c., ste Fauste. 21 s. THOMAS ap., s. Festus m. 22 B. Pierre Canisius c., s. Zénon s. m. 23 ste Victoire v. m. 24 Jeûne. s. Delphin év., ste Irmine v. 25 NOËL. ste Anastasie m.
	Lundi	
	Mardi	
	Merc.	
	Jeudi	
	Vend.	
	Sam.	
	52.	Naissance de Jésus-Christ. MATTH. 2.
	DIM.	26 s. ETIENNE diac. 1 ^{er} martyr. 27 s. JEAN ap. évang. s. Théophane év. 28 ss. INNOCENTS. s. Abel 1 ^{er} juste. 29 s. Thomas de Cantorbéry év. m. 30 s. Sabin év. m., s. Raynier év. 31 s. Sylvestre P., s. Marius év.
	Lundi	
	Mardi	
	Merc.	
	Jeudi	
	Vend.	

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 15 minutes.

La mode et les médicaments.

Le médecin. — Diable ! je ne sais trop si je dois vous ordonner ce médicament. En 1885, on en obtenait des cures miraculeuses ; en 1890, il devenait dangereux ; en 1895, il redevenait excellent ; en 1900, il ne vaut plus rien. Je ne puis donc vous le con-

seiller pour l'instant. Revenez me voir en 1905, peut-être sera-t-il de nouveau bon à ce moment-là.

* * *

En attendant l'arrivée de la colombe de la paix :

Sera-ce bien une colombe, ou un canard ?

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUHC. de la LUNE.
	10 ^S 58	11 ^M 53
	—	12 ^S 21
Frais	12 ^M 11	12 ^M 47
	1 ^u 22	1 ^u 13

Dern. quart. le 2 à 5 h. 29 soir

	2 32	1 39
	3 39	2 7
	4 46	2 38
	5 49	3 12
	6 48	3 52
	7 41	4 38
Sec	8 29	5 29

Nouv. lune le 10 à 11 h. 04 mat

	9 10	6 24
	9 47	7 23
	10 18	8 23
	10 45	9 25
	11 10	10 28
	11 34	11 33
	11 58	—

Prem. quart. le 18 à 3 h. 40 soir

Froid		12 ^S 22	12 ^M 38
		12 ^M 49	1 ^u 46
		1 20	2 57
		1 57	4 10
		2 43	5 23
		3 39	6 32
		4 45	7 36

Pleine lune le 25 à 1 h. 38 soir

Doux		6 0	8 29
		7 19	9 14
		8 38	9 52
		9 55	10 24
		11 1	10 52
		—	11 18

Foires du mois de décembre 1920

— SUISSE —

Aarau	15	p. 31	Cossonay	27	Laupen	29	Römont	7
Aarberg		8	Cully	3	Lausanne	8	Rue	15
Affoltern	b. et p.	20	Delémont	22	Lenzbourg	9	Saignelégier	6
Aigle		18	Dielsdorf	22	Liestal	1	Sargans	30
Altorf		1, 2	Echallens	23	Locle (Le)	14	Schaffhouse	7, 21
Altstätten		9, 10	Einsiedeln	6	Lyss	27	Schmitten	6
Andelfingen		15	Estavayer	1	Martigny-Bourg	6	Schwarzenbourg	23
Appenzell		8, 22	Flawil	13	Monthey	31	Sidwald	9
Aubonne		7	Frauenfeld	20	Morat	1	Soleure	13
Baden		7	Fribourg	6	Morges	29	Sumiswald	31
Bâle		23, 24	Gossau	6	Motiers-Travers	13	Sursee	6
Berthoud	2 b. ch.	30	Grandson	15	Mondou	27	Thoune	15
Berneck		7	Grosshöchstetten	1	Muri	6	Trameian-dessus	15
Bienne		30	Hérisau	17	Neuveville	29	Uster	30
Bremgarten		13	Hitzkirch	13	Ollon	17	Wattwil	1
Brugg		14	Huttwil	29	Olten	20	Weinfelden	8, 22
Bülach		1	Interlaken	21	Orbe	20	Wilchingen	20
Bulle		2	Kerns	1	Oron-la-Ville	1	Willisau	20
Büren		15	Lachen	2, 23	Payerne	16	Winterthour	2, 16
Châtel St-Denis	20		Landeron	20	Pfäffikon	20	Yverdon	27
Chaux-de-Fonds			Langenthal	28	Porrentruy	21	Zofingue	16
du 13-3 janvier			Langnau	8	Rapperswil	21	Zweisimmen	9
Chiètres		30	Laufon	7	Reichenbach	14		

A la terrasse d'un café du boulevard :

— Qu'avez-vous donc à lever sans cesse les yeux au ciel ?

— J'attends Santos-Dumont, avec qui j'ai rendez-vous ici dans un instant,....

* * *

Un pauvre diable passe devant la glace d'une rutilante boutique du boulevard.

Et mélancoliquement, il soupire :

— Cheveux blancs, linge noir !... Si seulement c'était le contraire !

* * *

— Qu'est-ce qu'est devenu ce brave Salomon ?

— Il est mort à la suite d'une opération.

— Oh ! ces chirurgiens !

— A la suite d'une opération de banque.

* * *

Deux amis parlent de leur camarade X., l'entomologiste distingué.

— A-t-il toujours la passion des insectes ?

— Il en est dévoré.

* * *

Après l'incendie qui a naguère brûlé une maison à X... on a offert un verre aux pompiers.

Dans un toast vivement applaudi, le

maire les a félicités de leur vaillance. Le chef de secours se levant à son tour :

Messieurs, mes pompiers et moi, nous ne regrettons qu'une chose, c'est de n'avoir pas de plus fréquentes occasions de vous montrer ce que nous savons faire !...

(Tonnerre de bravos.)

* * *

Aux examens de l'Hôtel de Ville :

— Pouvez-vous me citer une date classique ?

— Le 1^{er} octobre, Monsieur.

— Pourquoi le 1^{er} octobre ?

— Dame..... c'est la rentrée des classes ?

* * *

La *Sentinelle* rapporte qu'un mécanicien a reçu dernièrement d'un village vaudois une dépêche télégraphique ainsi conçue :

Village en flammes : venez réparer pompe.

* * *

A propos du suffrage des femmes :

Est-ce que tu vas faire voter ta femme comme toi ?

— Je voterai plutôt comme elle, je serai plus tranquille.

ALMANACH DES JUIFS

L'an 5680 et commencement de l'année 5681 du monde

1920	NOUVELLES LUNES & FÊTES	1920	NOUVELLES LUNES & FÊTES
Janvier	1 Le 10 <i>Tebet</i> . Siège de Jérusalem. — 21 Le 1 <i>Chebat</i> .	Juillet	16 Le 1 <i>Ab</i> . — 25 Jeûne. Destruction du temple.
Février	20 Le 1 <i>Adar</i> .	Août	15 Le 1 <i>Eloul</i> .
Mars	3 — 13 Jeûne d'Esther. — 4 — 14 Pourim. — 5 — 15 Suzan-Pourim — 20 Le 1 <i>Nisan</i> .	Septembre	13 Le 1 <i>Tirsi</i> . Nouvel-An. (5680).*
Avril	3 — 15 Pâque.* — 4 — 16 2 ^e fête de Pâque.* — 9 — 21 7 ^e fête de Pâque.* — 10 — 22 8 ^e fête de Pâque.* — 19 Le 1 <i>Iyar</i> .	— 14 — 15 — 21 — 22 — 27 — 28 — 29 — 4 — 5 — 13 — 12 — 12 — 21 — 10	2 ^e jour.* Jeûne de Gédaliah. Fête de la réconciliation.* Fête des tabernacles.* 2 ^e fête des tabernacles.* Grand hosanna. Octave des tabernacles.* Fête de la loi.* Le 1 <i>Marchesvan</i> . Le 1 <i>Kislev</i> .
Mai	6 — 18 Fête des écoliers. — 18 Le 1 <i>Swan</i> . — 23 — 6 Pentecôte.* — 24 — 7 2 ^e fête de Pentecôte.*	Décembre	6 Le 25 Construction du temple.
Juin	17 Le 1 <i>Tamoûz</i> .		Le 1 <i>Tebet</i> .
Juillet	4 — 18 Jeûne. Prise du temple.		Jeûne. Siège de Jérusalem.

Les fêtes marquées d'un * doivent être rigoureusement observées. Les jeûnes qui tombent au sabbat sont remis au lendemain.

Marchés hebdomadaires

Aarberg	le mercredi	Genève, lundi, mardi et vendredi.	Nyon, le mardi, jeudi et samed
Aarau	le samedi	Herzogenbuchsee le vendredi	Oltén le jeudi
Avenches (Vaud)	le vendredi.	Huttwyl, le mercredi	Payerne, le jeudi
Bâle	le vendredi	Lausanne, lundi, mercredi et samedi	Porrentruy le jeudi
Belfort, lundi, merc., vend., sam.		Langenthal le mardi	Renan le vendredi
Berne	le mardi et samedi	Laufon le lundi	Romanshorn le lundi
Berthoud,	le jeudi	Langnau le vendredi	Saignelégier le samedi
Bienne, mardi, jeudi et samedi		Locle le samedi	Sion le samedi
Bulle,	le jeudi	Moudon le lundi et le vendredi	Sierre le vendredi
Brigue	le jeudi	Martigny-Bourg le lundi	Soleure le samedi
Chaux-de-Fonds. mercr. et vendr.		Monthey le mercredi	Sovillier le vendredi
Châtel-St-Denis, le lundi.		Morat, le mercredi et le samedi	St-Hippolyte le lundi
Delémont	le mercredi et samedi	Moutier-Grandval, le samedi	St-mier le mardi, vendr.
Delle	le mercredi et samedi	Nidau, le lundi	St-Ursanne le samedi
Fribourg	le samedi	Noirmont le mardi	St-Maurice le mardi
Frutigen	le jeudi	Neuchâtel, le jeudi	Uznach (St-Gall) le samedi



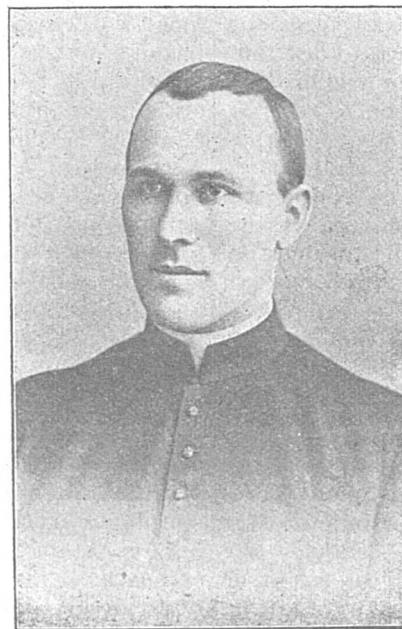
NOTICE. — Afin que l'état des foires et marchés paraisse d'une façon aussi complète et exacte que possible, les autorités locales sont priées d'adresser à **Publicitas**, soc. an. suisse de publicité, ALMANACHS, à **Genève**, la liste des foires qui se tiennent dans leur commune, de leur indiquer les changements survenus ainsi que les erreurs qui auraient pu se glisser dans la présente édition. La maison précitée a bien voulu se charger de communiquer ces dates et changements aux principaux Almanachs.

Mgr BIELER

le nouvel évêque de Sion

Le Souverain Pontife a nommé comme évêque de Sion, en remplacement de feu

ler est issu d'une excellente famille chrétienne, dans laquelle les vocations sacer-



Mgr BIELER

Mgr Abbet, M. l'abbé Victor Bieler, chancelier épiscopal.

Le nouvel évêque est né à Thermen, près de Brigue en 1881. Il n'a donc que 38 ans et il est le plus jeune membre de l'épiscopat suisse, et peut-être de tout l'univers catholique. M. l'abbé Victor Bie-

dotales sont de tradition. Un de ses frères est vicaire de la paroisse de Brigue-Glis. Deux de ses oncles maternels sont entrés dans la congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard; l'un d'eux vit encore et remplit les fonctions d'auxiliaire à Orsières. Un autre oncle du nouvel évêque appartient à

l'Ordre des Capucins, le P. Théodore Borter.

Victor Bieler fit ses études classiques à Brigue, puis il se rendit à Sion pour suivre les cours de philosophie et y commencer sa théologie qu'il termina ensuite à Innsbruck. Le 7 juillet 1907, il reçut la prêtrise et le 16 célébra sa première messe à l'Hospice du Simplon. Nommé chancelier de l'Evêché, par Mgr Abbet, le jeune prêtre fut en même temps aumônier de l'orphelinat des garçons et professeur au Séminaire diocésain. On le voit, l'abbé Bieler ne reculait pas devant le travail.

Collaborateur zélé et intelligent de Mgr Abbet, il en fut constamment le précieux auxiliaire, mais surtout durant les dernières années de ce vénéré vieillard. Il connaissait donc parfaitement le diocèse quand le siège épiscopal devint vacant (11 juillet 1918), et déjà il s'était acquis les sympathies du clergé et du peuple par la délicatesse de ses procédés, la variété de ses talents et la dignité de sa conduite. Nommé le 26 mai dernier, préconisé au consistoire du 3 juillet, le digne prélat va prendre la direction spirituelle de ce beau diocèse de Sion.

Le sacre

Le 27 juillet, l'antique cathédrale de Sion vit se dérouler les solennelles cérémonies du sacre de Sa Grandeur Mgr Bieler. De bonne heure, les fidèles se massaient dans la vaste église parée de verdure, de fleurs, de drapeaux. A 9 h., le cortège fait son entrée. Ce sont les séminaristes, le clergé, les prélates ou leurs représentants, l'évêque consécrateur, Mgr Bieler, très ému, est accompagné des évêques de Coire et de St-Gall. Madame Bieler, mère, en costume traditionnel, est l'objet de l'attention générale. Derrière les parents, on remarque les représentants de Thermen, village natal de Monseigneur. Puis, c'est la longue suite des autorités civiles, les dignitaires des Sociétés de jeunesse et autres.

Le sacre commence. L'évêque consécrateur est Mgr Stammler, évêque de Bâle et Lugano.

A l'Evangile, Mgr Mariétan prononce

le sermon de circonstance. Il rappelle au souvenir des fidèles, la mémoire de Mgr Abbet qui, pendant de longues années, a tenu haut et ferme le drapeau de la vérité catholique. L'orateur rappelle également que Mgr Bieler est le 93e évêque du Valais. Puis il développe la doctrine de l'Eglise sur les droits et les devoirs de l'évêque, père des prêtres qui doivent agir sous son impulsion, et père des fidèles unis à lui par le prêtre. L'évêque veut tout souffrir pour ses enfants et verser, pour eux, son propre sang si Dieu l'exige. L'avenir lui réserve bien des souffrances et bien des luttes. Travaillons et prions pour lui, et demandons ardemment à Dieu qu'il donne à notre vénéré pasteur les grâces dont il a besoin.

Le Saint Sacrifice terminé, le consécrateur entonne le *Te Deum* au pied de l'autel et le consacré fait le tour de l'église, bénissant les fidèles pieusement agenouillés. Puis le cortège rentre à l'évêché dans le même ordre.

Du haut d'une estrade, dressée devant le palais épiscopal, Nos seigneurs les évêques donnent une dernière bénédiction à la foule.

Le banquet

a été servi dans quatre salles de l'Evêché. Mgr Bieler, très entouré et très fêté, a un mot aimable pour chacun. Son air de simplicité accueillante et de grande bonté, font la meilleure impression sur les convives.

Au dessert, Mgr de Bâle salue le nouveau chef du diocèse de Sion et lui présente les félicitations et les vœux du Collège épiscopal suisse.

M. Troillet, au nom du Conseil d'Etat, se fait le porte-parole du peuple valaisan dont il affirme hautement les sentiments chrétiens et profondément religieux. Il présente au nouvel Evêque les vœux du gouvernement et du pays tout entier. Après une très discrète allusion au changement survenu dans le mode de nomination du Chef du diocèse, il dit la joie universelle qui s'est manifestée dans le canton à la nouvelle que Mgr Bieler était l'élu du Saint-Siège.

Après un discours de M. Pelissier, vice

président du Grand Conseil du Valais, Mgr Bieler, prenant la parole, rappelle la mort de Mgr Abbet, l'auguste et saint Pontife qui gouverna pendant près de 25 ans le diocèse de Sion. Appelé par le Vicaire de Jésus-Christ à régir le diocèse, il tiendra absolument, avec le secours de Dieu — dont il a inscrit l'invocation dans ses armoiries, *Dominus adjutor meus* — les promesses d'obéissance, de fidélité, d'amour qu'il a faites solennellement, ce jour, au Saint-Siège.

Mgr remercie les autorités qui ont apporté, par leur présence, l'hommage de leur respect et de leur dévouement au nouvel Evêque. Il exprime l'espoir que l'union entre l'Eglise et l'Etat s'affermisse toujours davantage, car jamais elle n'a été plus nécessaire qu'à cette heure présente où le grand principe de l'autorité est assailli de toutes parts et sem-

ble prêt de faire naufrage sous les flots de la révolution qui monte.

Il rappelle que, régulièrement établies par le vote des citoyens, les autorités civiles ont droit au respect et à l'obéissance, et que ceux qui leur résistent, résistent à Dieu Lui-même. Il porte son toast tout particulièrement à l'union très étroite et très sincère qui doit exister entre les deux autorités religieuse et civile et leurs représentants.

Ont encore pris la parole M. le Chanoine Meichtry, le P. P. Manser, le Père Sigismond de Courten et le Père de Chastonay.



Tout le diocèse sédunois applaudit la nomination de Mgr Bieler, dont la personnalité est également agréable aux deux parties française et allemande, du Valais. *Ad multos annos !*

*** CLAUDINET ***

Enveloppé dans son manteau bleu, le capuchon rabattu, la boîte aux lettres en bandoulière, chaussé de bottes bien ferrées, un gros bâton d'alizier à la main, Claudinet gravissait une côte escarpée.

La neige s'accumulait, se tassait dans le sentier creux jusqu'à la hauteur de la haie de buis et de houx qui le bordait. Et Claudinet avançait quand même. Bientôt il se trouva au sommet du coteau; derrière un rideau de pins rabougris, une maison profilait sa silhouette blanche; un paysan, du seuil, lui faisait signe de se hâter....

— Bonjour, père Cros.

— Bonjour, Claudinet, tu es en retard aujourd'hui.

— Oui, la tournée était longue, et on n'avance guère avec deux ou trois pieds de neige sous les bottes.

— Mâtin, quel dur métier tout de même que celui de facteur.

— Bah ! quand on est jeune, on a le jarret soldé.

— Entre vite.

— Le facteur donna deux vigoureux coups de talon pour chasser la neige de ses bottes, secoua son manteau et alla tout droit vers l'âtre où flambait une souche de noyer.

— Chauffe-toi, dit le père Cros en attisant le feu.... La flamme, c'est chose bénie par ce froid de loup.... Débarrasse-toi de ton manteau... je le ferai sécher... Maintenant, avale ce verre de vin... ça te réchauffera le cœur...

Et tandis que le facteur buvait, le paysan mit une brassée de genêts sur la souche de noyer, une immense flamme monta en crétinant dans la cheminée.

Ensuite le jeune facteur, réchauffé et ragaillardi, s'assit devant la table.

— Voici le papier... voici l'encre, dit le père Cros. J'avais tout préparé... On est bien malheureux, Claudinet, quand on ne sait pas écrire.

— Dame ! ça s'apprend moins facilement que d'ensemencer le blé !

— Enfin... l'instruction est une belle chose... Mais il ne faut pas nous attarder... ou Lise ne recevrait pas sa lettre demain.

Elle la recevra, j'en suis sûr.

— Alors écris.

Et le paysan dicta :

« Ma chère Lise,

« Je suis toujours en bonne santé, mais il fait bigrement froid dans nos montagnes, et la bise siffle en diable... Ce sont les dernières giboulées, il faut l'espérer.

« Je suis bien seulet, ma fille, et les journées me paraissent longues. Puisque ta tante est à peu près guérie, tu devrais te hâter de revenir près de moi. Voici bientôt un an que tu es à Clermont, et tu dois comprendre que je serais bien aise de t'embrasser.

« Demande à ta tante si elle veut te laisser partir et reviens le plus tôt possible. J'ai l'intention de te marier avec un beau garçon, ma foi ! Ce n'est pas absolument pour te déplaire...

Claudinet lâcha la plume et regarda le père Cros, le visage devenu subitement très pâle. Mais les yeux du père Cros ne se levèrent pas sur les siens. Toute sa figure exprimait à ce moment une douce gaîté de paysan finaud qui a « un bon tour dans son sac ».

— Eh bien quoi, mon garçon ? Qu'est-ce qui t'étonne ? Lise a 22 ans : il faut pourtant songer à la marier.

— Certes, murmura Claudinet.

— Finissons la lettre... Où en étions-nous ?

— Ce n'est pas absolument peur te déplaire ».

Le père Cros reprit :

« Hâte-toi donc de revenir. Nous en causerons au coin du feu. M'est d'avis que tu seras contente de mon choix. « Au revoir et à bientôt. »

Claudinet mit rapidement l'adresse sur une enveloppe, jeta la lettre dans sa boîte et tendit la main au père Cros.

— Encore un verre de vin. — Non pas.

Déjà Claudinet avait gagné la porte.

— Mais la lettre n'est pas affranchie.

— Je l'affranchirai en route.

Claudinet s'était à peine éloigné de 20 mètres, que des larmes lui glissèrent des yeux...

Ainsi, Lise allait se marier.

La phrase sinistre dansa dans son esprit et le fit chavirer.

« J'ai l'intention de te marier avec un beau garçon ».

Le beau garçon ne pouvait être que Baptiste Dissart, le fils du fermier des Croves dont « les poules valaient des oies » comme on dit chez nous.

Et Claudinet avait osé songer à Lise !

Sa nomination au poste de facteur remontait à six mois.

A sa première tournée, il avait fait connaissance avec le père Cros.

— Une lettre de Lise ! s'était écrit joyeux le vieux paysan en prenant la lettre qu'il lui tendait. Allons, petit, lis-moi ça.

Et Claudinet avait décacheté la lettre et l'écriture fine de Lise. Une lettre banale pour la forme, mais empreinte de beaucoup de sentiment, d'affection filiale.

— Hein ! fit avec une pointe d'orgueil le père Cros, vois-tu comme cette matinée écrit bien !

Et il avait été chercher la photographie de Lise pour la montrer au facteur.

— C'est absolument le portrait de sa pauvre mère... morte depuis sept ans.

Claudinet s'était extasié devant la photographie. Un beau brin de fille que cette Lise !... et de grands yeux à l'expression douce et tendre. Claudinet s'en était amouraché sans la connaître. Chaque fois que le père Cros lui dictait une lettre, il ressentait un vrai plaisir, comme s'il éprouvait réellement les sentiments qu'il traduisait.

Mentalement, il se voyait déjà auprès de Lise, dans la maisonnette du père Cros. Le soir, il rentrait exténué, tout le corps brisé par la marche, mais Lise l'attendait sur le seuil de la porte, le sourire dans les yeux, et le mot de consolation aux lèvres....

Et voici que Lise allait se marier !

Claudinet approuvait pleinement la détermination du père Cros, mais tout de même il éprouvait bien du chagrin.

Et la souffrance que le pauvre agric

endurait était telle qu'il songea à retirer la lettre de son sac, à la déchirer, à en faire disparaître jusqu'à la dernière trace... Et puis ? A quoi cela aboutirait-il ? à un acte déloyal, criminel de sa part...

Ne valait-il pas mieux demander son changement, aller étouffer, oublier son chagrin autre part ?

*

* *

C'est à cette résolution qu'il s'arrêta en arrivant au bureau de poste de Dourbias.

Le surlendemain, Lise arrivait de Clermont et sautait prestement de la diligence. Claudinet faisait à ce moment sa tournée matinale : il aperçut la jeune fille et tout son cœur chavira sous la commotion qu'il ressentit : la taille élancée et bien prise dans un manteau d'hiver, la démarche souple, presque élégante, un petit paquet à sa main droite gantée, Lise monta rapidement la grande rue du village.

Et quand Lise eut disparu dans le haut de Dourbias, Claudinet éprouva un chagrin encore plus intense que celui qu'il avait ressenti jusque là. Des idées sombres le hantèrent et voilèrent insensiblement ses yeux dans ce crépuscule humain qu'on nomme le désespoir.

Pauvre Claudinet !

Les jours suivants, il fit un long détour pour ne pas passer devant la maisonnette du père Cros; en apercevant Lise, il craignait d'aviver son chagrin; et chaque soir, il modifiait le sens de sa demande de changement à l'administration, sans se décider à l'envoyer.

Pourtant une lettre de la tante de Lise le força à frapper au seuil de la maison redoutée.

Le paysan lui ouvrit, les deux mains tendues vers les siennes.

— Bonjour, Claudinet, entre donc.

— Oh ! je n'ai pas le temps de m'arrêter.

— Tu le prendras.

— Non pas....

Le père Cros le poussa par les deux épaules vers l'âtre. 1

— Ah ! ça, dit-il, tu vas m'expliquer ta conduite.

— Ma conduite ?

— Cela t'étonne ? Depuis l'arrivée de Lise, je n'ai pas vu le bouton de ta veste; est-ce que ma fille te déplairait, par hasard ?

Claudinet, tout contrit, retint un sanglot.

— Assieds-toi là, mon garçon, tu as quelque secret derrière la tête.

— Je vous assure....

— Ne m'assure rien, parle-moi, ça vaudra mieux.

Claudinet ne put retenir ses larmes.

— Soit, je veux bien vous confier le secret qui me pèse, mais à condition qu'il restera entre nous, père Cros... J'aimais Lise.... Lorsque j'ai su qu'elle allait se marier, ça m'a fait du chagrin....

— Est-ce que tu connais au moins son amoureux ?

— C'est le fils du fermier des Croves.

Le père Cros éclata d'un bon et franc rire, et, au bas de l'escalier, il appela :

— Lise ! Lise ! La jeune fille descendit aussitôt de sa chambre.

— Sais-tu que Claudinet a deviné le fiancé que je te destinais ?

Ah ! fit Lise en rougissant.

— Qui est-ce qui a pu te faire supposer que je destinais Lise au fils Dissart ?

— C'était bien facile à voir... vous aviez parlé dans la lettre d'un beau garçon.

— Gros nigaud, dit le père Cros, en lui tapant sur l'épaule.... Le beau garçon, c'était toi !

E.



En villégiature :

— Comment, Monsieur Millerand, vous n'allez pas à la mer, cette année ?

— Je ne suis plus ministre, les « grèves » ne m'intéressent plus.

A table :

— Papa, tu veux me donner un p'tit peu de moutarde ?

— Tais-toi. C'est la seule chose qu'on ne donne pas aux moutards.

◎ ◎ La ressemblance heureuse ◎ ◎

Un jeune et riche lord anglais, habitant Paris, fut surpris dans les rues par une averse et ne trouva pas d'autre moyen de se mettre à l'abri que de se jeter dans la première voiture de place venue. Le cocher se tournant vers l'étranger, lui demanda où il voulait être conduit, mais cette question resta sans réponse, tellement l'Anglais parut stupéfait, en voyant la physionomie de l'interrogateur.

« Quel est ton nom ? demanda-t-il enfin. — George. »

« Pratiques-tu ton état par goût ? — Non, c'est par besoin. »

« Tu l'abandonnerais donc si tu trouvais mieux ? — Je suis père de famille et obligé de travailler pour lui donner du pain. »

« Mais si je te donne de quoi vivre sans travailler ? — Vous plaisantez. »

« Nullement ! Combien te faudrait-il pour vivre sans rien faire ? » Le cocher se contenta de sourire d'un air hébété et le jeune homme continua :

« Crois-tu qu'avec les traits dont la nature t'a maladroitement gratifié, je te laisserai végéter plus longtemps dans une position qui blesserait mes sentiments les plus intimes ? Réponds donc, combien te faudrait-il ? » George pensant en lui-même qu'il avait affaire à un original dont les idées n'étaient pas bien saines, continua de sourire sans répondre, et l'Anglais lui dit en colère :

« Si je t'avais proposé de me vendre ta place, il y a longtemps que tu m'aurais fait tes conditions, maintenant que je t'offre l'existence sans le travail, tu ne trouves pas un mot de réponse... Mille francs te suffiraient-ils ? — C'est peu;

mon état me rapporte davantage. Avec le double je pourrais le faire, » dit enfin George, sans se douter où l'Anglais en voulait venir.

« C'est bien ! ainsi deux mille francs ? » répliqua le jeune homme, et arrachant une feuille de papier de son carnet, il y trace ces mots à l'adresse du banquier N. :

« Ayez la complaisance d'acheter deux « mille francs de rente au nom du por- « teur de la présente. En retour il devra « s'engager d'abord à être toujours con- « venablement habillé ; à renoncer ensui- « te à toute occupation qui ne serait pas « en rapport avec la position que je lui « fais et qu'il doit à son heureuse phy- « sionomie. »

Il remit ce billet au cocher et se fit descendre au café le plus proche.

George ne sachant que penser de cette aventure, résolut néanmoins de se rendre à l'adresse désignée pour obtenir soit la solution de cette énigme, soit la preuve d'une mystification. Mais, à son grand étonnement, le banquier prend la chose au sérieux. Il le remet au lendemain pour toucher les deux mille francs de rente, et lui enjoint d'apporter par écrit qu'il se soumet aux conditions stipulées par le donateur.

Lorsque le cocher, suivi de sa femme et de ses enfants, arriva le lendemain chez son bienfaiteur pour le remercier de sa générosité, il le trouva en société d'un de ses amis, auquel il dit :

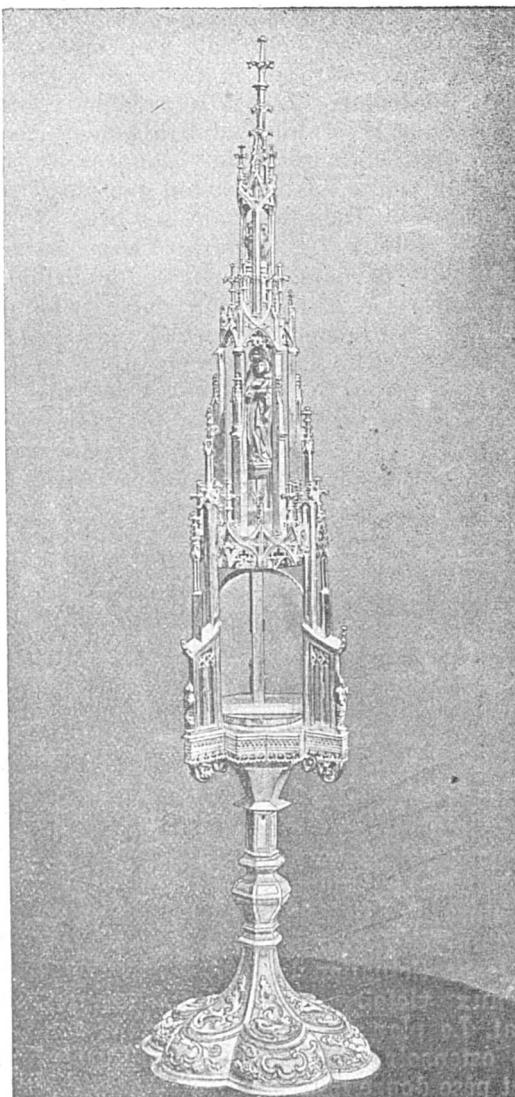
« La physionomie de cet homme me coûte deux mille francs par an. — Vous plaisantez, pourquoi ? — Afin qu'il ne dégrade pas plus longtemps par un vil métier les nobles traits *de mon père*. »

Trois objets d'art religieux du Jura

L'Ostensoir de Porrentruy

Tandis que la nuit enveloppait de son ombre le château de Blamont, une foule de seigneurs étaient assis graves et inquiets dans la grande salle du manoir, écoutant le récit de l'ambassadeur du Grand-Duc d'Occident. C'était le 25 octobre 1474, Charles le Téméraire faisait signifier aux seigneurs de la contrée, réunis au château des sires de Blamont, qu'il voulait châtier « *ces vachers de Suisses* » et briser l'orgueil des fières Ligues helvétiques qui osaient le braver. Dès les premiers rayons de la vigilante aurore, tous sont prêts, les rapides coursiers piaffent d'impatience et les hostilités commencent.

Bientôt les hérauts à la voix sonore font entendre leurs cris d'appel et les vassaux accourent en foule autour de Blamont et d'Héricourt. Les vieux Suisses sont là ravageant la contrée. Au premier rang des Confédérés brille la « *blanche bannière à la rouge crosse de Bâle* », sous laquelle luttent la milice du prince-évêque de Bâle et de Porrentruy en par-



Le grand ostensorial de l'église paroissiale de Porrentruy.

ticulier. Blamont tombe entre les mains, puis la ville d'Héricourt qui est livrée aux flammes.

Charles, blessé dans son orgueil, brûle du désir de la vengeance. Il rassemble toutes les troupes de ses vastes Etats. Les Flamands, les Picards se mêlent aux Bourguignons, les Italiens aux Provenceaux et à leur tête, il marche sur Grandson dont il fait pendre la garnison, en violant les lois de l'honneur.

Al l'appel des vieilles Ligues suisses, le prince-évêque Jean de Venningen fit partir une seconde fois le contingent de l'Evêché et les troupes de Porrentruy, sous l'habile direction du généralissime Oswald de Thierstein. Les cavaliers de Porrentruy, unis aux soldats de la verte Ajoie, sous le commandement du domzel Guillaume de Knöringen, se mêlent aux troupes de Delémont et de la Vallée, conduites par Humbert des Boys.

Le 2 mars 1476, les troupes de l'Evêché prennent part, avec leurs Alliés les Suisses, à la bataille et à la déroute de Grandson.

Battu à Grandson où il perdit ses ri-

chesses, le Téméraire jura de laver dans le sang des Suisses la honte qu'ils lui avaient infligée. A la tête de 60.000 hommes il va mettre le siège devant Morat que défend Adrien de Bubenberg avec 600 braves. Bientôt retentit dans les vallées de la vieille Suisse la voix rauque du taureau d'Uri et de la vache d'Unterwald. L'évêque de Bâle, toujours fidèle aux alliances, s'empresse d'envoyer ses soldats au secours des Confédérés. Les cavaliers de Porrentruy sont là et font le vœu solennel, que s'ils revenaient vainqueurs, d'offrir à leur vieille basilique de St-Pierre, à la gloire du Dieu des armées, les trophées de la victoire.

Chacun connaît l'immense déroute de Morat et la défaite de Charles, le 22 juin 1476. Chargés de butin, les bourgeois de Porrentruy, rentrèrent heureux dans leurs foyers, ramenant des canons et des armes que le prince leur laissa en toute propriété.

Le lendemain, dès que les cieux furent parsemés des roses de l'aurore matinale, le peuple tout entier se hâta d'entendre le récit de la victoire. Cependant les braves bourgeois n'avaient pas seulement ramené des canons et des armes, mais avaient rempli leurs poches de beaux florins d'or, tombés de la cassette du Grand Duc d'Occident. Ils en firent un noble usage. Fidèles à leur vœu, ils commandèrent à Bâle, deux mois après la mort de Charles, un splendide ostensorial, à l'orfèvre Jean Rutenzwig de Bâle. Au jour fixé, l'artiste arriva à Porrentruy et en présence du Magistrat, des vainqueurs de Morat et des chanoines de St-Michel, il présenta le plan d'un chef-d'œuvre, monument éternel de la participation des gens de Porrentruy aux victoires de Grandson et de Morat. Le plan fut accepté. Ce magnifique ostensorial est fait d'argent le plus pur et pèse douze marcs. Chaque marc fut payé onze florins et demi du Rhin. L'artiste s'était inspiré des tours sveltes et élancées de la cathédrale de Bâle qu'il avait sous les yeux. Cette splendide pièce d'orfèvrerie, qui date de 1478, n'est malheureusement pas parvenue intacte jusqu'à nous. Le pied ne cadre absolument pas avec le corps de l'os-

tensoir. Le pied primitif aura été gâté et on l'aura remplacé par un autre du XVIII^e siècle, couvert d'ornements roccoco.

Le Corps de la monstrance est en argent massif, poli et les statuettes, au nombre de sept, en vermeil, qui l'ornent, sont l'œuvre de Jean Rutenzwig, orfèvre de Bâle. Cet ostensorial représente un élégant et svelte clocher gothique, à base triangulaire avec des contreforts et des pinacles, admirablement ciselés et ajourés. Le haut de l'ostensoir est orné d'un gracieux clocheton qui abrite la Sainte Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Sur la tête de la Vierge est fixée une bague en or, enrichie de brillants. Cette bague, dont d'un noble personnage, aura remplacé l'auréole qui s'y trouvait, car on remarque encore le trou dans lequel elle était fixée. A la base, appuyées aux contreforts, on remarque trois statuettes, St-Pierre à droite et St-Paul, à gauche, derrière St-Germain. Sur cette dernière statue seule, le nom du saint est gravé en lettres gothiques sur l'auréole. Vers le haut du clocher, au-dessus de la Vierge, on remarque trois petites statuettes représentant Ste-Ursule, Ste-Odile, patronne d'Alsace, pays qui formait la majeure partie du diocèse de Bâle, et St-Etienne, reconnaissable aux trois pierres et à la palme qu'il porte St-Etienne est le patron du diocèse de Besançon, dont Porrentruy fit partie jusqu'en 1780, avec presque toute l'Ajoie. La lunelle est supportée par deux anges prosternés, en vermeil.

L'ostensoir a une hauteur de 99 centimètres. Voici la traduction française du contrat fait avec Jean Rutenzwig :

Jean Dorine, chef-maire de la fabrique, recteur (curé) de l'église de la paroisse de Porrentruy, Richard Faber, notaire et secrétaire de la ville, Jean le fondeur de cloches et Jean Mieteneur, le tailleur de Porrentruy, au nom du conseil de fabrique de cette ville, font avec Jean Rutenzwig, orfèvre de Bâle, un accord pour la confection d'une monstrance en argent, laquelle doit être exécutée dans la forme, mesure et proportion du plan que le dit maître Jean leur a pré-

senté sur papier, signé par l'honorable Jean Salzmann, notaire de la cour de Bâle, et par susdit Richard Faber. Cette monstrance doit être du poids de 12 marc d'argent fin et pur, avec la tolérance d'un demi-marc en moins ou en plus. Ce travail doit être exécuté dans l'année qui suivra la date de cette convention. Le Conseil de fabrique donnera à l'orfèvre pour chaque marc, en paiement de l'argent et de son travail, 11 et demi florins du Rhin en or ou la monnaie équivalente; le florin du Rhin étant compté pour un florin (sic). Si le conseil de fabrique donne à l'orfèvre de l'argent pour l'exécution de ce travail, il doit l'accepter et en déduire la valeur du prix de la monstrance, suivant le prix courant de Bâle. Comme le dit Conseil de fabrique donne présentement au dit orfèvre 3 marcs et 7 et demi lots d'argent et 20 livres de de-

niers bâlois, lorsque la monstrance sera exécutée, le conseil de fabrique devra régler avec l'orfèvre comme il est dit plus haut. Cet accord est signé par Jean Salzmann, notaire, et par l'orfèvre ci-dessus nommé, le mercredi, jour de saint Grégoire de l'an 1477 (soit le 12 mars 1473).

(Traduction de Trouillat, sur l'original qui se trouvait aux archives de Porrentruy et qui a disparu depuis quelques années).

L'auréole en cuivre doré est de date toute récente et ne devrait plus y figurer, car elle enlève à ce magnifique ostensorial une partie de sa beauté antique.

Bonnes gens de Porrentruy, rappelez-vous en voyant aux grandes solennités de la Fête-Dieu, ce superbe ostensorial, que c'est un noble mémorial de la foi de vos pères sur les champs de bataille de Grandson et de Morat.

La crosse de saint Germain

L'abbaye bénédictine de Moutier-Grandval, fondée en l'an 629 par Gundonius, duc d'Alsace, à laquelle succéda un Châpitre de chanoines, à la fin du XIe siècle, avait conservé avec le plus grand soin, différents objets qui avaient appartenu à son premier abbé, St-Germain, martyrisé, avec son prévôt saint Randoald, le 21 février 666, par Atticus, duc d'Alsace, dans la plaine de la Communance non loin de Courrendlin. Un moine de Moutier, presque contemporain des saints martyrs, Bobolène, nous a laissé une vie de ces martyrs, qui fait l'admiration des historiens et que les Bollandistes estiment une de mieux faites. En 1530, les chanoines de Moutier-Grandval, craignant la destruction de leurs saintes reliques, aux temps malheureux de la réforme, en dressèrent un inventaire qui nous est parvenu. Voici la traduction de l'original latin.

1. Le corps entier de saint Germain, abbé et martyr; 2. le calice de ce saint en argent doré; 3. sa crosse; 4. deux sandales brodés de soie rouge qui servaient aux

offices pontificaux; 5. Deux bas entiers en bon état; 6. Un livre des Evangiles; 7. Un gant; 8. Un fragment de la ceinture de St-Germain; 9. Le corps de St Randoald, martyr; 10. Un bras de St-Maurice, chef de la légion thébaine; 11. Une griffe du griffon; 12. Les bas de St-Denis, martyre, tachés de son sang; 13. Ses sandales.

Plusieurs de ces reliques ont disparu. En 1908, M. le Dr H. de Niderhausen, autorisé par Mgr Stammel et avec la bienveillance de M. Jobin, curé de Delémont, a constaté qu'on conservait encore à Delémont :

Les corps de St-Germain et Randoald, le calice de St-Germain, sa crosse, ses sandales, un de ses bas, un fragment de sa ceinture, un soulier de St-Dizier et un de ses bas taché de sang.

Cependant il y avait deux bas de St-Germain. Voici ce qu'un document des archives relate :

Bas de St-Germain

« Cette précieuse relique, extraite du

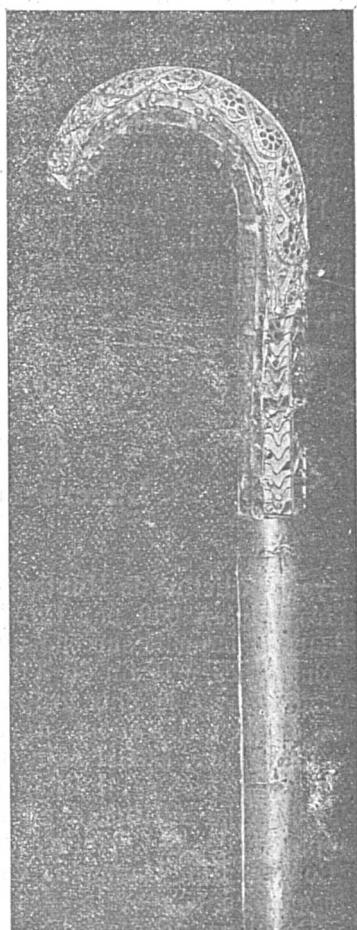
tombeau qui renfermait les corps glorieux des martyrs St-Germain et Randoald, lors de l'exhumation qui en fut faite processionnellement au commencement du XVI^e siècle de dessous le maître-autel du monastère de Moutier-Grandval, fut religieusement conservée dans la sacristie du Chapitre jusqu'à sa suppression en 1793. Au moment de leur séparation, les chanoines répartirent entre eux les objets de vénération pour les soustraire à toute profanation. M. le chanoine de Rosé reçut l'un des deux bas, lequel, après sa mort, fut acquis par la fabrique et M. le chanoine Bejol reçut l'autre bas qui parvint à son décès en 1822, à M. l'avocat Moreau, son neveu, lequel prie M. le curé de le recevoir, pour le réunir avec l'autre dans la châsse de St-Germain.

Delémont, le 10 février 1825
(Signé Moreau).

En 1530, les chanoines de Delémont se réfugièrent à Soleure, emportant avec eux leurs précieuses reliques, puis à Delémont, en 1534, où ils demeurèrent jusqu'en 1793. À la suppression du Chapitre, en 1802, les chanoines, avant leur dispersion définitive, donnèrent en toute propriété, à l'église de St Marcel, les corps des saints Germain et Randoald, où ils sont encore en grande vénération, ainsi que le calice, la crosse de St-Germain et d'autres reliques.

Parmi les précieuses reliques conservées, actuellement, dans le trésor de cette église, se trouve la crosse de St-Germain. Cette crosse a 119 centimètres de longueur et son diamètre est de 24 millimètres dans le haut et un peu moins dans le bas. Le bâton est en bois dur, on ne sait pas de quelle essence. Ce bois est revêtu dans toute son étendue de feuilles d'argent martelées, fixées par des clous d'argent distants l'un de l'autre de 12 millimètres. Les joints entre les quatre tubes étaient recouverts d'anneaux d'argent ciselés de jolis dessins. Il en reste encore deux. Les ornements du bec-de-corbin sont partie en cuivre doré, partie en or, recouverts d'émaux cloisonnés et de filigranes d'or. Dans la partie courbe on a employé cinq plaques plus courtes

pour qu'on pût les plier plus facilement sur la courbe. Les ornements en cuivre doré ont été sans doute des restaurations et ont remplacé les clous d'or qui se seraient perdus. Le dessus de la courbe est formé d'une plaque d'or ornée de su-



Crosse de saint Germain.

perbes dessins et d'incrustations en émail. Ces émaux verts et rouges sont translucides; le bleu est opaque. Ces émaux sont très fragiles et un peu endommagés. Le bout de la Crosse laisse apercevoir une espèce de cœur dont l'entourage, qui a dû être en or, est brisé.

Cette crosse est d'une antiquité très remarquable. Il n'est guère possible d'affirmer exactement d'où elle provient ou

plutôt où ce travail a été exécuté. Les érudits ne sont pas tout à fait d'accord pour savoir si l'on fabriquait des émaux cloisonnés en France ou en Allemagne. Les uns prétendent que cet art n'était pas connu alors en France, mais bien en Allemagne. D'autres affirment que cette crosse est d'origine bizantine. Ce qui est certain, c'est que cette crosse est une des très rares pièces d'orfèvrerie, en émail cloisonné, du VII^e siècle qui nous soient parvenues. Les Crosses du VIII^e siècle

se comptent sur les doigts, on en possède plusieurs dans le Musée des IX^e et X^e siècles. La crosse de St-Germain, à Delémont, est donc un des plus précieux et des plus curieux objets d'art de la Suisse et l'unique crosse du VII^e siècle que l'on connaisse dans le monde. Sa valeur intrinsèque est relativement moindre, mais elle est d'un prix inestimable tant par son antiquité, que par ses souvenirs historiques et la vénération religieuse dont elle est entourée.

Le Buste de saint Ursanne

Lorsqu'on entre dans la superbe église collégiale de St-Ursanne, le jour de la fête du glorieux patron de cette ville, on se sent tout pénétré d'un saint recueillement. Le chœur de ce beau monument offre le coup d'œil le plus ravissant, le plus gracieux, tant à cause du clair obscur que fournissent des fenêtres romanes, étroites et fort élevées, que par la majesté de son architecture et surtout de son riche et curieux baldaquin à triple couonne. La magnificence des stalles des chanoines et la beauté des cérémonies saintes qui s'y accomplissent comme nulle part ailleurs dans notre beau Jura, rendent ce sanctuaire plus cher encore par les douces impressions qu'on en éprouve, maintenant que l'édifice tout entier a été restauré aux frais de la paroisse, du canton et de la Confédération.

Mais ce qui attire, le jour de la fête patronale, tous les regards, c'est le petit autel dressé au milieu du chœur et qu'entourent de nombreuses lumières. Là est exposé un superbe buste en argent, représentant St-Ursanne et qui renferme des ossements de ce grand thaumaturge. D'où provient ce rare spécimen de l'art et de l'orfèvrerie de la fin du XIV^e siècle ? Voici ce qu'une tradition plus que trois fois séculaire nous apprend et que Mgr Chèvre relate dans sa belle histoire de St-Ursanne.

Le prévôt de la collégiale Rodolphe de Hallwyl, élu en 1500, avait obtenu du

prince-évêque, Christophe d'Utenheim, l'autorisation d'ouvrir le tombeau de St-Ursanne, où dormait depuis neuf siècles, sous le maître-autel, le corps de St-Ursanne.

Un bruit s'était répandu que les précieux ossements du saint avaient disparu sous les coups du temps, ou par la malice des hommes. Pour mettre fin à ces inquiétudes de la piété, le Chapitre de St-Ursanne ne vit rien de mieux que d'ouvrir le saint tombeau et de constater, autorisé par le prince, par un acte éclatant, solennel et juridique, la présence certaine du corps saint qu'il renfermait.

Un autre motif qui déterminait le Chapitre à procéder à l'ouverture du tombeau et à la reconnaissance officielle, par devant témoins, des reliques de saint Ursanne, c'était un reliquaire magnifique, en argent massif, sous forme de buste, admirablement ouvrage, qui allait être remis aux mains du prévôt Rodolphe de Hallwyl, dans des circonstances merveilleuses.

Une tradition trois fois séculaire, conservée encore chez les vieillards de la paroisse, apprend qu'un négociant israélite revenait de la foire de Porrentruy, à St-Ursanne, chevauchant sur la route de la Croix. C'était Sédécias Yousouph, riche marchand, faisant parade de sa suffisance et de son pharisaïsme. Il s'avancait à petits pas monté sur une superbe coursier. Il rencontra à la descente

de la Croix des pèlerins qui rentraient dans la belle Ajoie. Arrivé vers ces derniers, Sédecias se courba par moquerie et, d'une voix qui exprimait une âpre raillerie, il vomit d'abominables blasphèmes contre saint Ursanne que les pèlerins venant d'honorer. Puis d'un mouvement nerveux et brusque, il fit trotter son coursier. La silhouette du juif dis-

cheval qui me porte. » Aussitôt dit, aussitôt fait. Le cheval s'arrête, se cabre et refuse d'avancer. Sédecias, épouvanté, n'ose en croire ses yeux, toutefois il descend de sa monture, et constate avec terreur que son cheval ne voit plus. Ce n'est pas tout, au moment où il veut conduire son cheval par la bride, il perd la vue à son tour. Deux aveugles au lieu d'un. Cette



Buste en argent de saint Ursanne 1606 (Reliquaire)

parut bientôt derrière les rochers qui surplombent la petite ville et son ermitage. Tandis qu'il continuait à psalmodier une étrange et monotone mélodie, la petite chapelle de l'ermitage apparut à ses yeux. Sa haine augmenta et il proféra de nouveaux blasphèmes que l'écho répétait tristement de rochers en rochers. Enfin, dans sa rage impie, il osa s'écrier : « Si tu peux quelque chose, ô Ursanne, montre-le en rendant aveugle le

fois le blasphémateur a compris qu'on n'outrage pas impunément les saints de Dieu. S'il a perdu les yeux du corps, ceux de l'âme s'ouvrent à la lumière. Il se jeta à genoux, demanda pardon à Dieu et se tournant vers la grotte, il s'écrie : « Bienheureux Ursanne, je vous promets que si vous me rendez la vue, un buste d'argent massif sera fait à mes frais en votre honneur. »

Le saint exauça le juif converti, la vue

lui fut rendue ainsi qu'à son cheval qui descendit aussitôt la côte d'un pas calme et assuré. Sédecias était riche, soit crainte, soit fidélité, il tint parole. Et c'est à lui que l'église collégiale de St. Ursanne, devrait, d'après la légende, le magnifique buste reliquaire en argent massif qui a échappé comme par miracle, aux mains rapaces et sacrilèges de la Révolution

française. Sauvé à cette triste époque, par des mains pieuses, ce buste en argent a été rendu à l'église de St-Ursanne, en 1802 et est encore aujourd'hui l'un des plus précieux objets d'art religieux de cette insigne collégiale. Il renferme le chef du saint du Doubs.

Abbé Daucourt, archiviste.

L'ÉTAPE DOUBLÉE

Le régiment s'allongeait comme un serpent immense, précédé et suivi d'autres serpents pareils, toute une division en manœuvres qui devait faire ce jour-là trente-cinq kilomètres, d'un gîte à l'autre, pour se rendre au point de concentration du corps d'armée.

Les soldats étaient déjà fatigués quoi qu'on ne fût pas au milieu de l'étape; énervés, inquiets en regardant les nuages qui s'accumulaient en sentant les caresses aigres du vent, précurseur de l'orage.

Le colonel, qui chevauchait devant, devina d'instinct la lassitude morale, plus encore que physique de ses hommes, et se retournant :

— Allons, les enfants, dit-il, une chanson de route! Ca vous rendra des jambes!

Aussitôt, obéissants, les premiers rangs entamèrent un chant de marche. Les rangs suivants répondirent par le second couplet et de compagnie en compagnie les couplets volèrent répétés par mille bouches mâles, rendant l'énergie aux hommes.

Ce quart d'heure de musique guerrière fit franchir allègrement près de deux kilomètres.

Mais, tout à coup, la pluie tomba et fit taire les chansons et on n'entendit plus rien que les pas des soldats clapotant dans le sol glaiseux de la route et, de temps en temps, quelques jurons d'inutile colère.

C'est-il qu'on approche de l'étape, sergent? demanda un troupier à l'air bon garçon, mais qui trouvait le chemin très long et la pluie très désagréable.

— De soixante centimètres à chaque pas, répondit sans se compromettre le sous-officier.

— Tu ne te trouves donc pas bien de cette promenade d'agrément, fit un autre.

— Monsieur a peur de mouiller ses godillots?

— Pourquoi est-ce que tu n'as pas pris ton parapluie?

On rit, mais la gaîté ne dura pas, le silence triste recommença à dominer la marche. Et les kilomètres s'ajoutèrent les uns aux autres, monotones, interminables, parcourus d'un pas alourdi, sous la pluie qui tombait toujours, implacable.

Enfin, comme la route faisait un coude brusque, après avoir contourné un bois, un seul cri jaillit de mille poitrines — L'étape!

Les voix s'elevèrent aussitôt en plaisanteries retrouvées, les tailles se redressèrent, le pas repris sa vigueur et les petits troupiers, courageux et alertes, se ranimèrent d'un seul coup, fiers de montrer à ceux de là-bas comment le 172e d'infanterie enlevait ses trente-cinq kilomètres sous un déluge.

La distribution des vivres faite sur la place de la mairie et les billets de lage-

ment répartis, chacun se mit en quête du gîte où il devait recevoir l'hospitalité jusqu'au lendemain.

Celui des soldats qui, tout à l'heure, était si pressé d'arriver à l'étape, reprit son lourd sac un moment déposé et s'en fut tout seul, obligé de refaire près d'une demi-lieue pour gagner une chaumièr écartée qui lui était assignnée comme demeure.

Il y arriva éreinté par cette marche supplémentaire, et poussant la porte, après avoir timidement frappé :

— Pardon, excuse, messieurs, mesdames et la compagnie ! dit-il. C'est-il que je suis ici chez le nommé Jean Quintin ? Voilà mon billet et si c'était un effet de votre bonté de me donner à loger et de me laisser me chauffer un peu, parce que j'ai bien froid !

Ses hôtes étaient : une paysanne qui paraissait âgée et qui, pour le moment, remuait la soupe ronronnante dans une marmite, un homme en train de raccommoder sa bêche et une belle fille de campagne qui, les manches relevées sur ses bras vigoureux, nettoyait les ustensiles du ménage, trois casseroles, quelques assiettes d'étain, des couverts de fer.

— Entrez, mon garçon, dit l'homme en posant son outil, et soyez le bienvenu ; vous n'êtes pas chez des gens bien cossus, mais, ce qu'on vous y donnera, ce sera de bon cœur !

— Pour sûr, ajouta la femme et comme si c'était donné à notre lieu qui a été soldat comme vous !

La fille avait pris le fusil des mains du troupier, l'avait placé dans un coin et essaya de l'aider à défrafer son sac.

— Oh ! le pauvre garçon est-il trempé, exclama-t-elle.

— Je vais vous donner une veste de mon homme, dit la mère, et pendant ce temps-là on fera sécher votre habit.... Claudine, mets une brassée de sarments pour faire une flambée !

— Vous êtes bien honnêtes, messieurs, mesdames et la compagnie, fit le soldat tout ému.

La connaissance fut bientôt faite. Le père apporta un pichet de piquette qu'il avait été chercher à la cave, la mère

servit la soupe et l'on se mit à table, assis sur deux bances de bois.

— Voilà mon pain, dit le soldat, qui ne voulait pas être en reste et puis, il faudra faire griller mon morceau de viande de distribution.

— Nous allons être à la fête, fit le père en riant.

— La première assiettée avalée sans mot dire, on causa.

— Vous n'êtes pas de ce pays-ci ? demanda la mère.

— Non, je suis de la Charente.

— Vous y avez vos parents ?

— Je n'ai plus de parents. Je suis tout seul.

— Pauvre garçon !... Comment vous appelez-vous ?

— Claude Bordet, pour vous servir ! répondit poliment le soldat.

— Claude ! fit la fille. C'est presque comme moi. Je m'appelle Claudine.

— J'ai aussi un fils, ajoute la mère avec un soupir.

— Qu'est-ce qu'il fait, votre garçon, demanda le troupier.

— Il est laboureur comme nous, répondit le père, mais malheureusement il a attrapé dans le ventre un coup de pied d'un cheval méchant, et, depuis 15 jours il est à l'hôpital, au chef-lieu du canton.

— Même qu'à présent que le beau temps est revenu, je vas vous quitter pour retourner aux champs, dit le paysan.

— De sorte, reprit la mère, qu'à part une fois où Claudine a eu occasion d'une charrette pour aller au chef-lieu du canton, nous n'avons pas de nouvelles de mon pauvre garçon et le temps me dure bien.

— Faut espérer qu'il n'arrivera rien !

— On ne sait jamais !... Comment est-ce que les médecins appellent la maladie qu'il a, ton frère, Claudine ?

— Une péritonite.

— Paraît qu'on en meurt !

Personne ne dit plus rien, le père sortit, très sombre; la mère pleurait.

— C'est bien dur tout de même, gémit-elle enfin, de ne rien savoir.

Si seulement votre régiment passait

de ce côté-là, vous auriez été le voir à l'hôpital et vous nous auriez envoyé un mot d'écrit.

— Ca, dit le soldat, ce n'est pas difficile de savoir. Ma capote est sèche, je vais aller au village et je demanderai à mon capitaine.

— Mais vous allez vous fatiguer, vous qui êtes déjà si las, en allant au village.

— Bah ! qu'est-ce que c'est ça ? Une lieue aller et revenir.

— Vous êtes bon, Claude Bordet ! dit Claudine.

— C'est bien le moins du monde pour des gens qui me reçoivent si honnêtement.

Une heure, deux heures, trois heures, six heures sonnèrent. Claude Bordet ne reparaissait pas.

— Il aura trouvé des camarades et sera resté godailler avec eux ! dit le père qui venait de rentrer.

— Moi, répliqua la mère, je crois plutôt qu'il sera resté à se reposer au village. Il était si las ! Il rentrera toujours pour coucher. Nous saurons alors s'il passe demain par le canton.

— Moi, j'ai une autre idée, dit Claudine.

— Dis-là, ton idée.

— Non, ce n'est pas la peine, au cas où je me tromperais, et si je ne me trompe pas, on le verra bien.

— Il faut tout de même souper, dit le père, on lui gardera une assiette de soupe. Mais ça m'étonne de lui ! il avait l'air d'un bon garçon.

— Il l'est peut-être plus qu'on ne croit, répartit Claudine. Il faut attendre !

Un coup à la porte.

C'était le soldat, have, épuisé; mais le visage souriant.

Dès l'entrée, il se laissa lourdement tomber sur un banc.

— Ouf ! fit-il, vous pouvez vous rassurer, mère Quintin, le docteur déclare qu'il n'y a plus aucun danger et qu'avant trois semaines il sera ici.

— Comment le savez-vous, demanda la mère palpitante.

— Pardi, je l'avais bien deviné, moi, exclama Claudine, il vient du canton.

— Ce n'est pas possible, s'écria le père,

re, six lieues après votre marche de ce matin.

— Alors vous avez vu mon garçon ?

— Comme je vous vois. Même que nous avons passé une heure à causer ensemble et que j'y serais encore si on ne m'avait pas mis à la porte, eu égard au règlement de l'hospice. Fameux gars, votre fils, m'amie Quintin, et je crois que nous nous entendrions bien ensemble.

— Qu'est-ce qu'il vous a dit pour moi ? demanda la paysanne.

— Ah ! fichtre, j'oubliais, c'est que je n'ai guère l'habitude de ces opérations-là, n'ayant personne, il m'a chargé de vous embrasser.

— Faites donc, dit la brave femme en ouvrant ses bras tout grands.

Et, en y serrant le soldat, elle lui glissa dans l'oreille :

— Ca vous appellera votre mère !

— Et pour moi, dit Claudine en baissant les yeux, le frère ne vous a chargé de rien ?

— Si fait bien, mais, par rapport aux convenances, je n'osais pas.

— Osez, Claude Bordet, riposta franchement Claudine en tendant ses joues fraîches.

Après le souper, qui fut aussi gai que frugal, la mère Quintin, avec une curiosité bien rare chez elle, interrogea le soldat sur tout ce qui le concernait.

Quand finissait-il son temps ? Retournerait-il dans son pays ? Aimerait-il à être cultivateur dans cette région où la terre était bonne ?

Une foule de questions auxquelles Claude Bordet répondait simplement, rondement.

Retourner dans son pays ? Pourquoi faire ? Il n'avait plus personne. Volontiers il reviendrait travailler par ici, auprès du fils Quintin, son nouvel ami, dans une année, son temps fini.

La mère avait sans doute une idée à son tour, car ces réponses la rendirent presque joyeuse.

C'était peut-être bien la même que celle qu'avait Claudine en cet instant. La jeune fille alla sur le pas de la porte regarder les étoiles; Claude y alla aussi. On les laissa tous deux.

— Claude Bordet, demanda Claudine, avez-vous une promise ?

— Je n'en ai pas, répondit le troupeau, mais j'en aurai une... si vous voulez, Claudine Quintin.

— Je veux ainsi, fit la jeune fille en lui tendant la main; vous êtes un brave cœur, Claude Bordet !

... Quand le lendemain, à l'aube, le régiment partit, le plus allègre, le plus joyeux, le plus chantant parmi tous les soldats égayés par le soleil revenu, et le moins las en apparence, fut justement le seul qui, la veille, avait doublé l'étape.

S. Boucherit.

◆ ◆ ◆ TIC-TAC ◆ ◆ ◆

On était au dessert.

Chacun de nous vidait son verre et contenait son histoire.

Le camarade P. quand vint son tour, nous narra la drôlerie suivante dont il nous affirme « avoir été témoin ».

« C'était l'heure de l'apéritif, nous dit-il.

— Magloire, un fameux mystificateur de ma ville natale, ne disait mot et réfléchissait.

« Comment diable, pensait-il, faire payer à dîner à Grosjean ?

Grosjean, l'aubergiste, interrompit ce monologue intérieur, et ricanant :

« — Ah ! ça, fit-il, qu'est-ce que tu as à regarder ainsi mon horloge ?

« L'autre n'y songeait seulement pas, mais alors, une idée lui vint.

« — Ton horloge ! En effet, répondit-il en examinant la vieille patraque, qui occupait un des angles de la salle.

« Puis, d'un ton indifférent, il reprit :

« — Dis donc ! est-ce qu'il y a longtemps qu'elle fait comme ça tic-tac, tic-tac ?

« — Longtemps, se récria Grosjean en riant, elle marchait déjà avant la naissance de ma trisaïeule.

« — Diable, fit Magloire. Et riant à son tour.

« — Eh bien ! veux-tu parier une chose ? — Quoi ?

« — C'est que, toi, un malin, tu ne ferais pas tic-tac comme ça en remuant le doigt, pendant un quart d'heure.

« — Je parie, exclama Grosjean ; et, si tu m'a déjà gagné pas mal de gageau-

res, cette fois tu es enfoncé, ma vieille. Qu'est-ce que nous parions ?

« — Un dîner pour quatre, c'a y est-il ? Cela va, je commence.

« Et Grosjean se mit en posture, suivant le mouvement du balancier, marmonnant : Tic-tac, Tic-tac, Tic-tac.

« Les spectateurs, la bouche bée, suivaient cette scène de leurs yeux ébahis.

« Au bout d'une minute, Magloire courut à la cuisine.

« — Vous ne savez pas ! dit-il d'un air effaré à Mme Grosjean.

« Non, qu'est-ce qu'il y a, fit-elle, toute stupéfaite de la mine de Magloire.

« — Ce qu'il y a ! Venez voir dans la salle d'estaminet. Hélas ! je crois que — votre pauvre mari — est devenu fou.

Et, que vit-elle ? Le père Grosjean, l'œil braqué sur l'horloge, remuant l'index de droite à gauche et de gauche à droite et disant : Tic-tac — Tic-tac !

— Mon Dieu ! quel malheur ! sanglotait-elle, il est fou !

— Elle l'entoura de ses bras, suppliaante. Je t'en prie, je t'en conjure. Finis ! Tic-tac, tic-tac, tic-tac.

Alors, éperdue, elle le prit à bras-le-corps, l'étouffant sur sa poitrine — Tic..! Il ne put en dire davantage.

— Grosse tourte, va ! gronda-t-il, quand il put reprendre sa respiration. Grosse bête ! Tu es cause que je perds quatre dîners.

— Merci, madame Grosjean, s'écria alors Magloire, je boirai à votre santé, au dessert !

Pour copie conforme : Léon Lecomte.

— Sainte Odile —

Patronne de l'Alsace

Si, comme on aime à le croire, les saints du Ciel ont la claire vision des choses d'ici-bas, sainte Odile dut éprouver une émotion intense durant la grande guerre qui vient de finir et dont sa chère patrie fut de nouveau le théâtre sanglant et, jusqu'à un certain point, l'enjeu de la victoire.

Sainte Odile se distingue par une foi admirable et par son dévouement, à un peuple qu'elle contribua de tout son pouvoir à amener au vrai Dieu. Elle est la gracieuse patronne de ce beau pays, voisin et ami du nôtre, avec lequel il partage les destinées historiques pendant un grand nombre de siècles.

Le père d'Odile est connu dans l'histoire de notre pays pour un exploit qui le déshonore : il passe pour être le meurtrier de saint Germain, abbé de Moutier-Grandval, égorgé entre Courtételle et Courrendlin. Il s'appelait Adalric. C'était le troisième duc d'Alsace. Il gouverna en despote, opposant le fer et le feu à ceux qui avaient le courage de lui résister. Saint Germain mourut pour avoir osé rappeler le duc d'Alsace à la justice et à la modération. On dit qu'il revint à de meilleurs sentiments sur la fin de sa vie et que c'est pour expier ses crimes qu'il dota généreusement les monastères fondés par sa fille Odile.

La mère d'Odile s'appelait Bereswinde. C'était la nièce de l'évêque saint Léger. Elle passait sa vie à faire des bonnes œuvres et à lire les Saintes-Ecritures. Tous les pauvres du pays bénissaient la main charitable de Bereswinde.

Odile naquit au VIIe siècle à Ehenheim ou Oberenheim. C'est ainsi que s'appelait autrefois la belle petite ville d'Obernai, sur l'Ehn, au pied du mont *Altitona* ou Hohenburg, aujourd'hui

Mont-Ste Odile. Dès le VIIe siècle Obernai eut son château, sa *villa regia*, qui servait de demeure aux ducs d'Alsace, du moins au plus célèbre d'entre eux, le père de sainte Odile. On visite aujourd'hui encore dans cette ville la chapelle de la Vierge dite *Kapellkirche*, bâtie, suivant la tradition, sur l'emplacement où le duc Adalric avait une chapelle, dans l'enclos de sa résidence. Le château qui servit de berceau à sainte Odile fut détruit en 1246 par Henri de Stahleck, évêque de Strasbourg, en guerre contre l'empereur excommunié Frédéric II, qui en avait fait sa résidence. Sur les ruines du château fut bâtie une école, qui existe encore aujourd'hui.

Odile naquit aveugle. Adalric n'était pas assez chrétien pour accepter cette épreuve. A ses yeux, l'infirmité de l'enfant était un déshonneur qui atteignait son illustre lignée. Il prit une décision terrible : il ordonna à Bereswinde de faire mettre l'enfant à mort. Bereswinde lui répondit : « Seigneur ne soyez pas si affligé ! Je sais que le jugement de Dieu s'est manifesté ici. Le Christ disait à ses disciples qui l'interrogeaient sur un aveugle-né : Il n'a point péché, ni lui ni ses parents; mais cela s'est fait pour permettre à la puissance de Dieu de se manifester en lui. »

Adalric était incapable de comprendre ce langage. Mais néanmoins, ému par les supplications et les larmes de son épouse, il s'arrêta à une décision moins cruelle : il permit que l'enfant soit reléguée dans un lieu secret où personne ne pourrait découvrir sa naissance.

C'était encore dur pour le cœur d'une mère. La mort quelquefois vaut mieux que la séparation. Après bien des hésitations Bereswinde se décida à envoyer sa

fille dans une contrée lointaine : le Seigneur, peut-être, aura pitié d'elle et Odile vivra.

Bereswinde se souvint d'une femme qu'elle avait eue à son service et qu'elle avait souvent soutenue de ses généreuses aumônes. Elle lui envoya en toute hâte un messager pour l'amener auprès d'elle. Dès que la servante connut le sujet qui affligeait Bereswinde, elle lui dit : « O ma chère maîtresse, chère à Dieu, ne vous laissez pas accabler par la douleur à cause de votre fille. Le Seigneur qui la créa selon sa volonté, est assez puissant pour restaurer en elle ce qui est imparfait. Si cela vous convient, donnez-la moi. Je la nourrirai, et, Dieu aidant, je veillerai sur elle jusqu'à l'âge de perfection. »

Bereswinde confia donc son précieux trésor à la pauvre femme, qui retourna dans sa maison. Elle demeurait à Scherwiler, près de Schlestadt. Mais elle eut beaucoup de peine à garder son secret, les voisins l'interrogeant à tout moment pour savoir quelle était cette enfant dont elle prenait tant de soin. Elle quitta au plus vite son pays et se rendit dans une contrée inconnue, à Palme ou Balme, près de Besançon. C'est la région de Baume-les-Dames, bien connue depuis la guerre. Il y avait là un monastère déjà ancien, et c'est sur le conseil de Bereswinde que la nourrice alla s'y cacher avec l'enfant.

Un jour, Dieu se révélant à Ehrard, évêque de Bavière, lui dit : « Va au monastère qui s'appelle Palme. Là, tu trouveras une jeune fille aveugle de naissance. Prends-la et baptise-la au nom de la Sainte Trinité; impose-lui le nom d'Odile, et aussitôt baptisée, elle recouvrera la vue. » Le saint évêque obéit, et Odile fut baptisée et guérie.

Les religieuses du monastère de Balme s'occupèrent avec soin de la petite Odile, et s'appliquèrent surtout à lui faire étudier les Saintes Ecriture. Elle grandit dans l'étude, la méditation, la prière et les veillées, se détachant lentement de tout ce qui est de la terre, pour se donner entièrement et uniquement à Dieu.



Revenu dans sa patrie l'évêque Ehrard envoya un message à Adalric pour lui apprendre comment sa fille Odile avait échappé à la mort et avait recouvré miraculeusement la vue. Les remords d'Adalric n'en devinrent que plus cuisants.

D'autre part, Odile avait un frère très bon nommé Hugon, qui était demeuré dans la maison paternelle et que son père paraissait affectionner particulièrement. Odile ne l'avait jamais vu, mais elle savait qu'il existait. Du monastère de Balme elle lui écrivit une lettre, le priant de se souvenir d'elle et de faire ce que son cœur lui commanderait.

Hugon ayant reçu la lettre en fut profondément ému. Il se hâta de demander à son père le retour d'Odile dans la maison paternelle. Mais Adalric, toujours irrité contre sa fille, opposa un refus absolu aux sollicitations de son fils.

Malgré le refus paternel, Hugon envoya secrètement à sa sœur un char avec une escorte afin de faciliter son retour dans son pays.

Le duc Adalric se trouvait avec son fils sur les hauteurs du Hohenbourg, lorsque tout à coup, il aperçut dans la plaine, des charriots, suivis d'une foule nombreuse, qui s'avançaient lentement vers son château. Il demanda ce que c'était : « C'est votre fille Odile, dit Hugon, qui revient ici. — Qui donc a été assez téméraire et assez fou, s'écria Adalric furieux, pour la rappeler sans mon autorisation ? — C'est moi, votre serviteur, répondit le pauvre jeune homme. J'ai pensé que ce serait un opprobre pour nous de laisser cette enfant dans un tel abandon. C'est moi qui l'ai rappelée. O mon père, pardonnez-moi, parce que je vois maintenant que j'ai agi témérairement et que j'ai eu tort de faire revenir Odile ici sans votre ordre. » Mais le père, emporté par la colère, frappa son fils d'un coup de bâton si rude que le malheureux tomba en faiblesse et mourut.

Adalric fut vivement affligé de la mort de ce fils qu'il chérissait. Il s'en repentit sincèrement et résolut d'expier son crime. Il ressentit une grande tendresse pour la fille qu'il avait jusque-là poursuivie de son mépris et de sa haine. Il

envoya vers elle des serviteurs avec ordre de lui amener Odile. Il eut voulu la garder auprès de lui. Mais Odile avait fait vœu de n'être qu'à Dieu et de passer sa vie à le servir dans le cloître. Adalric respecta le vœu de sa fille. Bien plus, il

dit avec douceur : « Ma très chère fille, d'où viens-tu ? Où désires-tu aller et que portes-tu là ? » Odile répondit : « C'est un peu de farine destinée à faire une nourriture qui réconforte les pauvres. » Emu, Adalric lui dit : « Ne t'attriste pas



lui donna une riche dot afin qu'elle put vivre tranquille et loin de tout souci du siècle, dans un monastère. Odile demeura encore plusieurs années dans le monastère de Balme.

* * *

Adalric rencontra un jour sa fille à la porte du monastère, cachant sous son manteau un vase rempli de farine. Il lui

de ce que tu as mené jusqu'à ce jour une vie misérable, car, avec l'assentiment de Dieu, tu vas en sortir bientôt avec éclat. »

Le même jour, en effet, le duc remit entre les mains de sa fille le château d'Hohenburg avec toutes ses dépendances, afin d'y établir un monastère de religieuses qui implorent sans cesse la clémence divine pour le pardon de ses crimes.

Adalric mourut peu de temps après, vers 690. Par une révélation particulière, Odile apprit que son père, surpris par la mort, et n'ayant pu expier toutes ses fautes par une digne pénitence, était retenu en Purgatoire. Elle supplia le Seigneur et redoubla de prières, de veilles et de jeûnes. Un jour, comme elle priait seule sur la montagne dans un lieu retiré, le ciel s'ouvrit. Une lumière éclatante en descendit, et Odile entendit une voix qui lui dit : « Odile, chère à Dieu, écarte de ton âme les angoisses de l'affliction, car tes prières ont obtenu la rémission des péchés de ton père. » Odile répondit : « Je vous rends grâce, Seigneur, qui avez daigné m'exaucer, non pour mes mérites personnels, car j'en suis indigne, mais par votre suprême bonté. »

Odile avait accepté avec joie le don de son père. Elle bâtit son monastère vers l'an 680, sur la cime de la montagne la plus remarquable de l'Alsace et d'où la vue s'étend sur la plus grande partie du pays. Jadis une forteresse y avait été construite. Elle consistait en un mur de plusieurs lieues de tour, fait de blocs énormes, dont il existe encore de nombreux vestiges connus sous le nom de *Heidenmauer*.

Odile mit dix ans à construire son monastère. Il comprenait : le cloître, l'église conventuelle, la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, la chapelle de la Croix, celle des Anges, et enfin celle qui fut appelée la *Chapelle des Larmes*. Odile honorait d'une dévotion particulière Saint Jean-Baptiste parce que son baptême avait été pour elle l'occasion d'une faveur toute miraculeuse. Le glorieux Précurseur aurait lui-même fait connaître à la sainte religieuse le lieu où devait s'élever le sanctuaire qui lui était dédié.

Une centaine de religieuses se trouvaient réunies dans le monastère de Hohenburg, sous la direction d'Odile. Parmi elles Odile avait la joie de compter les trois filles d'un second frère nommé Adalbert : Eugénie, Attale et Gundelinde. Sainte Eugénie succéda en 720 à sainte Odile comme abbesse du monastère de Hohenburg; sainte Attale remplit la même fonction dès 785; quant à sainte Gun-

delinde, elle fut chargée de la direction du couvent de Niedermunster, première filiale de Hohenburg.

Niedermunster avait été bâti comme un lieu de refuge pour les pauvres et les infirmes, qui éprouvaient, dans la pensée d'Odile, trop de fatigues pour monter jusqu'au sommet de la montagne. Niedermunster servait aussi de maison de retraite et avait une chapelle dédiée à saint Nicolas. Niedermunster est à mi-côte de la montagne, au pied de la dernière rampe qui mène au sommet.

Ayant achevé ses deux monastère, ste Odile s'occupa de donner à ses religieuses une règle de vie. Elle convoqua les religieuses et leur demanda quelle règle de vie elles voulaient suivre. Toutes se prononcèrent pour la vie régulière, c'est-à-dire, la vie cloîtrée, avec les vœux perpétuels et des austérités très rigoureuses. Mais Odile, pleine de sagesse et de prudence, plus sévère pour elle-même que pour les autres, leur conseilla la règle canonique, plus douce et mieux accommodée à l'appréciation du climat de la montagne. Elles adoptèrent donc la règle canonique dans laquelle ont persévétré, depuis, toutes les religieuses qui ont habité dans ces deux maisons. Aujourd'hui, le couvent de Sainte Odile est habité par les Sœurs de la Croix, dont la maison-mère est à Strasbourg.

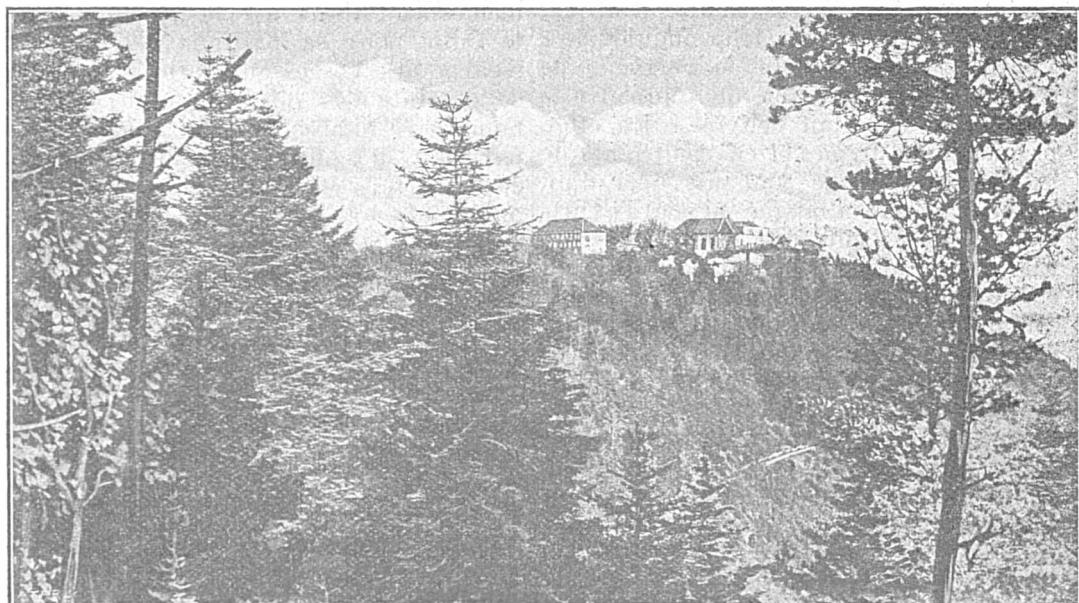
Odile instruisait ses religieuses par ses exemples autant que par ses paroles. La prière, la lecture des Saintes Ecritures, le jeûne, l'abstinence remplissaient ses jours et ses nuits. Les fêtes exceptées, elle ne prenait d'autre nourriture qu'un peu de pain d'orge et quelques légumes. Son lit était fait d'une peau d'ours et d'une pierre pour appuyer sa tête.

Dieu récompensa la fidélité de sa servante en lui donnant à un haut degré le don des miracles. Un lépreux, mourant de faim, était tombé à la porte du monastère. Sa lèpre répandait une odeur si repoussante que nul ne pouvait rester auprès de lui. Odile fit préparer aussitôt quelques aliments et les porta au malade. Elle le fit manger de sa propre main, baissa ses plaies et supplia le Seigneur de

les guérir. Sa supplication fut exaucée et le malade fut guéri sur le champ.

A 500 mètres au-dessous du couvent, jaillit du creux d'un rocher la fontaine dite de Sainte Odile. Tous les pèlerins ont soin de puiser de cette eau et de s'en baigner les yeux, car cette eau bénie a la vertu de fortifier la vue ou de guérir les maladies des yeux. Effectivement, sainte Odile est invoquée dans les maladies des yeux. C'est sans doute en souvenir du miracle de son baptême. Voici

pâmé de soif, où, par la Providence divine, arrivant sainte Odile, compassionnée de l'accident et sur la grande confiance qu'elle avait en Dieu, frappa de son bâton pastoral le rocher étant à côté du povre gisant à demi-mrot, d'où incontinent surgeonna une belle fontaine et très abondante en eau claire et si salubre que non seulement ce langouieux en sentit les premiers effets, mais dehors les aveugles et autres affligés de la vue en ayant pris à mesure de leur grande



Couvent de Sainte-Odile

comment le P. Ruyr, dans ses *Recherches des antiquités de la Vosge*, raconte les origines de la fontaine de sainte Odile.

« Elle fit, par la volonté divine, sourdre une fontaine d'un rocher au pendant de la montagne, tant pour la commodité de ses religieuses que des pèlerins, laquelle fontaine ne tarit jamais.

« Ce miracle advint parce qu'un pauvre homme, d'ailleurs assez débilité, s'était mis en devoir de parvenir au monastère du Mont pour y recevoir l'aumône que de coutume on lui distribuait, et ne put pour cette fois gagner le sommet. Ainsi recru de fatigues et d'infirmités, le voilà arrêté dans l'étroit sentier, tout

foy, et par la miséricorde ineffable de notre Dieu, ont éprouvé la bonté d'icelle. Cette eau, encore que transportée à des contrées bien remostes, ne se corrompt, si elle est conservée avec respect, pour l'usage de ceux qui ont la vue débile ou offensée. »

Odile fut providentiellement avertie de la fin prochaine de sa vie. Elle se rendit alors dans la chapelle de saint Jean-Baptiste, et ayant convoqué ses sœurs, elle leur adressa ses suprêmes recommandations et les congédia. Elle demeura seule dans la chapelle de St-Jean-Baptiste et rendit son âme à Dieu pendant que les sœurs chantaient l'office canonique.

que. Les religieuses ressentirent une vive douleur de la mort de leur mère spirituelle. Elles étaient particulièrement affligées de ce que leur chère abbesse avait quitté cette vie sans avoir été réconfortée par le saint Viatique.

La légende rapporte que, sur les ardues supplications de toute la communauté, Dieu permit que l'âme d'Odile rentrât tout-à-coup et pour un instant dans son corps. Alors Odile adressa ces paroles à ses sœurs : « Mes très chères mères et mes très chères sœurs, pourquoi m'avoir imposé une telle inquiétude ? Pourquoi avoir sunnié le Seigneur de commander à mon âme de reprendre le poids dont elle était délivrée ? En effet, par la grâce divine, et en compagnie de la vierge Lucie, je jouissais déjà d'un bonheur tel que la langue ne peut l'exprimer, l'oreille l'entendre, l'œil le voir ! » Elle se fit alors apporter le calice où étaient le corps et le sang du Seigneur, communia, puis, devant les religieuses, rendit le dernier soupir.

Le précieux calice fut conservé à Hohenburg jusqu'en 1546. A cette époque le monastère fut incendié, et les religieuses se dispersèrent. Le calice fut donné au trésor épiscopal de Saverne, d'où il disparut pendant la guerre de trente ans.



Le savant abbé Gyss, qui a écrit l'histoire d'Obernai, rend un touchant hommage à la vénérable patronne de l'Alsace : « S'il est un nom cher à l'Alsace, c'est assurément celui de sainte Odile. Emblème de la candeur virginal et de la charité compatissante, ce nom resplendit en même temps du prestige de gloire qui s'attache au souvenir d'une race illustre qui présida aux premières destinées de notre province et la combla d'innombrables bienfaits. Aussi, de temps immémorial, l'Alsace a-t-elle reconnu sainte Odile pour sa patronne. Le sommet escarpé des Vosges qui porte le tombeau de la sainte n'est plus connu que par son nom, et ce tombeau même, illustré jadis par les visites des grands de la terre, a de tout temps été l'objet de la vénération publique. »

Odile, c'est la *Grande amie* de Pierre l'Ermite. Le Mont Sainte Odile est la patrie des Oberlé. René Bazin l'a chanté comme la terre du plus pur, du plus noble patriotisme. Puissent les grandes choses que ces noms évoquent entretenir dans les coeurs d'Alsace le feu sacré de la patrie et de la foi ! (1)

L. C.

1) Henri Welschinger. — Sainte Odile, patronne de l'Alsace — 1907 — de la collection « Les Saints ».

LE PLAT D'ÉTAIN
(Conte pour le jour des Rois)

Son pantalon « à la cosaque », bien tendu par les sous-pieds, en gilet de casimir et redingote à haut collet, Edouard attendait, dans le petit salon d'Emmeline, que la jeune fille pût le recevoir.

Mlle Emmeline Fayoux se faisait attendre; elle était à sa toilette, avait dit la femme de chambre, et Edouard savait que cette opération serait peut-être longue. Il ne pouvait tromper son impatien-

ce par de douces pensées, sa songerie était douloureuse. Il souffrait, et de sa propre souffrance et de celle qu'il allait devoir causer.

Depuis deux ans, depuis que le riche M. Fayoux avait confié au jeune peintre l'exécution du portrait de sa fille, Edouard ne songeait plus qu'à son modèle; il travaillait et ne vivait plus que dans l'espoir de mériter celle qu'il aimait.

Déjà célèbre peintre accrédité à la cour de Louis XVIII, Edouard croyait pouvoir prétendre à la main de Mlle Fayoux, fille d'un financier enrichi sous l'empire, d'autant qu'ayant avoué sa tendresse à la jeune fille, il se savait payé de retour.

Son prénom d'Edouard, qu'il ne pouvait, hélas ! faire suivre d'un nom de famille, promettait de devenir illustre. D'autres que M. Fayoux s'en seraient contentés; mais le père d'Emmeline, dès les premières ouvertures du jeune homme, s'était drapé dans sa dignité.

— Monsieur, avait-il dit, vous n'ignorez point que Sa Majesté me tient rigueur des services que j'ai pu rendre à Napoléon. C'est comme une tache que je ne pourrai effacer qu'en m'unissant à une famille de royalistes.

— Hé ! monsieur, qui plus que moi est disposé à servir le roi ?

— J'entends bien, répond M. Fayoux, mais vous ne m'entendez point. Par royaliste, je veux parler d'une famille noble, il me faut un gendre titré, tout au moins une couronne de comte. Ma fille étant comtesse, on oubliera mon passé.

— Hélas !

— Or, reprit l'impitoyable M. Fayoux, non seulement vous n'êtes point titré, mais vous ignorez le nom de vos parents... Oh ! je sais qu'il y a sur votre naissance une légende. Vous fûtes élevé jusqu'à l'âge de 10 ans par une femme qui, lors du retour des émigrés, vous amena chez la duchesse de Varelieux et lui conta qu'au plus fort de la tourmente, une ci-devant, portant le même nom, vous avait mis au monde en plein bois de Vendée n'ayant pour la soigner que cette pauvre femme qui la prit en pitié. Votre mère mourut et la femme vous garda jusqu'au jour où, ayant appris le retour de la duchesse, on prétendit vous faire adopter par elle...

Voyons, mon cher enfant, pourquoi voudriez-vous que je fusse plus crédule que la duchesse qui, par charité, ne voulut point tout-à-fait vous rejeter.

C'est à son majordome que vous devez l'instruction que vous possédez. Grâce à

lui, vous avez pu suivre l'étude de la peinture qui vous attirait. Il est vrai qu'il payait avec l'argent de la duchesse. Mais il aurait pu ne pas payer... Est-ce exact ?

— Je ne saurais nier les faits que moi-même vous ai appris, monsieur. Ainsi, je ne puis avoir aucune espérance de vous flétrir ?

— Aucune.

Et le pauvre amoureux était parti, désespéré.

Le soir même, un billet d'Emmeline lui rendit quelque courage.

« Cher Edouard, disait la jeune fille, mon père m'a fait part de votre démarche et de sa réponse. Si votre mère vivait encore, elle aurait pitié de mes larmes et intercéderait auprès d'un père si inexorable. Mais hélas ! nous ne devons compter que sur nous-mêmes.

« Votre naissance, cher Edouard, est illustre. J'en suis assurée, je le sens. Allez au pays de l'excellente femme qui vous recueillit. Questionnez-la. Ramenez-la ici avec vous, au besoin, pour témoigner que vous êtes bien de cette orgueilleuse famille de Varelieux. La duchesse est morte; sa fortune qui devait vous revenir, est allée à d'autres... Qu'importe ! La seule chose nécessaire est de prouver votre droit à ce nom, que l'on croit éteint. Allez, mon ami, et que Dieu vous garde ! »



Edouard a suivi le conseil de son amie. Et il revient aujourd'hui plus désespérée que jamais. La brave femme, à qui l'a confié sa mère mourante, a quitté le pays. Devenue veuve, appauvrie, vieillie, elle a dû vendre sa chaumiére et partir. Où s'est-elle réfugiée ? Nul ne le sait. Voilà ce que le jeune peintre doit apprendre ce soir à Emmeline, ce qui assombrit son visage et noie son regard de tristesse.

— Enfin ! dit tout-à-coup une voix joyeuse. Je m'étais promis que vous reviendriez ce soir, pour fêter avec moi les Rois... Eh ! quoi, mon Dieu, qu'avez-vous, Edouard ? Mes heureux pressentiments m'auraient-ils trompée ? Emmeli-

ne s'arrêtait sur le seuil, les yeux déjà pleins de larmes.

— Il n'est que trop vrai, soupira Edouard, j'ai échoué... Comme vous êtes jolie ! Emmeline.

— Oui, dit-elle, je m'étais parée pour vous... Mon père reviendra dans un instant, avec quelques amis, pour manger le gâteau des rois et j'imaginais que le roi, ce soir, ce serait vous... Lorsqu'on vint m'annoncer que vous étiez-là, je vous attendais si bien que j'ai été, non surprise, mais seulement joyeuse....

— Laissez-moi oublier mon malheur en contemplant votre beauté ! Cette coiffure ornée de gaze d'or et de pois de senteur vous sied à ravir.

— Elle est, dit Emmeline, de l'invention de Narcisse. Il n'y a que lui ! Comment trouvez-vous ma robe ? Vous voyez elle est en tulle, garnie de feuilles de satin et de rubans d'or.... Mais vraiment, je n'ai plus le cœur à me réjouir d'être jolie....

A ce moment, un domestique entra, portant un plateau chargé de sucreries, au milieu duquel trônait la galette des rois.

— C'est bien, dit Mlle Fayoux. Posez tout cela, Gervais, et laissez-nous.

— Mademoiselle sait que la vieille mendiante est là, qui vient chercher sa part de galette ?

— Bon, dit Emmeline, il ne faut pas faire attendre les malheureux.

Amenez-la ici, je veux la servir moi-même.

Pendant que Gervais allait chercher la pauvrette, Emmeline expliqua :

— C'est une vieille, à demi idiote, qui loge dans ce quartier. Elle vient chaque jour, je la nourris; je ne sais rien d'elle, sinon sa misère...



La femme parut, courbée, chancelante. Elle tenait à la main un plat d'étain.

— Oh ! dit Emmeline, vous vous êtes munie d'une assiette... Vous voulez donc emporter votre galette chez vous ?

— Chez moi, oui; oui, chez moi, dit la vieille.

Emmeline coupa la galette et, prenant

la plus grosse part, s'approcha de la femme.

— Eh ! qu'y a-t-il donc sur cette assiette, qu'y a-t-il d'écrit ? Voyez donc, Edouard.

— Edouard, répéta la pauvresse.

Mais son attention revenait à l'assiette; elle s'y cramponnait, résistant au jeune homme qui voulait la prendre.

— Laissez, elle est à moi... elle vient de chez nous, là-bas.

— On va vous la rendre, allons, ne criez pas, dit sévèrement Emmeline, je veux la voir.

Déjà Edouard s'en était emparé, l'appricotait de la lumière. Sur l'étain, des mots étaient tracés à l'aide d'une pointe, ou peut-être avec la lame aigüe d'un couteau.

— Eh bien, qu'avez-vous Edouard ? Que voyez-vous là ?.... Vous palissez...

— Oh ! mon Emmeline, dit le jeune homme, votre charité vous donne le bonheur ! Ecoutez quels sont les mots tracés sur cet humble plat d'étain :

« En l'an 1793, au huitième jour du mois de mai, moi, soussigné Jean-Baptiste Michaud, ci-devant curé, certifie avoir baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, sous les prénoms de Jean-Joseph-Marie-Edouard, le fils de dame Marie de Chasselles, ci-devant marquise de Varelieux et de ci-devant marquis de Varelieux, tué par les bleus la semaine passée. Fait au Bocage, et confié aux soins de la femme Marie-Jeanne Gervuet, qui fait serment de soigner, éléver l'enfant et de ne le remettre, ainsi que l'acte présent gravé sur un plat d'étain, qu'à ceux qui, légitimement, pourront dans la suite, réclamer l'enfant. »

— Marie-Jeanne ! s'écrie Edouard, saisissant les mains de la vieille Marie-Jeanne ! me reconnais-tu ?... Je suis Edouard, ton enfant d'adoption... Oh ! ma pauvre Marie-Jeanne !

Mais la femme ne répondait pas. Son regard, un moment éclairé au nom d'Edouard, redrevint vague. Elle tendit la main vers la galette en disant : « J'ai faim ».

Et jamais on ne put savoir pourquoi,

remettant l'enfant à la duchesse de Varelieux, elle n'avait point, du même coup, remis la preuve de sa naissance.

Peut-être, rebutée par l'accueil de la grande dame, avait-elle voulu se réserver le moyen de se rapprocher plus tard de l'enfant qu'elle aimait.

Puis, le malheur avait fondu sur elle, troublant sa raison; mais une lueur vacillante demeurait en elle, la pensée de

conserver à travers tout, malgré tout, l'assiette d'étain au fond de laquelle était gravé l'étrange acte de baptême du marquis Jean-Joseph-Marie-Edouard de Varelieux.

Deux mois plus tard, Mlle Emmeline Fayoux devenait marquise. Et M. Fayoux alla à la cour.

Flac.

Un vrai chef de gouvernement

Nous pensons intéresser les lecteurs de l'Almanach catholique du Jura en reproduisant ci-après le bel éloge qu'un correspondant du *Courrier de Genève* a fait dans ce journal du président Wilson, chef de la Grande République américaine :

« Tout chrétien trouvera dans le grave discours du président Wilson, un écho de sa propre conscience.

« En Europe, où souvent les arbres empêchent de voir la forêt, où chaque peuple considère et juge les événements à son point de vue personnel, le plus souvent étroit et égoïste, où les races obéissent à de vieilles rancunes et de sots préjugés, on regimbe devant les affirmations tranches du chef des Etats-Unis et pour un rien, on le traiterait d'idéologue et de visionnaire.

« Parce qu'il voit les choses de haut et de loin, parce qu'il se refuse à entrer dans les misérables querelles, parce qu'il obéit à la voix de la justice et de la raison, parce qu'il a le don de simplifier et de concrétiser les idées les plus complexes parce que, malgré la formidable puissance économique, financière, militaire et morale que représentent les Etats-Unis et qui lui confère le droit de parler haut et ferme, il garde toujours le sens de la mesure, parce qu'en face de l'incredulité ostentatrice et l'athéisme insolent, il se

fait tout humble et tout petit devant Dieu dont il invoque l'aide et la protection, l'humanité tout entière prête l'oreille et boit ses paroles. Il ne biaise pas, il ne l'envoie pas dire, il dit ce qu'il pense et pense ce qu'il dit. Ce n'est ni un historien, ni un cabotin, ni un politicien vaniteux, superficiel et bavard.

« C'est un homme dans toute l'acception du terme : c'est-à-dire un être de droiture, de courage, de vertu, de conscience et de loyauté.

Il a beaucoup réfléchi sur la guerre, sur son origine, son processus et ses conséquences. De toute son âme il vourait conjurer à tout jamais l'horrible fléau et éviter aux futures générations l'effusion de sang et l'accumulation des ruines dont nous sommes les témoins indignés ou les malheureuses victimes. C'est dans ce but qu'il s'est fait le champion de la Ligue des Nations, convaincu de bonne foi que seul, le principe d'arbitrage honnêtement pratiqué, reposant à la fois sur la force morale et sur la puissance des bayonnettes, peut assurer au monde la paix, la justice et la sécurité.

* *

* *

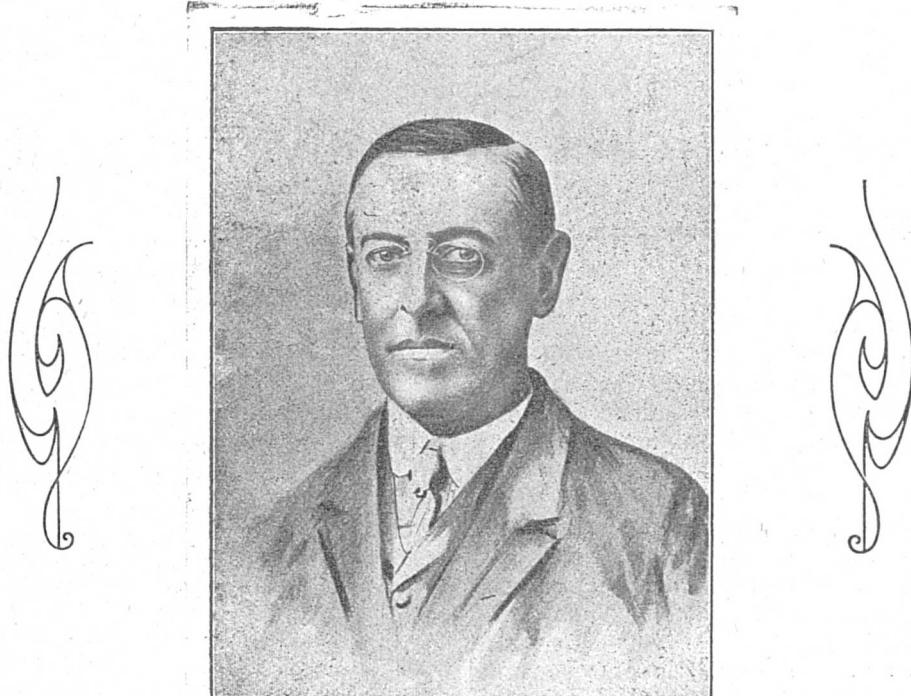
« Le remarquable discours que M. Wilson a prononcé au moment de s'embarquer pour l'Europe, renferme des pensées vraiment neuves qui, traduites en

actions, marqueraient un stade nouveau dans l'histoire de la société.

De même que chez l'homme, pris isolément, la nuit porte conseil; de même aussi, les nations qui veulent en découdre, hésiteraient à déchainer la guerre si, avant de recourir à l'*« ultime raison »* qui est l'emploi des armes, les deux parties se trouvaient contraintes de porter leur différend devant l'Aéropage des peuples.

« Les nations ne sont pas faites pour procurer des honneurs à ceux qui les dirigent, mais uniquement pour garantir aux hommes, aux femmes et aux enfants la sécurité, la prospérité et le bonheur.

« Toutes tournent leurs regards angoissés vers la Conférence de la Paix, toutes comptent sur l'heureuse solution du problème, toutes placent leur espoir dans l'intelligence et le dévouement des négo-



M. Woodrow Wilson

« Aussi, dit l'homme d'Etat américain, la Ligue des Nations n'est ni plus ni moins qu'une convention par laquelle le monde s'engage à maintenir les principes dont il vient d'assurer la revanche au prix du sang le plus précieux « qui fut jamais versé. »

« Le peuple possède une vision claire et nette de la situation et des moyens d'éviter le renouvellement des sinistres hécatombes. L'âme du monde s'est éveillée; ses vœux sont des ordres auxquels il faut obéir.

« Puisqu'il existe un droit, ce droit doit être respecté.

ciateurs, toutes aspirent à ce que le cauchemar de la guerre soit à tout jamais dissipé et que se lève enfin l'aube radieuse d'un avenir tranquille, où les conflits à main armée seront à tout jamais bannis.

« Il faut donc conclure une entente entre les peuples d'où seul sera exclu le malfaiteur.

« S'il avait le bonheur de professer la religion catholique, M. Wilson aurait prié l'Esprit de lumière et de conseil d'assister les délégués qui à Paris, élaboreront le statut de la future société. Ignorant ces sublimes invocations que sont le « Ve-

ni creator » et le « Veni sancte spiritus », humble et croyant toutefois, il se tourne vers Dieu, Prince de la paix, et le supplie de donner la force et la clairvoyance à ceux qui sont investis de la noble et difficile mission de jeter les bases de l'ordre nouveau.

« Il est beau et consolant d'entendre la voix autorisée du chef tout-puissant de la grande République nord-américaine tenir un langage si chrétien.

« Quelle leçon pour certains gouvernements farcis de sots préjugés et gonflés de misérable orgueil qui dans leurs actes aussi bien que dans leurs paroles, affectionnent d'ignorer le Créateur, souverain Maître de toutes choses ! Le sectarisme et le respect humain les serrent à la gorge : ils craignent les sarcasmes et tremblent devant le rire sardonique des fils de Vol-

taire. L'attitude tranchée du président puritain constitue pour beaucoup une surprise, pour d'autres une remontrance et pour d'autres un exemple salutaire.

« Le président Wilson, en vrai paladin du droit et de la liberté, parle un tout autre langage. En Angleterre, le gouvernement à l'occasion, met aussi dans la bouche du roi des paroles empreintes de foi et de confiance chrétiennes.

« Pour récompenser les peuples anglo-saxons, la Providence semble vouloir leur confier le sceptre du monde. »

« Parce qu'ils ont confessé publiquement Dieu, ils seront bénis dans leurs entreprises et ils échapperont sans doute au péril révolutionnaire qui, au lendemain de la guerre, menace les assises mêmes de la société contemporaine. »

Une excursion pénible

Nous sommes arrivés, me dit mon guide Jacques, le chasseur de chamois, quand, sortant d'une forêt obscure, je vis au fond d'une vallée émaillée de fleurs le rustique chalet qu'il habitait.

— Dieu en soit loué, répondis-je, épuisé de fatigues à la suite d'une chasse aux chamois à travers rochers, glaciers, broussailles et précipices de toutes hauteurs. Je plantai mon bâton des Alpes dans la terre et me débarrassant de mon chapeau et de mon attirail de chasse, je m'étendis de mon long sur le vert gazon, tandis que le montagnard prenait les devants et annonçait mon arrivée à Marie, sa jeune femme.

Quand je le vis, insensible à la fatigue, s'avancer d'un pas ferme, portant en bandoulière un lourd chamois, notre conquête du jour, avec autant d'aisance qu'un autre une perdrix, je ne pus résister à un mouvement de jalouse et ma lassitude me fit pitié.

— Quel solide gaillard ! murmurai-je, ses muscles semblent être mus par des

ressorts d'acier. Mais mon amour propre ne put se prêter longtemps à la pensée d'une certaine supériorité de Jacques sur moi. L'imagination, me dis-je, les sentiments font défaut aux hommes de cette trempe, tandis que nos nerfs vibrent à la moindre impression et en définitive sentir, c'est vivre. Le ver jouit mieux de l'existence à l'état de papillon qu'à celui de chrysalide et l'oiseau qui plane dans les airs plus que la marmotte.

Mais j'eus beau me donner le change; me rappelant le sang-froid, le courage dont Jacques avait fait preuve en maintes circonstances périlleuses, je fus forcé de convenir qu'il était un de ces hommes qu'on pouvait être fier d'égaler.

Marie vint me distraire de ces réflexions, en m'annonçant que le dîner était prêt. L'unique chambre du chalet renfermait tout le ménage du jeune couple. Une table et des chaises en chêne, un coffre renfermant la toilette de la femme, une horloge au tic-tac monotone, un buffet garni de vaisselle d'étain, au fond

du lit, un bénitier orné de rameaux, enfin des bois de tous les hôtes de la montagne cloués le long des murs.

Tel en était l'inventaire.

Le silence qui régnait dans l'habitation m'étonna. Je me rappelai avoir été distrait dans une précédente visite par le gai babil d'une enfant. Cette ressource me manquant, je me mis à contempler le magnifique spectacle des glaciers auquel le soleil couchant prêtait mille formes fantastiques. Je songeai aux dangers de toute nature auxquels s'expose celui qu'un goût quelconque attire vers ces hauteurs. Mais c'est là que vit le chamois, là seulement peuvent se cueillir les plantes qui renferment dans leurs corolles la guérison de l'homme. Et il en est ainsi de toutes choses dans la vie. Le sublime ne s'atteint qu'à travers mille difficultés, qu'en affrontant mille dangers. Le moineau se tient sur votre toit à la portée du plomb, le caillou se ramasse sur la route. Mais pour s'emparer de l'aigle, il faut se rapprocher des nues, et pour toucher à l'or, s'abîmer dans la terre.

J'interpelai ensuite Jacques sur les endroits et les passages difficiles des Alpes. Il les avait parcourus à toute époque de l'année, soit à la chasse, soit en poursuivant des braconniers. Il avait lutté corps à corps avec l'ours; il s'était fait descendre à l'aide de cordes dans des précipices pour combattre l'aigle dans son aire et lui enlever ses aiglons, et ces exploits, dont le récit seul me donnait le vertige et le frisson, furent racontés avec la simplicité, le naturel d'un homme qui en ignore la valeur.

— Quelle est, mon cher Jacques, lui demandai-je, l'excursion la plus pénible que vous ayez faite depuis que vous habitez ces montagnes ?

— Ce fut celle que je fis l'an dernier, il y aura un an à la St-Jean. Je descendis ce jour là à l'église de Weggis, et quand je regagnai ma demeure, je ne trouvai plus mon chemin, et mes jambes ployaient sous mon corps.

— Que me dites-vous là, répliquai-je avec étonnement. Je conçois que lorsqu'en hiver la neige couvre les sentiers, le tra-

jet puisse devenir pénible, même dangereux, mais en plein été. A moins que ce jour-là vous n'ayez trop caressé la bouteille ?

— Oh! non, mon bon monsieur, ce n'est pas cela. J'étais descendu dans la vallée pour faire enterrer ma pauvre enfant. Vous savez, la petite Rose, avec laquelle vous aimiez tant à jaser autrefois. Elle tomba malade tout à coup et deux jours après elle était morte. Aucun médecin ne voulut grimper jusqu'ici pour la soigner, mais M. le vicaire, qui connaît toutes sortes de remèdes, s'est empressé de m'accompagner. Hélas ! il n'y en avait pas pour la petite Rose; elle devait mourir, Dieu voulant en faire un ange. Telle était l'opinion de M. le vicaire; elle nous a beaucoup consolés, Marie et moi. Lorsqu'il nous eût quittés, ma femme pleura toutes ses larmes et me pria de porter l'enfant en bas au cimetière, afin qu'elle fût enterrée en terre sainte. Nous la placâmes dans un petit cercueil qu'elle fixa sur ma hotte et je la portai ainsi au presbytère. Ce fut M. le curé lui-même qui fit la cérémonie de l'enterrement. C'est là-bas, vous voyez, que repose maintenant la petite Rose. Il y a une belle croix ornée de roses sur sa tombe, mais on ne peut la distinguer à cause de la distance.

Ce touchant récit et ce naïf langage m'avaient ému profondément. Je voulus répliquer quelque chose, et comme il arrive souvent quand la réflexion est absente, il m'échappa une grosse balourdisse.

— Mais, mon cher Jacques, dis-je, la montée devait vous être moins pénible que la descente, alors que vous portiez le corps de votre enfant.

Il me jeta un regard de pitié dont le sens était : « Ignorez-vous donc, vous autres gens du monde que le cœur a aussi ses souffrances ? Puis il répliqua :

— Oh ! non, monsieur, la descente fut facile, parce que je sentais encore ma fille comme berçée sur mes épaules. Qu'était le poids de ce petit être pour moi qui porte toute une journée le plus lourd chamois sans en être fatigué ? Mais la montée fut pénible, alors que ma petite

Rose était déjà en terre. La nature entière me parut triste et vouloir la pleurer. En arrivant devant la porte par laquelle je la voyais autrefois courir à ma rencontre, mes jambes me refusèrent le service et je crus que mon cœur allait se briser ! Oui, ce fut là « l'excursion la plus pénible de ma vie. »

Marie entra alors, apportant le dîner. Elle avait évidemment écouté notre conversation, car elle portait à tout moment son tablier à ses yeux. Quant à moi, j'avais reçu une leçon d'humilité bien méritée, et de plus la conviction que la large et robuste poitrine de Jacques renfermait autant de sensibilité que la mienne.

Le gai babil de l'enfant me manqua surtout pendant mon modeste repas. Aussi, dès qu'il fut terminé, je tendis ma main en signe d'adieu à mon ami Jacques et je glissai quelqu'argent dans celle de sa femme.

Si notre Rose vivait encore, nous pourrions maintenant lui acheter une belle robe et des bas bien chauds, dit-elle, en ayant de nouveau recours au tablier.

— Songe, mon amie, répliqua Jacques, que le bon Dieu s'est chargé de l'habiller dorénavant.

Dix mois après, mon entrée dans le chalet fut saluée par des vagissements, sortant du berceau, vide l'année dernière. Marie se hâta de poser dans mes bras le petit tapageur qui les poussait, me priant d'en devenir le parrain. Le tablier essuya cette fois une larme de joie, quand je me fus empressé de me rendre au désir de la jeune et heureuse mère.

Le baptême eut lieu à l'église de W., Jacques et moi, nous descendîmes et remontâmes la montagne, en portant alternativement le nouveau-né dans nos bras, sans en ressentir la moindre fatigue.

E.

Le manteau du roi

Par une froide journée d'hiver, le propriétaire du domaine de Nymphenbourg, près de Munich, en d'autres termes, le roi de Bavière, quitta seul et sans suite ce magnifique château pour prendre l'air dans la campagne environnante. Enveloppé dans un manteau garni de riches et chaudes fourrures, il était garanti contre l'intempérie de la saison. Aussi ne remarqua-t-il que la neige tombait à gros flocons qu'au moment où le vent, se changeant en véritable tempête, mit un obstacle insurmontable à sa marche ultérieure. Que faire ? retourner au château ? c'était impossible; mieux valait chercher un abri dans la maison la plus proche. Il frappa à la première porte venue et entra dans une chambre fort propre dont les meubles témoignaient des soins journaliers qu'on en prenait. Il s'y trouvait trois personnes: un homme as-

sis derrière le fourneau, une femme entre deux âges et une jeune personne d'une vingtaine d'années.

Les femmes versaient des larmes et l'irruption soudaine de l'étranger, couvert de neige, ne put en arrêter le cours. L'homme assis près du fourneau, le chef de la famille sans doute, n'en paraissait nullement affecté; loin de là, on lisait sur ses traits une brutale indifférence de tout ce qui se passait autour de lui.

Pour peu qu'on soit sensible, l'on ne reste pas indifférent à la vue de son semblable donnant des preuves non équivoques d'une véritable douleur. Le roi cherchait quelle pouvait en être la cause. La propreté, voire même les vestiges de luxe que renfermait l'appartement, s'opposait à l'attribuer à la misère. Pour toute réponse à la demande d'hospitalité qu'il

avait faite en entrant, il n'avait entendu qu'une espèce de grognement venant du côté du fourneau. S'adressant donc aux femmes, il leur dit d'un ton de sympathique émotion :

— Vous paraissiez être en peine. Le chagrin, hélas ! vient tôt ou tard frapper à chaque porte. M'est-il permis de demander la cause des vôtres ?

— Cela vous regarde-t-il, répondit la voix derrière le fourneau.

— Pas beaucoup, assurément, répondit tranquillement le monarque.

— S'il en est ainsi, de quoi vous mêlez-vous ? Pouvez-vous sécher leurs larmes.

— Qui sait ?

— Vous n'en avez pas l'air. Ah ! si vous étiez un de ces grands seigneurs qui jettent, dit-on, leur argent par les fenêtres, ce serait autre chose ! Mais, trêve de vaines paroles ! Payez l'hospitalité que je vous donne par quelques bouteilles de Bockbier (bière de mars) et si elles me mettent en belle humeur, je vous ferai la confidence des chagrins de ces deux pleurnicheuses.

— Volontiers, s'il ne s'agit que de cela, répondit le roi. Il mit la main dans sa poche et n'y trouva rien. Il en fouilla une seconde, une troisième; ils les explorèrent toutes, partout le vide le plus complet.

De bruyants éclats de rire accompagnèrent les mouvements infructueux du monarque.

— Que disais-je ? s'écria l'hôte, ai-je deviné mon homme. Ca fait de l'embaras et ça tire le diable par la queue absolument comme moi. Là-dessus il se lève, prend son chapeau et sort de la chambre en lançant à l'étranger un regard de mépris.

Ce départ mit le roi à son aise, mais ne tarit pas les larmes des deux femmes. Il s'approcha donc de nouveau d'elles et leur dit :

— Consolez-vous, mes amies, votre sort n'est peut-être pas si désespéré qu'il le paraît. Comme je vous l'ai dit, tout le monde a ses chagrins; j'ose même affirmer que le roi n'en est pas exempt.

— Vous pouvez avoir raison, Monsieur; mais quels que soient les chagrins

de Sa Majesté, elle ignorera toujours ceux qui proviennent de la misère.

— Quoi ? vous en êtes réduite là, ma pauvre femme ? Eh bien, malgré l'oubli de ma bourse et la mauvaise opinion de votre mari sur mon compte, peut-être pourrais-je vous venir en aide. Racontez-moi vos peines et je chercherai le moyen de les calmer.

— Je vous dirai d'abord que l'homme qui vient de nous quitter, Georges Diedner, mon mari a été jusqu'à ces derniers temps aussi bon père qu'excellent époux; mais le malheur altère les meilleurs naturels. Nous habitions autrefois Nuremberg, où nous tenions un commerce qui nous donnait l'aisance. Malheureusement un parent éloigné de mon mari lui laissa en mourant sa petite fortune en héritage. A partir de ce moment, Georges se lança dans des spéculations hasardeuses qui lui firent négliger ses affaires intérieures. Il fréquenta les gros bonnets de commerce et voulut vivre de pair avec eux. Ses ressources n'étant pas à la hauteur d'un pareil train de vie, il se vit bientôt dans un état de gêne qu'il chercha à oublier par la boisson. Bref, de chute en chute il finit par devenir ivrogne. Ne voulant plus rester dans une ville qui avait été témoin de sa ruine, il vendit tout ce qu'il possédait, à l'exception de ces quelques meubles. Nous nous rendîmes à Munich, où mon mari espéra trouver de l'emploi. Ses connaissances commerciales lui en procurèrent un assez lucratif, mais son patron le remit bientôt à cause de ses habitudes d'intempérance. Privés de tout moyen d'existence, nous fîmes des dettes, dont on réclame aujourd'hui le paiement, et si demain nous n'avons pas les 60 florins (le florin vaut environ deux francs) que nous devons à notre propriétaire, il nous mettra à la porte et vendra nos meubles à l'encaissement. Ma pauvre fille a le cœur brisé par suite de la rupture de son mariage avec le fils du jardinier en chef du roi, et dont le défaut de mon mari est la cause, le père du fiancé ne voulant pas que son fils entrât dans la famille d'un ivrogne. Voilà notre histoire, mon bon monsieur. N'est-elle pas assez triste pour

mettre au désespoir et faire pleurer deux pauvres femmes, quoique hélas ! les larmes ne peuvent améliorer leur sort ? Cette réflexion philosophique fut suivie d'une nouvelle explosion de pleurs, qui eut au moins l'avantage d'alléger son pauvre cœur.

Le roi était d'autant plus ému qu'il se savait incapable de venir immédiatement en aide à ces malheureuses. Assez embarrassé de sa position, il ruminait le moyen d'en sortir, quand la vue de la neige qui continuait à tomber à gros flocons, amena sa pensée sur le riche manteau dont nous avons parlé et que le tailleur lui avait apporté dans la matinée même avec une note de 500 florins. Il s'écria aussitôt :

— Nous sommes sauvés. Si je n'ai pas d'argent, j'ai de quoi vous en procurer. Mettez ce manteau en gage au Mont-de-piété pour la somme qu'on voudra bien vous prêter et demain on viendra de ma part en chercher la reconnaissance.

Avec cet instinct particulier au sexe, le riche vêtement avait fixé l'attention de Madame Diedner, même au milieu de sa douleur.

Elle accueillit l'offre du roi avec force protestations de remerciements et de reconnaissance, et celui-ci, pour échapper à ce déluge de paroles, prit lestement congé d'elle et regagna le château de Nymphenbourg.

Le lendemain, dès qu'il fut débarrassé des affaires de l'Etat, le monarque se rendit auprès de ses connaissances de la veille. Grâce à son acte charitable, il trouva le calme de l'espérance là où il avait rencontré le désespoir. Madame Diedner s'empressa de lui remettre la reconnaissance du Mont-de-piété, constatant un prêt de 70 florins sur le manteau.

— Quoi ? 70 florins, s'écria le roi stupéfait.

— Oui, Monsieur, autant que cela, répondit-elle, se trompant sur le sens de l'exclamation du monarque qui, ainsi que nous le sayons, devait le payer 500 à son tailleur.

— Gardez cet argent, dit-il alors, en emportant la reconnaissance. Les 10 florins en sus de ce que vous devez à votre

propriétaires seront pour vos besoins immédiats. Point de remerciements, je vous prie, je vous verrai sous peu, ainsi que les vôtres. En sortant de la chambre, il murmura entre ses dents : « Tu me le paieras, scélérat de tailleur.

Les Diedner furent bien alarmés, quand un messager de la cour vint le lendemain les sommer de se rendre au château. Leur émotion augmenta en apprenant qu'ils devaient paraître devant le roi, et monta à son comble quand, dans la personne du monarque, ils reconnaissent leur charitable visiteur. Sur Georges Diedner surtout cette découverte fit un effet magique. Pris entre deux vins en arrivant, il se trouva aussitôt à jeûn. Se rappelant sa conduite passée, il allait se jeter aux pieds du monarque, si un regard sévère de l'huissier ne l'eût cloué à sa place. Sa Majesté lui fit une verte semonce sur son intempérence, qui arracha au coupable des larmes de repentir et des promesses d'amendement. Satisfait de l'effet produit par son éloquence, le roi lui pardonna et le nomma à un petit emploi pour lui fournir le moyen de se relever de sa dégradation morale.

Ce n'était que le premier acte de la pièce organisée par le monarque. L'auteur savait que la cause des chagrins d'un des trois acteurs en scène, nous voulons parler de la demoiselle Diedner, existait toujours. Elle pouvait passer pour une fort jolie personne. La modeste rougeur qui couvrit son visage quand le jardinier en chef et son fils firent soudain leur apparition, ne diminua en rien ses charmes.

Le roi chercha à démontrer au nouvel arrivant qu'il y a abus d'autorité paternelle dans le fait de séparer, pour un motif qui ne les regarde pas, deux cœurs tendrement unis.

— Si les enfants étaient responsables des fautes de leurs parents, que serait votre fils présentement, M. le jardinier en chef ?

Celui-ci comprit le sens caché de cette question, car il s'empressa de joindre les mains des deux jeunes gens et le monarque mit le sceau à ses fiançailles en dé-

clarant son intention de doter les futurs époux.

Un nouveau personnage, introduit alors dans le salon, attira les regards des assistants. Ce n'était rien moins que le tailleur de la cour, celui qui avait confectionné le manteau de 500 florins. L'homme à l'aiguille entra, le sourire sur les lèvres, avec l'aisance et l'aplomb d'un véritable courtisan. Il en était à sa troisième révérence quand le roi l'empêcha de la terminer en lui disant d'un ton sévère. — Trève de simagrées ! Je vois par cette note que je vous dois 500 florins pour un certain manteau doublé de fourrures. Est-ce bien cela ?

Le tailleur certifia le fait par une nouvelle et profonde révérence.

— C'est bien, Monsieur, voici votre note et les 500 florins pour la solder. Mais je suis roi, et en cette qualité je me dois la justice comme au dernier de mes sujets. Avant de me l'envoyer, vous avez oublié de faire évaluer le manteau pour lequel vous me faites une note si modérée.

J'ai réparé cet oubli en l'envoyant au Mont-de-piété et j'ai appris par là qu'il ne vaut que 140 florins. Pour vous punir d'avoir voulu tromper votre souverain, je décrète qu'il vous soit payé 70 florins et qu'on vous remette la reconnaissance du Mont-de-piété. Libre à vous de dégager ce vêtement, mais à dater d'aujourd'hui vous n'êtes plus mon tailleur. Quant aux 500 florins que vous me réclamez frauduleusement, ils seront remis à Mlle Diedner comme cadeau de noce.

Des cris de : Vive, Vive notre bon roi ! retentirent alors dans la salle en dépit de l'étiquette. L'enthousiasme était général parmi les assistants, moins toutefois le tailleur qui faisait piteuse mine, je vous l'assure. Contre son ordinaire, le monarque dormit d'un excellent sommeil cette nuit-là. Etais-ce pour avoir fait le bonheur de deux intéressants jeunes gens aux dépens d'un fripon ? C'est fort possible.

Y.

Comment vivons-nous ?

Trop souvent d'une manière tout opposée aux intérêts de notre santé que nous compromettons par des excès de bonne chère et de boisson. Alors, les organes de la digestion se trouvent incapables de suffire au travail qui leur est imposé et on voit apparaître la lassitude, la mélancolie, le manque d'appétit, les palpitations, les maux de tête, les vertiges, etc., autant de symptômes dépendant d'une cause unique, l'insuffisance des selles. Il suffit de recourir aux *pilules suisses du pharmacien Richard Brandt* pour être délivré, c'est un remède dont le succès est sûr. La boîte avec l'étiquette « Croix Blanche » sur fond rouge et nom « Rchd. Brandt » dans les pharmacies au prix de fr. 1.25.

L'allemand tel qu'on le parle

Le *Bund* a reçu de la Suisse romande une annonce découpée dans un journal de la Suisse allemande et conçue dans les termes que voici :

« Für Tournée kleines Ensemble, eigene Soiréen und Engagements in Variétés, Impresario gesucht. »

L'expéditeur fait remarquer que pour peu que cela continue l'étude de la langue allemande sera grandement facilitée aux Welsches. A l'exception de quelques mots, en effet, tels que « kleines », « eigene », « gesucht », l'annonce est complètement en français.

Vous verrez qu'on finira par s'entendre !

La Vitalone®

Il y a quelque vingt ans a paru sous divers noms : beurre végétal, beurre de coco, graisse végétale, un produit oléagineux que les consommateurs accueillirent d'abord, sinon avec dédain, du moins avec passablement d'indifférence; cela se comprenait dans un pays tel que le nôtre, gros producteur de lait et de beurre, et où, dans les campagnes surtout, chaque propriétaire qui se respectait, faisait jadis boucherie c'est-à-dire tuait à domicile, pendant les mois de la saison froide, au moins un porc, dont la penne et le lard gras fondus remplissant les toupines de la ménagère constituaient le saindoux. Hélas, ces temps d'abondance sont évanouis depuis longtemps. Le consommateur s'était habitué pour son plus grand profit, aux graisses végétales, grâce à leur qualité généralement et justement appréciée. Si on les trouve difficilement chez le négociant, l'achat en est aussi limité par le rationnement. On espère toutefois, revoir bientôt sur le marché les graisses de coco en quantités suffisantes, pour permettre à la ménagère d'obtenir également cet article contre la ration au moins partielle à laquelle elle a droit.

Les beurres de coco sont de plus en plus appréciés pour remplacer le beurre qui fait aujourd'hui défaut. On doit ce beurre de coco grâce au cocotier, arbre atteignant une hauteur de 20 à 25 mètres qui est répandu et cultivé dans les régions tropicales. Le tronc de ce palmier est relativement grêle, les feuilles qui terminent cette tige sont au nombre de 12 à 15 pouvant avoir 6 mètres de

long sur 1 mètre de largeur. Le cocotier commun est originaire des îles océaniennes et de la Malaisie où on le cultive, mais il est implanté à l'état sauvage dans les îles de la Sonde, dans l'Inde, Zanzibar, etc.

Le cocotier est utilisé dans toutes ses parties. Le fruit, connu sous le nom de noix de coco est comestible et les enveloppes sont employées à divers usages. Grâce au perfectionnement des machines et aux recherches des chimistes, la maison De Bruyn Limited à Olten est parvenue à alimenter le marché d'un beurre de coco connu sous le nom de Vitalone dont le goût et la fraîcheur remplacent en cuisine le plus avantageusement le beurre naturel. Ajoutons que la manutention en fabrique de la Vitalone est réduite à sa plus simple expression, autrement dit que non seulement l'extrait de noix de coco se travaille exclusivement par les machines, mais que l'emballage du produit est livré prêt pour les expéditions par les machines elles-mêmes. C'est dire qu'au point de vue hygiénique, comme du reste sous le rapport de la valeur alimentaire, aucun reproche ne saurait lui être adressé.

Ayant fait allusion à la pénurie du beurre de lait, la ménagère qui le remplace par le beurre de coco fait en outre une sérieuse économie tout en obtenant le but qu'elle cherche à atteindre. On arrive donc ainsi par la Vitalone à résoudre un problème de l'alimentation donnant un produit sain, agréable et économique.

Météorologie populaire ET SUPERSTITIONS

C'tu qu' djase di tan
Djase de ran.
De mā ai n'dit aistchebin
De ses veysins.

On a parlé souvent de la simplicité de nos ancêtres les montagnards, simplicité légendaire n'ayant pas peu contribué à faire de belles et braves familles, d'heureux ménages sans ambition, satisfaits de leur sort, trouvant, dans leurs antiques demeures comme dans leurs paisibles et modestes foyers, le parfait contentement qui engendre le bonheur et ne connaissant, en dehors du travail quotidien, des devoirs religieux et civils, que mille petites choses léguées par la tradition populaire : dictons, proverbes, coutumes, contes locaux, historiettes fantastiques, médecine naturelle, avec parfois un grain de superstition; voilà tout le bagage.

Il est vrai que l'isolement résultant de l'absence des moyens actuels de communication, ne permettait pas plus le vain luxe qu'il ne laissait parvenir la science sur le haut plateau. Le peuple vivait à l'aise avec ses habitudes primitives et l'héritage par tradition d'une série de méthodes d'observation, scrupuleusement transmises, trouvait son adaptation aux circonstances les plus diverses. La météorologie populaire jouait donc un rôle important dans ce pays agricole, et en retenant ceux des renseignements qu'il a été possible de recueillir dans ce domaine, je ferai reparaitre aussi quelques-unes des inoffensives superstitions qui ont dû tourmenter inutilement bon nombre de nos devanciers et auxquelles, de nos jours, nombre de personnes ne sont pas indifférentes.

Les choses du temps passé ne sont certes pas de tous les goûts; la tentative de faire revivre les souvenirs d'autan, dans une suite d'études et de revues histori-

ques et locales, ne manque pas de soulever des objections. Comptez-vous, nous a-t-on demandé, faire revivre les industries locales disparues ? Remettre à la mode les costumes montagnards abandonnés ? Faire parler aux enfants le patois que leurs pères eux-mêmes ne parlent plus ?

Si pareil résultat pouvait être obtenu, j'en serais charmé. Mais je ne me leurre pas d'aussi merveilleuses illusions. Les plus grands efforts humains ne réussissent pas à rendre la vie aux choses mortes ou moribondes, pas plus qu'on ne saurait remettre sur pied et faire reverdir les herbes des prés que le faucheur a couchées derrière lui. Pierre Dupont chantait :

*Les ans sont comme les rivières :
Nul n'en peut remonter le cours.*

Nos pères ont grandi, aimé et souffert parmi ces choses mortes associées à leur vie, et ces reliques du passé ont pour nous un double intérêt historique et familial. Elles font partie de notre patrimoine régional et nous devons pour le moins continuer pieusement d'en établir l'inventaire commencé.

*
* *

J'ai souvenir d'avoir surpris la conversation de deux excellentes campagnardes qu's'entretenaient de la fenaison prochaine qui les intéressait au plus haut point. La fenaison sera belle cette année, disait l'une, car il n'a pas plu le premier jour des Rogations. Comment, ajoutait-elle, vous ne savez donc pas qu'en observant le temps qu'il fait pendant les trois jours des Rogations, vous arriverez à être fixée exactement, pour l'ensemble des travaux du cultivateur, sur la température favorable ou non. Le premier jour correspond à la fenaison, le deuxiè-

me à la moisson, le troisième à la vendange.

Voyez-vous, ma bien chère, reprit l'autre, je ne crois pas à vos pronostics, du moins pas à leur exactitude. Chez nous, de tout temps, dans la famille, on a eu coutume de se fier à l'oignon de Noël, et jamais en vain, je vous assure.

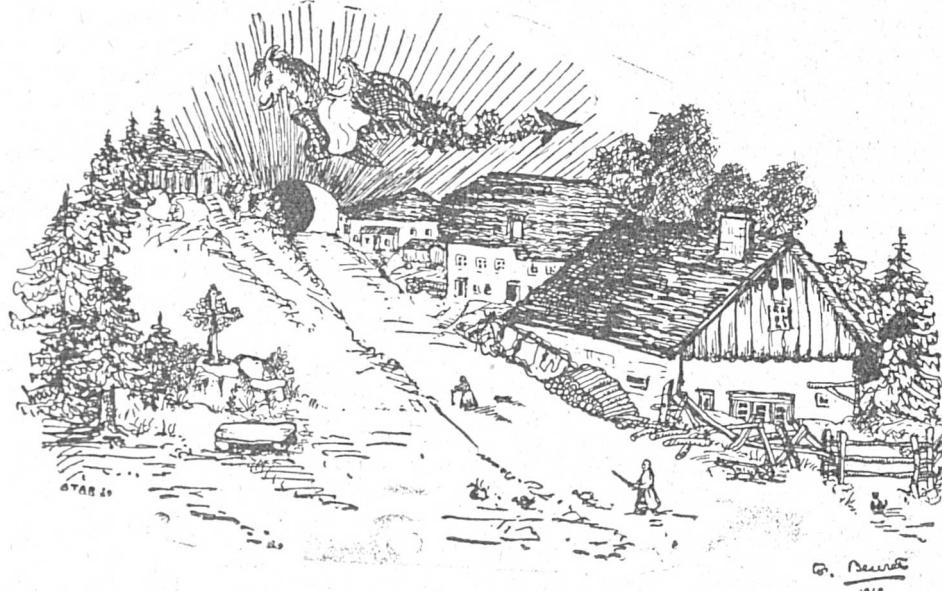
Ah ! je ne connais pas ce « signe », expliquez-le moi, je vous prie.

Voici, ma bien chère.... La nuit de Noël, à l'heure de minuit, vous ouvrez un bulbe d'oignon en deux; de chaque

Apercevant l'indiscret, ces deux dames se sont dit un gracieux « au revoir ».

Je n'ai pas la prétention malicieuse de ridiculiser ce genre d'observation : cela fait tant plaisir de s'amuser avec des signes plus ou moins cabalistiques ! C'est innocent et pas méchant du tout. Il est des gens qui considèrent comme de bon augure la vue d'une araignée, alors que beaucoup d'autres disent que l'araignée du matin rend le cœur chagrin et ont, à cause de cela, cet insecte en aversion.

La méthode météorologique de nos po-



Dans l'imagination populaire, l'éclipse c'était le passage d'une fée enlevée par un dragon ; on craignait alors la fin du monde.

moitié vous retirez six parties : vous avez ainsi de quoi représenter les douze mois de l'année à venir. Dans chacune de ces parties vous introduisez un peu de sel. Vous allez alors assister à la messe de minuit et, à votre retour, vous examinez ce qui s'est produit. Si le sel est resté intact, c'est le beau temps; s'il est humide ou s'il est fondu, c'est une température douteuse ou pluvieuse. Vous pouvez être certaine que chaque mois correspondra exactement, pour la température, au résultat de l'épreuve. — Essayez et vous m'en direz des nouvelles, et, croyez-le si vous voulez, nous ne nous sommes jamais trompée.

pulations agricoles a nécessairement une base, quoique bien simple et locale, mais qui n'en est pas moins fixée sur des principes parfois rigoureusement exacts. Selon les variations de la pression atmosphérique, il se produit dans la nature, sur les végétaux, sur des objets même, des phénomènes précurseurs du beau temps ou avant-coureurs de la pluie. L'ensemble de ces phénomènes recueillis à la suite de nombreuses observations, commentées et scrupuleusement vérifiées, a donné naissance à un recueil verbal retenant mille détails futiles en apparence, mais constituant une véritable science populaire, longtemps en honneur,

et à laquelle on n'a pas renoncé généralement.

Les gens sages et prudents aiment à connaître le temps à venir. La méthode le plus accréditée aux Franches-Montagnes est celle qui fait correspondre le mercredi, le jeudi, le vendredi et le samedi de la Semaine-Sainte aux quatre saisons : selon que ces jours sont beaux ou laids, les saisons en seront le reflet. Certains agriculteurs font aussi correspondre la température des mois de l'année à celle observée pendant les douze jours à partir de Noël, soit le 25 décembre pour le mois de janvier, le 26 pour le mois de février et ainsi de suite.

La météorologie populaire possède encore certains principes fondamentaux : on consulte l'état du ciel, la direction des nuages; par un temps brumeux, la façon dont les nuages se superposent; par un temps clair, la direction du vent; le son des cloches, les jeux des troupeaux au pâturage.

Les nuages accumulés, représentant des montagnes à l'horizon, annoncent la pluie pour le lendemain. Aux Embois on est sûr d'avoir de l'eau quand on entend les cloches des Breuleux, tandis qu'à Saignelégier si le son des cloches de Charmauvillers est distinct ou si le grondement sourd des rapides du Doubs aux barrages de la Goule se fait entendre, c'est le même pronostic. Quand le vent mugit dans nos forêts de sapins, l'orage est proche; il en est de même lorsque les corbeaux quittent les grands bois et viennent en croassant se rassembler en bandes dans la prairie.

C'est signe de pluie quand les poules imitent le chant du coq, quand les crapauds se traînent dans la poussière, quand les vers de terre sortent de leurs trous, lorsque, dans une écurie, toutes les vaches sont couchées du même côté, indiquant en outre, par la position de leur dos, le vent qui soufflera le lendemain.

Il pluvra si les bœufs lèchent leurs sabots ou si l'âne secoue ses oreilles et se met à braire fort. Il en est de même si l'on voit courir une belette et quand un chat lèche sa patte et s'en frotte avec persistance le museau: « il tire la pluie, »

s'il passe la patte derrière l'oreille, et le mauvais temps durera autant de jours que le chat aura répété ce geste. Si l'on voit un chien manger de l'herbe, c'est signe de mauvais temps.

Quand les cordéaux à lessive se tordent et s'encoublent d'eux-mêmes, la pluie est certaine; les pierres ou dalles d'un corridor paraissant couvertes de buée ont la même signification; également quand la faux rouille, ce qui veut dire lorsqu'en fauchant l'herbe laisse son résidu verdâtre sur la fauve. Par contre, si celle-ci reste luisante, il fera beau temps. Il en est de même quand on voit sur le sol des limaces rouges, tandis qu'au contraire si c'est des limaces noires, c'est signe de mauvais temps. Dans la vallée du Doubs, à Goumois, à Belfond, le cri du hibou pendant la journée a la même signification. Il en est encore de même lorsque, sur le fond très azuré du ciel, les cimes des montagnes paraissent se découper très nettement et semblent rapprochées. A Montfaucon, la vue très distincte des Alpes bernoises confirme ce pronostic, de même qu'au Bémont: au Peuchapatte, c'est la vue de la crête blanchâtre du sommet du Chasseral, et à Saignelégier la chaîne des Sommètres au-dessus de Muriaux.

Lorsque la lune est entourée d'un cercle nébuleux (halo), c'est signe de pluie, de même que lorsque les étoiles semblent agglomérées. Quand les abeilles rentrent tard au rucher, quand les poules se pouillent ou se vautrent dans la poussière; enfin quand le coq multiplie son chant, quand les taupinières sont soulevées, autant de pronostics de mauvais temps. L'arrivée sur le plateau francemontagnard du brouillard d'autorune qui monte de la vallée du Doubs, est l'annonce d'un mauvais temps, de même que lorsque le bétail ne reste pas au pâturage et cherche à rentrer à l'étable et lorsque les chevaux se roulent sur l'herbe. A Saignelégier, on y remarque aussi, comme signe de pluie prochaine, la présence des chevaux réunis sur la Saine (ancienne tourbière).

Quand les hirondelles volent haut dans l'air, le soleil est assuré pour le lende-

main. Par contre, si elles rasent la terre, il n'y a pas à douter d'une pluie prochaine : les laboureurs font la même remarque lorsque le soleil se couche dans les nuages ou lorsqu'au cours de leur travail ils ont les mains sèches. Les cuisinières ont aussi leurs petites remarques : quant le sel devient humide, quand il y a des « soldats » dans la suie au fond de la marmite, c'est l'annonce de la pluie.

Rougée du matin rend le temps chagrin.

Rougée du soir rend le temps gaillard.

Le proverbe ne faillit pas : le ciel fortement coloré en rouge par le soleil levant pronostique la pluie dans la journée, et c'est, au contraire, le beau temps pour le lendemain si, par le soleil couchant, le ciel est teinté de rouge. Même résultat lorsqu'un arc-en-ciel se produit le matin. Un dicton patois le consacre :

« *Coinatte di matin*

Ré mou les m'lins. »

(Arc-en-ciel du matin remet en marche les moulins) tandis que :

« *Coinatte di soi* (ou de Sin Boinâ)

Ressue les boirbyée. »

(Arc-en-ciel du soir dessèche la boue), ce qui équivaut à dire que le premier annonce la pluie et le second le sec, le beau.

Le proverbe :

Ciel pommelé, n'est pas de longue durée

est exact. En effet, lorsque sur le ciel bleu s'accumule une quantité de petits nuages en boules, c'est signe de mauvais temps, la bise tombera et la pluie lui succédera.

Tout le monde sait que s'il pleut à la Saint Médard il pleuvra durant quarante jours. Cependant, s'il fait beau trois jours plus tard, c'est-à-dire à la Saint Barnabé, la prédiction de Saint Médard est sans effet.

Il en est de même pour le dimanche de la Trinité : quand il pleut ce jour-là, il pleut tous les autres dimanches de l'année...

On admet cependant que lorsqu'il a fait beau temps les trois premiers jours

des Canicules, il en sera de même durant toute la période caniculaire, (16 juillet-27 août).

Chacun sait aussi que :

« *Quand la lune refait dans l'eau,
Trois jours après il fait beau.* »

Il y a une fiche de consolation : le dicton se retourne :

« *Si la nouvelle lune se fait par le beau,
Trois jours après elle est dans l'eau.* »

C'est heureux après une période de sécheresse.

Le maréchal Bugeaud, (dont la devise était « Ense et aratro »), réglait d'après les lunaisons le plan de ses expéditions militaires. Il formulait ainsi cette règle qu'il avait trouvée dans un monastère d'Espagne et qui reposait sur 660 lunaisons, soit 55 années d'observation consécutive.

Le temps se comporte 11 fois sur 12 pendant toute la durée de la lune comme il s'est comporté au 5e jour de la lune si le 6e jour est resté le même que le 5e et 9 fois sur 12 comme le 4e jour si le 6e ressemble au 4e jour.

Cette règle n'est d'aucun secours si le 6e jour ne ressemble ni au 4e ni au 5e, ce qui a lieu pour octobre, février, mars et avril; pour les huit autres mois la règle se vérifie.

L'excursionniste qui visite les Franches-Montagnes n'a pas été sans remarquer sur les portes de granges des maisons de ferme, une branche sèche fixée par deux clous : c'est le baromètre le plus en vogue et le plus ancien connu des vieillards; il devait certainement avoir un nom particulier, mais ce nom est actuellement perdu.

Présages d'été, présages d'hiver

Les présages sont multiples dans la croyance populaire et l'incuré ou l'incrédule est parfois mal venu à les mettre en doute. Il est néanmoins certain que plusieurs de ces présages touchant les phénomènes de la nature se vérifient et apportent des résultats vraiment caractéristiques.

On a essayé de faire admettre que les

mauvaises années sont celles dont le milésime comporte le chiffre 9. Ce sera peut-être vrai pour l'année 1919 qui, quoique témoin de la victoire du droit, événement heureux s'il en fut, apporte dans l'agriculture une récolte amoindrie et abaissée. Cependant combien l'année 1893 fût-elle plus pénible.

On dit couramment :

*« Noël sur le balcon,
Pâques sur le tison. »*

Cet ancien adage est toujours vrai et nous avons pu le vérifier déjà en de nombreuses années. Mais il est également de certaines vérités émises par M. de La Palisse qui, comme toutes les siennes, expriment la réalité : «...i donc aurait l'idée de mettre en doute « qu'à la Sainte Luce les jours décroissent du saut d'une puce » et « qu'à la Saint Thomas sont les jours les plus bas. »

Nos petits garçons savent tous que le soleil de la veille de la Saint-Jean leur promet l'abondance de myrtilles, tandis qu'au contraire la pluie du jour de la Saint-Jean les privera de noisettes. Il n'est pas moins exact que l'Annonciation ne laisse jamais le temps comme elle le trouve.

Les pronostics de l'hiver et du printemps sont nombreux autant que variés, nous ne parlerons que des plus connus. L'apparition en mars d'une bellette brune annonce la venue du printemps; si les chats miaulent de bonne heure après l'hiver, c'est pareille indication. Dans toutes les traditions le coucou symbolise le retour du printemps; celui qui a de l'argent dans sa poche quand il entend le chant du coucou pour la première fois de l'année, en aura constamment, tandis que celui dont la bourse était vide peut compter qu'elle restera dans ce fâcheux état jusqu'à la fin de l'année.

Les premiers mois de l'année prêtent également à des remarques; ainsi on dit:

*« Mieux vaut voir un loup sur un fumier
que un homme en chemise en février. »*
Ce qui équivaut à dire qu'il faut de la neige en février.

Le chant du merle dans ce même mois engage le paysan à conserver des résér-

ves en grange et au grenier attendu que l'hiver durera encore six semaines.

Le passage de canards sauvages au printemps signifierait qu'ils ont encore un tacon à neige sur le dos; s'ils émigrent de bonne heure en automne, c'est signe d'un hiver froid. C'est un pronostic semblable lorsque les étourneaux qui vivent en bandes et se réunissent le soir, en triangle ou en carré, abandonnent ce jeu pour se tenir épars vers la fin de l'automne.

Le minuscule roitelet joue aussi son rôle: on prétend que son chant précoce annonce de grands froids. D'autre part, le roitelet qui chante la veille du jour de l'an, assure au pêcheur une bonne et abondante prise de poissons.

Le brouillard qui se traîne sur le flanc des collines est un signe d'hiver prochain; on dit communément que « les renards font au four. » Il semble, en effet, que c'est de la fumée qui sort des anfractuosités de rochers dans lesquels ces animaux ont leurs tanières.

En montagne on désigne comme année fertile celle qui suit un hiver rigoureux et prolongé; l'été se donne alors normalement et assure un succès complet à l'agriculture; cet été retardé amène aussi une abondance de fleurs.

Il est encore quelques braves paysans qui connaissent les fleurs par leurs dénominations locales et qui savent interpréter leur langage, tandis que certaines de ces fleurettes correspondent aux heures du jour par le moment de leur éclosion .

Ce serait le cas de parler de l'horloge florale et de dire qu'elle est digne d'attention sans prétendre toutefois lui attribuer une précision comparable à celle des pendules sorties des mains de nos habiles horlogers. Il ne serait pas prudent de s'en servir pour régler sa montre, quoique, jusqu'à un certain point, on puisse vérifier un brin d'exactitude; voyez et constatez :

à 3 heures du matin, s'ouvrent les fleurs du lisier des haies,
à 4 heures, les fleurs de la chicorée,
à 5 heures, celles du pavot,
à 6 heures, les fleurs des épervières,

à 7 heures, les fleurs de la laitue et celles du nénuphar,

à 8 heures, les fleurs du mouron des champs,

à 9 heures, celles du souci des champs,

à 10 heures, celles de la ficoïde noueuse,

à 11 heures, les fleurs de la Dame d'onze heures.

On ne saurait méconnaître que tout, sur cette terre est un enseignement, ces fleurettes parlantes furent autrefois, sous des noms ignorés des générations actuelles, aussi utiles que l'infidèle cadran solaire qui, si souvent joua de mauvais tours à l'exactitude de son devancier et contemporain le sablier. De tous temps il y eut des capricieux en ce monde.

Les avant-coureurs de l'hiver sont particulièrement nombreux : le grand nombre des nids de guêpes annonce un hiver rigoureux; de même si la chute des feuilles se produit prématurément en automne ou si les pives des sapins tombent en grandes quantités sur le sol.

Plus les tiges de gentianes sont hautes, plus la neige sera abondante l'hiver suivant. Les couturières disent qu'il va neiger lorsque le dé à coudre ne tient pas à leur doigt, mais l'hiver ne prendra pas pied que lorsqu'il sera tombé du grésil autant de fois que la lune avait de jours la première fois qu'il a neigé.

L'apparition des belettes blanches (mautelles, en patois montagnard), en automne, est un précurseur de l'hiver.

Quand la suie qui s'attache aux parois intérieures de l'âtre ou du fourneau de cuisine, ou au-dessous des marmites, prend feu et semble lancer des étincelles, c'est l'annonce de nouvelles prochaines, tout comme lorsque le fourneau chante ou ronfle et comme le « postillon » qui apparaissait autrefois dans la flamme des chandelles de suif.

Ce qui est agréable à connaître, c'est que la démangeaison au bout du nez pronostique une excellente soupe pour le prochain repas.

Quand les ails et les oignons sont recouverts de plusieurs pelures, c'est si gne d'hiver rigoureux; ils se sont garantis du froid.

Pour savoir comment sera l'hiver, on ouvre en automne la poitrine d'un canard : si elle est d'une blancheur générale, l'hiver sera clément; si elle est rosée, l'hiver sera froid seulement au début; si elle est rouge-campêche, l'hiver sera très rigoureux.

Semblable pronostic lorsque la tête des poules commence à se déplumer.

Mais il y a des variations : pendant que le coq du bûcheron, qui n'a rien à picorer, chante que l'hiver dure bien longtemps, le coq du meunier lui répond qu'il sera bientôt passé.

Le chant du coucou annonce la fin de l'hiver. Lorsque le froid doit revenir, le coucou cesse de se faire entendre.

Jamais le loup n'a mangé l'hiver, dit un vieux proverbe, lorsque l'automne se prolonge plus longtemps que de coutume.

Quand l'hirondelle veut voir la Saint Michel, on n'aura d'hiver qu'à Noël. Mais de leur côté les pêcheurs disent que si le printemps leur tient rigueur, l'année leur sera bonne.

Un pronostic de nos bonnes gens :

Année hanneronneuse, année pommeuse.

Année de hannerons, année de garçons.

Les mouches s'en mêlent aussi : si elles dansent en janvier, le paysan doit ménerger son fourrage, et si, au printemps on voit des nuées de moucherons, il faut s'attendre à un automne chaud.

Les mouches ont aussi leurs petites aventures, et si nous avons l'habitude de médire de nos voisins, — c'est le faible du commun des mortels, — on ne nous en voudra pas de placer ici ce petit récit :

Une année de pluies incessantes, les habitants de X... déléguèrent quatre des leurs aux Rouges-Terres pour aller chercher des mouches qui, pensaient-ils, devaient ramener le beau temps avec elles.

Aux Rouges-Terres, on ne saurait affirmer qu'on trouve de tout, même en y mettant le prix; cependant le voisinage de l'étang des Royes assure certaines provisions, aussi les délégués de X... purent-ils emplir de mouches une grande boîte et cela à très bon compte.

Rentrés chez eux, ils n'eurent rien de plus pressé que d'ouvrir là boîte pour

s'assurer que les mouches étaient encore vivantes.... celles-ci, naturellement, eurent tôt fait de s'envoler jusqu'à la dernière. Les malheureux délégués n'eurent rien de mieux à faire que de proclamer en faisant de grands gestes : « beau temps revenu à X... »

La légende omet d'ajouter si vraiment les mouches tinrent promesse.

Superstition

Porte-bonheur — Porte-malheur

La superstition, ensemble des croyances imaginaires qui tiennent une si grande place dans la vie des peuples, pourrait se définir ainsi : crainte que nous inspire quelque chose qui semble planer au-dessus de nous et qui pourrait à un moment nous tomber dessus.

La superstition est surtout la crédulité des esprits faibles à l'égard de signes divers qui semblent apparaître dans les choses, dans les êtres, comme l'annonce d'un bonheur, d'une chance; mais elle est le plus généralement la crainte d'un malheur qu'il nous semble sentir, nous menacer, et que nous croyons s'annoncer à nous par certains moyens et sous diverses formes.

La superstition n'a aucun rapport avec la religion qui, tout au contraire, met en garde à l'égard de ces croyances dont beaucoup sont naïves et inoffensives, mais dont d'autres cependant sont nuisibles, déforment le jugement sain et le sentiment du devoir.

Dans la superstition se trouve le plus souvent la crainte et la croyance qu'un malheur redouté possède des façons particulières de s'annoncer à nous. Les sages disent que les bonnes nouvelles parviennent vite et qu'il est toujours temps d'apprendre les mauvaises. Le superstitieux n'est pas de cet avis, en craignant le malheur, il le croit donc bon enfant puisqu'il s'imagine que ce malheur va l'avertir.



Voyons un peu maintenant les porte-bonheur bien en cours.

Combien de personnes sont persuadées que le fait d'avoir dans la poche un bout de la corde d'un pendu, constitue la veine pour toute leur vie, tandis que d'autres cherchent cette assurance de bonheur en touchant de la main gauche la gibbosité d'un bossu. Tous les goûts sont dans la nature : une jeune fille se croit certaine de se marier après avoir compté cent chevaux blancs; mais elle a la certitude de se marier dans l'année si elle a réussi à coudre un de ses cheveux dans l'ourlet de la poche d'une mariée; être marraine avec un célibataire, on est sûre d'épouser le parrain dans l'année.

Jeter du plomb en fusion par dessus son épaule dans un baquet plein d'eau : les dessins du métal refroidi sont parlants, ils indiquent les outils de la profession du fiancé et parfois le nombre des mois ou des années à attendre. Toutefois, pour que cette opération soit concluante, il importe d'y procéder la nuit de Noël.

On sait aussi que s'il vous tombe un cil, il faut incontinent le mettre dans sa chaussure, on recevra sûrement alors une lettre d'un prince charmant. Pareille aubaine en perspective, lorsqu'en déjeunant on laisse choir son morceau de pain dans un bol de café.

Les vrais porte-bonheur sont : l'araignée du soir, — mettre son tablier à l'envers, — s'oublier au lit, — marcher par inadvertance sur la jupe d'une dame, — trouver un trèfle à quatre feuilles, — trouver un nid, — habiter une maison où les hirondelles ont fait leur nid, — marcher, sans le voir, sur un étron.

Quand on mange pour la première fois un fruit de la saison, on doit faire un souhait, il y a bien des chances qu'il se réalise. Souvent se réalise aussi le souhait formulé subitement pendant l'instant bien court du trajet d'une étoile filante.

Le gui porte bonheur : les jeunes filles en suspendent au chevet de leur lit. Les fleurs de géranium et de fuchsia qui ornent les fenêtres d'une habitation ont la même propriété. Mais on ajoute que là où l'on voit de ces fleurs aux fenêtres, il y a aussi des filles à marier.

On prétend que trouver inopinément

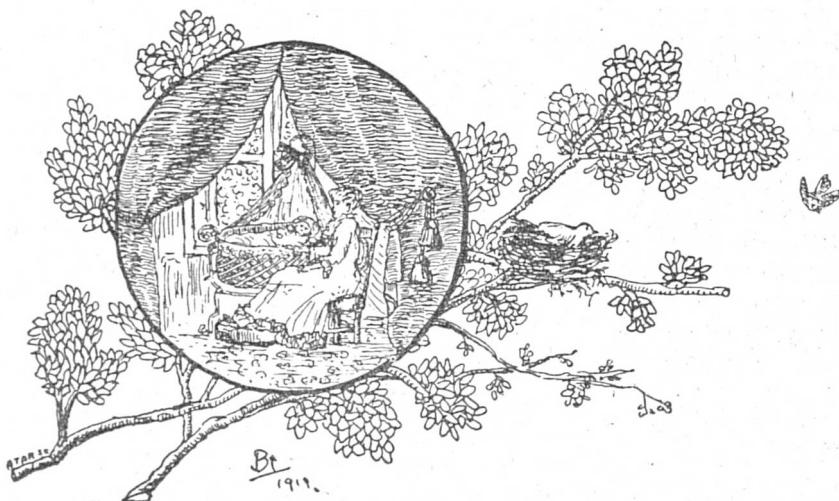
du sureau est signe de mariage; on va même jusqu'à dire que si les garçons avaient autant de cœur que le sureau a de moëlle, il n'y aurait pas autant de vieilles filles.

Quand on est en ménage, c'est le bonheur qui est de compagnie. Pour l'entretenir, ne jamais manquer, avant d'entamer une miche de pain, de faire le signe de la croix sur le revers de la miche avec la pointe du couteau avant d'y couper.

Le buis (bénit) est aussi porte-bonheur; de plus, on lui attribue la propriété de faire retrouver les objets perdus.

partements, fait le bonheur des fiancés, est d'heureux présage quand on l'offre. Le myosotis à fleurs rouges s'appelle dans le langage populaire, *yeux du Christ*; celui à fleurs bleues, *yeux de la Vierge*.

Un porte-bonheur remarquable consiste à placer un mai devant la fenêtre d'une jeune fille et d'y ajouter un bouquet de réséda. L'honneur s'ajoute au bonheur futur. D'autre part, personne n'ignore que si une jeune fille a mangé du lièvre, elle sera belle pendant neuf jours. C'est ainsi qu'après en avoir per-



Trouver un nid, porte bonheur dans un jeune ménage

L'ellébore, attachée en touffe dans une étable, y entretient la bonne santé du bétail et éloigne les mouches.

Une plante dont le pouvoir est particulièrement merveilleux, c'est le *pied-de-lion*, car il paraît qu'il a la propriété de rajeunir les vieilles femmes.

Les jeunes gens qui ont l'habitude de rester au lit fort tard, trouveront un remède excellent contre cette habitude critiquable, le lendemain ils pourront s'éveiller de bonne heure sans avoir besoin de réveille-matin, à la seule condition d'avoir introduit, la veille, dans leur lit de la *linaire* (réveille matin).

Le myosotis est aussi de bon augure. Cette délicate fleurette, qui décore les ap-

du le sens, on a traduit le vieux calembour des anciens :

*Qui lepore vestitur, (Qui mange du lièvre),
Lepore vestitur. (De grâce est vêtu).*

Au seizième siècle on disait : qui mange du lièvre, rit sept jours.

D'aucuns prétendent que le voisinage d'une bergeronnette annonce des jours heureux. On sait que cet oiseau suit les troupeaux de ruminants et monte sur le dos ou sur les cornes de ces animaux; il fréquente aussi les bords de l'eau. Sa grâce et sa légèreté, on pourrait dire sa coquetterie d'allures, sont dignes d'admiration ainsi que la prestesse de ses mouvements lorsqu'il poursuit les insectes

qui voltigent autour du bétail ou qu'il suit le laboureur pour chercher dans le sillon les vermisseaux dont il est très friand.

Du chant de la caille on tire différents pronostics. Autant de fois la caille chante, autant vaudra le froment, ou autant de gerbes pour une mesure de blé, ou bien encore, autant de francs vaudra le boisseau de blé.

Quand on commence à laisser sortir les poules ou des poussins, si l'on désire qu'ils rentrent bien, il faut les faire tourner trois fois autour de la crémailleure.

On prétend aussi, avec raison, que pour avoir des œufs à Noël, il faut avoir fait couver au mois de février précédent.

Le lendemain de Noël, à la pointe du jour, il s'agit d'arriver premier à l'abreuvoir pour que le bétail boive la crème, la fleur de l'eau. Cela amène la prospérité dans la maison pour l'année qui va suivre. Cette concurrence à la fontaine occasionnait autrefois des chicanes entre voisins.

Le coq chante à l'aube. Mais s'il pousse son cri dans la journée ou s'il le parodie en ayant l'air de dire : « tin te en l'ota » (tiens-toi à la maison), il engage, par conséquent, les gens à ne pas sortir.

Il était de coutume, jadis, d'offrir un œuf à toute personne qui venait pour la première fois dans une maison : cet usage faisait honneur au visiteur et reflétait la bonté du maître de maison. On donnait également, en signe de joie, un œuf à une personne qu'on n'avait pas revue depuis longtemps.

Aux Chenevières, quand on prenait en journée un homme pour semer du chanvre ou du lin, on avait coutume de lui donner à manger ce jour-là autant d'œufs qu'il en désirait. Le chanvre ou le lin poussaient alors à merveille.

Les œufs du Vendredi-Saint doivent être précieusement conservés : ils éteignent un incendie quand on les jette dans le feu; ils préservent de la colique durant toute l'année les hommes qui en mangent le matin de Pâques.

Les enfants aiment à se poser des devinettes au sujet de l'œuf : Ainsi :

Qui est-ce qui a une belle robe blanche, sans boutons ni coutures ?

Ou bien :

Pourquoi le feu fond-il le beurre et durcit-il l'œuf ?

Mais ce qui le ravit, c'est de demander à un petit camarade :

Pourquoi a-t-on perché un coq sur le clocher ?...

La réponse ne se fait guère attendre :

Si l'on avait mis un poule, ses œufs se seraient cassés en tombant de si haut.

Lorsqu'il arrive une fortune inespérée à un pauvre paysan, on dit qu'il doit avoir une poule noire. En effet, une poule de cette nuance porte bonheur et on prétend que l'aigle ne l'attaque pas.

La poule noire qui amène la fortune, est, dit-on, donnée par le diable à ceux qui ont fait pacte avec lui.

Un coq noir porte également bonheur. Quand on ne peut conserver les volailles de cette couleur, la maison est givrée, on lui a jeté un sort ! Ceux qui possèdent une poule noire ont soin de lui donner toujours à picorer avant toutes les autres volailles de la basse-cour.

Les jeunes filles aiment beaucoup consulter le coucou blanc pour lui demander combien d'années elles devront encore attendre un mari. Cet oiseau leur porte bonheur.

Une hirondelle qui tombe dans la cheminée est d'un bon augure. Le cultivateur aime cet oiseau qui lui annonce le retour des beaux jours. Les nids d'hirondelles portent bonheur à la maison. Quand on les détruit, c'est le malheur qu'on amène chez soi.

Le martin-pêcheur, très commun dans la vallée du Doubs, entre Le Theusseret et Le Châtelot, est estimé dans cette région pour son plumage et aussi pour les propriétés imaginaires qu'on attribue à sa peau. On croit qu'elle préserve de l'atteinte des mites les draps et les étoffes de laine, d'où les noms de voidge-haillons (garde-habits), oiseau-teigne, drapier. — Les anciens, dit-on, croyaient que cet oiseau rendait les filles belles et gracieuses, apaisait les flots, les querelles de ménage, rendait la pêche abondante et préservait de la foudre. Aussi portait-on

comme amulette des sachets renfermant le corps desséché d'un martin-pêcheur.

Les habitants des hameaux et des fermes isolées tirent des pronostics de tous les oiseaux, nous venons de le voir, et la série n'est pas épuisée. Nous noterons, pour terminer, que voir deux pies, indique un mariage ou une joie; en voir trois, est signe d'un bon voyage; en voir quatre, présage de bonnes nouvelles inattendues.

Certains animaux participent aussi à ce rôle chanceux : c'est un présage de bonheur de rencontrer une grenouille; une araignée qui tombe sur vous, vient vous avertir que vous allez recevoir de l'argent; l'insecte appelé cerf-volant a des cornes qui sont un talisman des plus efficaces, elles remplacent le paratonnerre pour celui qui les porte sur lui, dans sa poche ou autrement. L'enfant porteur des cornes d'un cerf-volant et qui vient à les perdre, à son insu, trouvera une bourse bien garnie dans la journée.

La coccinelle, plus connue des enfants sous les noms de berberatte, marichau, couturière, ou bête-à-bon-Dieu, et qu'ils mettent sur leur dos ou s'amusent à la faire grimper le long de leur doigt pour l'engager à prendre son vol en lui disant :

*Vole, vole, petit marichau,
Demain il fera beau.*

Ou bien :

Bête, bête à bon Dieu,

*Va dire à ton père qu'il fasse beau temps
demain.*

Quant aux jeunes garçons et aux jeunes filles, lorsqu'ils se sont emparés d'une coccinelle, ils la posent sur un brin d'herbe et observent la direction que prendra l'insecte en s'envolant. C'est de ce côté que viendra le futur mari ou la future épouse.

Le modeste petit grillon est considéré comme le gardien du foyer; son chant est de bon augure, c'est une sorte d'oracle; on le consulte : s'il chante c'est bon signe, s'il se tait, c'est un mauvais présage.

Les mites ou artissons volant le soir

autour d'une personne, indiquent qu'une lettre pour elle est en route. De même, si ce papillon vient à tomber après s'être brûlé à la lampe, celui ou celle sur qui il s'abat aura le lendemain une lettre ou une visite.

Mais n'allez pas vous irriter parce qu'une vulgaire mouche est tombée dans votre verre ou dans votre tasse, c'est d'un bon augure. D'autre part, lorsqu'un papillon blanc entre dans une maison, c'est signe d'invitation prochaine à la noce.

On prétend que rêver de poux c'est signe d'argent. Il y a des mères enchantées de trouver des poux sur la tête de leurs enfants parce que, disent-elles, c'est signe de santé.... Chacun ses goûts.



Ce qui met à l'envers bien des gens et leur fait croire que les malheurs les plus épouvantables les attendent, c'est de rêver de perte de dents, de voir un miroir cassé, de renverser sur la table le sel de la salière, de poser par inadvertance la miche de pain sens dessus dessous, chaussier son pied droit le premier, partir du pied droit, allumer trois cigarettes ou cigares avec la même allumette, offrir une bague ornée d'une opale, couper un cortège de noces, passer sous une échelle, entreprendre quelque chose un vendredi ou étrenner un habit neuf ce jour-là, (et si ce vendredi est le 13 du mois !), être treize à table, renverser son verre à table, mettre ses couverts en croix, trouver dans son jardin un oignon à tige blanche, voir voler autour d'une maison des corbeaux ou des pies, voir une araignée le matin, voir un chat noir qui traverse le chemin devant vous; enfin l'énumération serait si longue qu'il nous paraît convenable de nous en tenir là.

On prétend qu'il ne faut pas donner une épingle, une broche, un couteau, ces objets détruisant l'amitié... mais on corrige le défaut de cadeaux de ce genre en donnant un sou à la personne qui vous l'offre.

Il est fâcheux de laisser tomber sa faulx ou un autre outil agricole pendant

le travail des champs : celui à qui cela arrive a perdu sa journée.

**A chasseur de chardonnerets ou pécheur à la ligne,
n'accorde pas ta fille !**

dit un vieil adage. Un autre conseille :

*Quand la chouette fait « chou-hou »,
si tu as un mauvais maître, quitte-le.*

Au sortir de l'hiver les valets de ferme sont assurés de trouver de l'ouvrage.

On n'aime pas voir une chauve-souris entrer dans la maison, on y voit le présage de la mort de quelqu'un de cette maison.

En donnant à quelqu'un de la graine nouvelle avant d'avoir semé la sienne, on donne sa chance. De même on perd ses fruits si l'on ne récolte pas soi-même les premiers fruits d'un arbre qu'on a planté.

Si vous avez coupé du persil ou un oignon, lavez vous les mains aussitôt sinon tous les objets en verre que vous toucherez se briseront.

Dans un de nos villages à l'esprit taquin, on dit qu'il faut sept hommes pour arracher un oignon. C'est probablement une raillerie de la paresse des hommes.

Pour éviter de pleurer lorsqu'on épluche un oignon, on conseille de piquer un petit morceau de pain à la pointe du couteau.

Les enfants, d'âge en âge, se repassent la devinette suivante :

Je viens de la terre,

Je suis vendu par mon père.

Celui qui m'achète me coupe la queue,

M'oïte mes habits de soie,

Et quand je suis mort, pleure avec moi.

Autrefois on trouvait de la sauge en pot dans presque toutes les maisons; il n'y avait pas de jardin qui n'en eût quelques pieds. Quand cette plante venait à se perdre, c'était mauvais signe :

*Quand le bouquet de sauge dépit,
La maison s'amoindrit.*

S'il arrive que des arbres fruitiers fleurissent sous deux lunes, ils produiront peu ou pas de fruits. S'ils fleurissent de nouveau en automne, c'est signe de guerre. Cette floraison intempestive est aussi considérée comme un présage de la mort du possesseur des arbres.

Certaines personnes assurent qu'il est imprudent de manger des fruits le matin. Celui qui en mange trois jours de suite est exposé à mourir dans l'année, de la fièvre ou du choléra. Tout au moins il attrapera la diarrhée ou le goître (grosscou), ce qui arrive aussi à ceux qui mangent le gratté-cou (fruit de l'églantier.)

Rêver qu'on cueille des cerises noires est aussi un signe de mort, disaient les anciens. Il vaudrait mieux se régaler de ces excellents fruits que d'en rêver, si l'on a quelque croyance aux songes.

Le brouillard jaunâtre, se trainant sur la forêt, était incriminé comme pronostiquant un grand malheur. On croyait que c'était un nuage de soufre provenant de la grande réunion de sorciers du printemps. Les bonnes gens l'affirmaient et ajoutaient que cela se sentait dans l'air... Cependant ces nuages jaunes ne doivent leur coloration qu'au pollen des jeunes pousses des sapins.

Quand un chou repiqué se met à fleurir au lieu de pommer, c'est signe de malheur.

Nous allons résumer brièvement une partie de ces soi-disant signes de malheur, mais en invitant le lecteur à rester, comme nous, parfaitement incrédule.

Ainsi, la mort du chat, animal essentiellement domestique, est considérée comme signe de malheur. Si le chat meurt dans la maison, c'est signe de décadence; s'il est tué dans la maison même, on doit s'attendre à quelque événement grave. — Un chat qui va périr abandonne ordinairement la maison.

Quand on vous donne un chat, il ne faut pas remercier, sinon le chat mourra sous peu.

En bien des endroits on prétend que les chats noirs portent bonheur et dans bien des ménages on les recherche.

On prétend que lorsque les chevaux piaffent la nuit, c'est signe de mort. Mais si l'un d'eux se détache, c'est signe de malheur pour un membre de la famille.

Une chèvre blanche porte chance au bétail de l'écurie, mais on lui reproche de ne pas savoir ce qu'elle a à faire... Le père Balandrey, de chez le Boley, était un pauvre diable de paysan qui, pour

tout bétail, n'avait qu'une chèvre. Pour s'éviter l'embarras de la soigner pendant qu'il était occupé à son métier à tisser, il avait, dès le commencement de l'hiver, attaché sa chèvre au pied d'un tas de foin. « C'était à elle, disait-il, à ménager sa nourriture pour la faire durer jusqu'au printemps : si elle périt, ce fut sa faute, elle devait voir ce qu'elle avait à faire. »

Si le matin, en partant pour la chasse, les chiens se roulent par terre, c'est un mauvais présage : on ne tuera rien.

Lorsqu'un chien hurle de façon particulière, en s'arrêtant et regardant une

Il vous arrivera malheur si, le matin, en mettant le nez à la fenêtre, vous apercevez une femme en même temps qu'un aigle tournoyant.

C'est encore une annonce lugubre quand la taupe lève sa taupinière devant une maison ou quand les aigles planent au-dessus de maisons en poussant des cris rauques et stridents. Les poules rassemblées, criant et piaillant devant une maison sont un signe analogue, de même que les pies, corbeaux et corneilles. Le cri de la bécasse a aussi cette signification. Aussi dit-on que pour punir cet oiseau d'être de mauvais augure quand il



Quand le samedi le temps était brumeux ou pluvieux, on prétendait que cette perturbation dans l'atmosphère était la conséquence du voyage des sorcières à travers les airs quand elles allaient à leurs réunions

maison, c'est signe de mort pour un de ses habitants. C'est aussi un signe de malchance pour le voyageur qui voit un lièvre traverser le chemin devant lui. La rencontre d'un mouton noir a la même signification. Les légendes les plus variées se rattachent, d'ailleurs, au mouton noir (1) : on dit qu'il est souvent l'incarnation du diable. Un jour qu'un paysan portait sur ses épaules un mouton noir dont le poids lui semblait extraordinaire :

*Tu pèses, foutre comme le diable, dit-il.
Je le suis, en effet, répondit le mouton.*

1) Voir aussi dans les éditions précédentes de notre Almanach, la légende du *Mouton noir* et les *Animaux fantastiques*.

crie, les chasseurs le chassent au fusil, au collet, au filet et aussi à l'écumoire.

Dans ce dernier cas, le chasseur tient une écumoire et un marteau : il lève en l'air son écumoire jusqu'à ce qu'une bécasse vienne fourrer son bec dans un des trous, alors, rapidement, d'un coup de marteau bien dirigé, il rive la partie du bec qui dépasse... Le résultat est sans commentaires.

Le cri lugubre de la chouette perlée, pendant l'hiver, lorsqu'elle s'approche des maisons, fait la terreur des gens superstitieux. Les uns disent que les âmes des trépassés prennent la forme de chouettes ou de hiboux pour venir, par

leurs cris plaintifs, réclamer des prières à leurs parents qui les oublient.

Rêver d'œufs est l'annonce d'une mauvaise journée : il vaut mieux ne pas sortir.

Le proverbe suivant assure la bonne santé :

*Coucher de poule et lever de corbeau
Écartent l'homme du tombeau.*

Il ne faut pas tuer une hirondelle; les autres vengerait leur sœur malheureuse en passant sous le ventre des vaches et en leur donnant des coups de bec au pied pour les rendre boîteuses, ou aux pis pour que le sang se mêle au lait. Aussi dit-on :

Qui tue une hirondelle, tue sa mère.

Un braconnier, un délinquant, vu dans le bois par la pie, est certain d'être pris car la pie attire le garde en criant. Le voyageur qui entend le long de son chemin la pie (l'aigdaisse), ne fera pas un heureux voyage.

Voir cinq pies est signe d'une séparation prochaine.

Savez-vous qu'on devient triste quand on a mangé le cœur d'une colombe et qu'on finit par pleurer. Non sans raison on assure qu'on est puni quand on fait du mal aux petits oiseaux :

*Celui-là n'a pas de chance,
Qui donne un coup de lance
Au rouge-gorge gelé
Ou au mignon roitelet.*

Le crapaud, lui aussi, est mal accueilli. Quand on l'entend coasser dans une écurie, on est assuré qu'une maladie contagieuse s'abattra bientôt sur le bétail. Du reste, la présence d'un crapaud sous les planchers d'une maison ou sous le sol d'une étable, est la cause de maladies inconnues qu'on ne réussit à guérir que lorsque le crapaud a été enlevé. Cette superstition est très accréditée, surtout au moment d'une épizootie.

S'il arrive à un agriculteur de détruire volontairement une fourmilière, dans l'année il perdra une pièce de bétail.

Il ne faut pas non plus faire de mal aux cloportes, il vous arriverait malheur et ce serait offenser saint Antoine.

Il est recommandé aussi d'être prudent dans sa nourriture, car :

*Veau, poulet et poisson crus,
Font les cimetières bossus.*

dit un proverbe gastronomique.

Les abeilles ont tout un enseignement, souvent vérifié, mais cependant auquel on ne croit pas devoir s'arrêter trop longtemps ici.

Ainsi il faut aborder les abeilles la figure souriante et ne pas parler fort ni faire de mouvements brusques. Elles aiment qui les aime. Autrefois on associait les abeilles aux joies et aux deuils de la famille. Encore de nos jours, dans plusieurs parties de la Montagne et même du Jura, quand le maître de la maison vient à mourir, un de ses enfants, ou un de ses voisins, va au rucher, ouvre les ruches et dit, s'adressant aux abeilles, votre maître est mort ! Ensuite on met un crêpe noir sur chaque ruche et une petite croix de bois.

Si les abeilles n'étaient pas prévenues de cette façon, elles se considéreraient comme ne faisant plus partie des biens du défunt et s'en iraient ailleurs. On dit aussi que si elles n'étaient pas averties de la mort du chef de la famille, elles périrraient dans l'année.

Les abeilles sont donc considérées comme étant de la maison; elles s'attristent ou se réjouissent avec leurs maîtres; elles ne piquent ni les gens ni les animaux qu'elles connaissent. Elles sont très fières, très susceptibles; elles ne veulent pas être vendues, mais acceptent d'être données. S'il arrive qu'on les vole, elles reviennent à la maison; si on les vend, elles quittent l'acquéreur et s'en vont on ne sait où. Quand, par héritage, elles viennent à changer de propriétaire, elles quittent l'héritier si celui-ci n'a pas la réputation de bien soigner son bétail. Aussi, lorsqu'il entre en possession du domaine, a-t-il soin de leur dire de ne pas s'en aller, qu'il aura pour elles les meilleurs égards. On a remarqué que les essaims ne prospèrent que dans les maisons honnêtes. Là où les époux ne vivent pas en bonne intelligence et où les mœurs ne sont pas pures, les abeilles

dépérissent ou disparaissent. Il paraît aussi que si l'on dit du mal des abeilles en leur présence, immédiatement elles piquent, punissant ainsi le coupable sans autre formalité.

Les abeilles bourdonnent à minuit, pendant l'Office de Noël — on ne peut les entendre que si l'on est en état de grâce. La nuit de Noël permet diverses remarques dont celle-ci, pour terminer :

« En entrant dans l'étable, la nuit de Noël, après la messe, on examine la position des animaux. Si le plus grand nombre ont la tête tournée vers la porte, le printemps viendra de bonne heure; si toutes les bêtes regardent vers l'arrivant, c'est signe de prospérité dans la maison. »

Au cours des diverses conversations qui nous procureraient les renseignements que nous voulons d'énoncer, nous avons eu l'occasion de connaître plusieurs remèdes domestiques encore en usage. Nous allons nous efforcer de les rapporter fidèlement, sans pour cela engager le lecteur à les mettre en pratique. Il est certains procédés marqués au coin de la superstition; d'autres sont, empreints d'une innocente naïveté; enfin il en est qui n'ont rien de critiquable puisque, à leur base, se trouve l'usage, recommandé par les médecins et les barboristes, de diverses plantes qui sont en vente dans les pharmacies.

Nous citons quelques-uns seulement de ces procédés, conservés plutôt comme souvenirs qu'à titre de conseils aux amateurs de médecine variée.

Qui donc ne connaît pas «les secrets»? dans sa famille on se lègue, de père en fils, le précieux «carnet aux secrets». Dans ce petit recueil sont réunies des multitudes d'indications sur toutes les maladies et infirmités, soit des gens, soit des bêtes.

Transcrivons, au hasard, le secret pour guérir les entorses :

Dire trois fois la formule ci-après :

*La Sainte Vierge descendit dans un pré.
La Sainte Vierge s'entorsa un pied.
La Sainte Vierge dit : Prenez du beurre
et du sel et vous frotterez par trois
fois au contraire du soleil. »*

Certaines personnes se servant de moyens analogues, passent pour être très habiles à faire retrouver les objets perdus ou dérobés. Leur talent va même jusqu'à prétendre qu'ils peuvent forcer à rester dans un champ le voleur qui est en train de s'emparer de la récolte!..

Nous nous éloignerons de ce genre de pratiques, pour en retenir quelques autres.

Les verrues, végétations si désagréables, sont combattues par divers procédés : 1. prendre l'herbe à lait jaune et en frotter la verrue cinq fois, cinq jours de suite, et elle disparaîtra. — 2. étrangler la verrue avec un fil jusqu'à ce qu'elle saigne, puis enterrer dans le sol ce fil taché de sang; au fur et à mesure qu'il se détruit, la verrue disparaît. — On emploie un procédé du même genre avec une couenne de lard fumé, enfin, si l'on frotte les verrues avec une feuille d'alisier, qu'on a soin de cacher ensuite sous une pierre, on est guéri; mais il faut que la feuille soit découverte et touchée par une personne non prévenue....

Les verrues des animaux disparaissent rapidement si on les entoure d'un lien formé avec de l'écorce du Bois-gentil (bois joli), tandis que la seconde écorce de la bardaine passe pour guérir de la gale. Pour faire disparaître verrues et dartres du bétail, on les entoure d'une branche de houx taillée en forme de fourchette, qu'on lie fortement très près de la peau: en peu de temps elles disparaissent.

Pour se guérir de la diarrhée, on croit que le fruit de l'églantier (gratte-cul), mais on attribue une vertu supérieure à une branche d'églantier munie de trois picots posés en croix dans la mêmeousse. Il suffit de mettre cette branche en contact avec des dartres, puis de la suspendre au moyen d'un bout de fil dans la cheminée, de façon que personne ne la puisse voir. C'est, paraît-il, le vrai remède pour guérir en quelques jours ces désagréables éruptions.

On prétend aussi que les fruits du fusain, bouillis dans du vinaigre très fort, guérissent la gale des chiens et des chevaux, tandis que ces mêmes fruits, ré-

duits en poudre fine répandue sur la tête, tuent les poux et les lentes.

L'usage de l'ail sert à guérir le mal de dents; il faut se frotter derrière les oreilles avec une gousse d'ail. Absorber de l'ail empêche de devenir asthmatique. On fait des colliers de gousses d'ail qu'on met le soir aux enfants en guise de vermifuge. Dans le même but, on en découpe trois ou quatre dans un bol de lait chaud qu'on leur fait boire le matin. On conseille de placer des cataplasmes d'ail cuit sur les panaris et les abcès.

L'eau dans laquelle on a fait infuser des fleurs de bleuets, guérit les maladies des yeux; de là le nom de casse-lunettes donné à cette fleur. La bourrache, de son côté, fait passer promptement les boutons de la petite vérole et empêche qu'on soit grélé.

L'infusion de lierre terrestre est très usitée pour guérir le rhume et les autres affections de la poitrine. Mais il faut qu'il soit cueilli avant le coucher du soleil.

La pivoine, qui éloigne l'orage, guérit l'épilepsie et la paralysie, mais... il faut la cueillir sans être vu du pic-vérit.

Il paraît que lorsqu'une vache est atteinte de maladie des pieds, massiole ou fièvre aphteuse, on s'arrange pour faire marcher l'animal de telle façon qu'il pose la patte sur une tige de plantain. On enlève ensuite cette tige avec la motte de terre qui porte les racines et on met le tout sécher à la cheminée.

Pour faire résorber l'eau qui reste dans la plèvre, à la suite d'une pleurésie, il suffit d'appliquer sur la partie malade quelques feuilles de chou blanc, préalablement aplaniées au moyen d'un fer un peu chaud. Ce cataplasme provoque une transpiration qui, promptement, produit le résultat.

Quand on fait coucher un petit chien sur son lit, on est préservé de maladies de peau et de rhumatismes, c'est l'animal qui les prend et en meurt peut-être.

Contre la fièvre typhoïde, on ouvre soit un pigeon, soit un lapin vivant, qu'on applique tout chaud sur le creux de l'estomac du malade. On a guéri un enfant qui à la suite d'une chute, souff-

trait de lésions internes, en enfermant son petit corps dans celui, tout chaud, d'un mouton qu'on venait de tuer dans ce but. (1)

Pour guérir un ivrogne de son vice, il faut lui faire boire du lait d'une cochette noire.

Pour couvrir une plaie ou pour envelopper un doigt affligé d'un panaris (mal blanc), on emploie la peau fine (toilette) qui enveloppe la panne, après l'avoir pendue à la cheminée pour la dessécher. La pellicule qui se trouve sous la coquille de l'œuf est excellente pour recouvrir les écorchures, notamment celles survenues au nez et au visage.

On guérit la sueur des mains en y gardant une souris vivante qu'on serre jusqu'à ce qu'elle périsse.

Pour ne pas avoir mal au dos ou aux reins, et pour se préserver toute l'année de coliques, on dit qu'il faut se rouler par terre la première fois qu'on entend le chant du coucou.

Un sac plein de grenouilles appliqué sur le dos, est un bon remède contre la fluxion de poitrine.

Le meilleur remède contre la jaunisse consiste à appliquer une truite vivante sur l'estomac du malade.

L'escargot est préconisé dans toutes les maladies de poitrine.

Pour guérir les douleurs de rhumatisme, névralgies, etc. il faut prendre un œuf frais, en percer, au moyen d'une aiguille, la coquille d'une quantité de petits trous, puis le déposer au milieu d'une fourmilière. Pour que ce remède réussisse, la personne ne doit parler à qui que ce soit pendant le trajet de la maison à la fourmilière.

Autre préservatif du rhumatisme, avoir toujours, et dans sa poche et dans son lit, un morceau de soufre en canon.

Avez-vous la sciatique?.. Mettez la jambe malade dans un sac rempli de fourmis rouges.

Pour guérir la fourbissure, on prend des fourmis sur une chourme (lieu écarté, désert, rendez-vous de sabbat), et on

(1) Indication de M. Jules Fattet.

en fait un cataplasme qu'on se pose sur les reins.

Le lecteur trouvera très probablement dans cette mosaïque de dictoms locaux, quelques pratiques qu'il aura vu exercer dans son entourage. Notre but n'a pas

été de l'incliner à en faire usage, ni de l'égarter dans le domaine de la superstition, mais uniquement de rappeler certains souvenirs qui témoignent de la bonne simplicité de nos ancêtres.

J. B.-F.

† Dr Ernest FEIGENWINTER

La dernière session des Chambres fédérales s'est ouverte par un drame qui a mis en deuil la Droite des deux Chambres et avec elle toute la Suisse catholique : la mort presque subite de M. le Dr Feigenwinter, député de Bâle-Ville. Dans les circonstances où elle est survenue, cette fin ressemble à celle du soldat tombant sur le champ de bataille. M. Feigenwinter était arrivé frais et dispos, malgré une grave maladie qui l'avait alité presque tout l'été. M. Feigenwinter, qui avait reçu les derniers sacrements pendant sa récente maladie, était prêt depuis longtemps à paraître devant Dieu. Le soutien des malheureux et la défense de la foi catholique n'avaient-ils pas été les premiers mobiles de son activité, la passion de sa vie ? M. Brugger, président du Conseil des Etats, n'a pas omis, dans son panégyrique, de faire ressortir les convictions religieuses et les vues surnaturelles auxquelles le chef des catholiques bâlois subordonnait sa conduite.

M. le conseiller national Feigenwinter est né en 1853 à Reinach (Bâle-Campagne) où son père était président de la

municipalité. Il a suivi le gymnase de Bâle, a étudié à Strasbourg, à Berlin et à Bâle. Après un stage, il a ouvert un bureau d'avocat à Bâle vers la fin des années 1870.

La paroisse catholique de Bâle eut en lui le plus fidèle paroissien, le plus aimable des hommes d'œuvres, le meilleur conseiller juridique.

Lors de la révolution du Tessin, en septembre 1890, Feigenwinter accourt ; observateur des injustices commises, pilote avisé dans les jours sombres, libérateur de Respini qu'il arrache de la prison, inspirateur de la réunion conservatrice de Tessérete.

En 1891, il fut tout naturellement l'avocat des victimes aux assises de Zurich. En 1893, son ami Durrenmatt trouve en lui, le plus zélé défenseur.

La mort de Feigenwinter laisse vacant un champ d'activité où des forces plus jeunes mais jamais meilleures relèveront le drapeau tombé de ses mains, continueront la tâche inachevée. Puissent-ils suivre la voie que leur a tracée Feigenwinter !



La sensible Suzanne

Anecdote de Ed. REDELSBERGER-GERIG

(Reproduction interdite)

Il y a vraiment des gens à qui il manque à tout moment quelque chose ; quand on les entend parler, on croirait qu'ils sont atteints de toutes les maladies qui existent et de celles qui n'existent pas. Souvent c'est l'imagination qui joue un grand rôle et l'on arrive à se rendre malade à force de se persuader qu'on est atteint d'une maladie.

Suzanne Dubler, originaire d'un petit village de la Gruyère, était un exemple des plus frappants de cette catégorie de personnes. Depuis 2 ans environ, elle était la créature la plus sensible qui ait jamais existé sous le soleil : en été, elle se plaignait des misères causées par la chaleur ; en hiver, elle avait continuellement des refroidissements et des inflammations. Si le temps était sec, elle avait des maux de tête, s'il était humide elle attrapait des rhumes de cerveau et des catarrhes, bref, elle avait à tout moment quelque chose. Ce n'était pas seulement de l'imagination, Suzanne était en effet d'une constitution très délicate et accessible à tous les germes de maladie. Parce qu'elle se plaignait sans cesse et qu'elle gémissait toujours, on l'appelait "la sensible Suzanne".

C'était une belle fille, et nombreux étaient les garçons des alentours qui lui avaient fait la cour, mais aussitôt qu'ils savaient qu'elle n'était qu'une patraque, tous se retireraient. Le temps passait, et Suzanne avait toutes les chances de rester vieille fille.

Un jour cependant survint un changement, c'était l'été passé. Le dimanche de la vogue arriva à la salle de danse un joli garçon du canton de Vaud. Il voyait Suzanne pour la première fois et à la vue de son aimable visage, il fut immédiatement tout feu tout flamme. Les autres jeunes filles riaient de le voir si amoureux de la sensible Suzanne et croyaient qu'il ne tarderait pas à s'éloigner comme les autres de cette vieille "boîte à soupirs". Mais cette fois, elles se trompaient, car Joseph venait tous les dimanches en visite chez les parents de Suzanne et bientôt on vit les deux jeunes gens se promener bras dessus bras dessous à travers la campagne. Ils étaient si heureux qu'on aurait dit que le monde entier leur appartenait à eux seuls. Peu après, le bruit courut que Suzanne était fiancée avec Joseph, mais personne ne voulait le croire. Cependant, trois semaines après, leur mariage était annoncé du haut de la chaire et l'on fut bien obligé de le croire, puisque M. le Curé l'avait confirmé. Qu'était-il arrivé à Suzanne ?... elle n'était plus délicate et paraissait aussi vive que les truites du ruisseau de la forêt... C'est ce que je vais vous raconter.

Après la première entrevue, on avait tout de suite prévenu Joseph de l'extrême délicatesse de Suzanne, mais lui riait et disait : "Si c'est le seul défaut qu'elle ait, je puis bien l'épouser, si le papa Dubler n'y met pas d'objections. Je la guérirai de toutes ses maladies avant que nous soyons mariés." C'est ainsi que Joseph parla, puis il se rendit directement chez Dubler pour demander sans cérémonie la main de Suzanne. Dubler écoutait... Il n'avait rien contre ce prétendant, vu que ce dernier possédait une cinquantaine de têtes de bétail, une grande ferme, des prés et des champs. Mais comme c'était un honnête homme, il fit remarquer à Joseph que sa fille était maladive et qu'elle aurait déjà trouvé plus d'un parti si elle avait joui d'une bonne santé ; car les garçons des environs préféraient comme femmes des filles robustes et capables de travailler. Joseph lui avoua qu'on lui avait déjà raconté tout cela et qu'il aimeraït savoir ce qu'il manquait à Suzanne. Le vieux Dubler marmotta quelque chose dans sa barbe et parla de manque d'appétit, de maux de cœur et d'estomac, etc... "Ce n'est pas si grave", fit Joseph, "lui manque-t-il encore quelque chose, Dubler ?" — "Mais oui ! de temps en temps elle a mal au cou, aux dents, aux oreilles ; cela dépend du temps qu'il fait. Elle a eu déjà deux fois l'influenza, mais sans cela, elle se porte bien, car être malade n'est pas à la mode dans notre famille."

Joseph se leva tranquillement et dit : "Ecoutez, Dubler, je veux épouser votre fille Suzanne si elle me promet de suivre mes conseils pour se guérir de ses maladies. Mon remède est inoffensif et nous nous en servons dans notre famille depuis bientôt 50 ans ; mais elle doit me promettre de commencer déjà demain." Dubler appela Suzanne, qui avait justement un bandage contre les maux de dents, ou, comme l'appelait Dubler, une "muselière". Joseph lui donna une bouteille et lui expliqua ce qu'il fallait faire contre ces maux perpétuels. Le lendemain déjà, Suzanne n'avait plus mal aux dents et le remède universel de Joseph était pour ses petits malaises comme un bon chien policier derrière le voleur. C'est ainsi que la sensible Suzanne est devenue une charmante fille, une fiancée pleine de santé et une vive et alerte ménagère.

Cet automne, Joseph a épousé sa bien-aimée et s'est aperçu qu'il n'avait pas mal choisi en la prenant comme femme. Suzanne était reconnaissante pour tout le bonheur qu'elle avait trouvé par son mari et son remède universel. Une année après, quand Suzanne avait déjà un bébé vigoureux, elle écrivit un jour une longue lettre de remerciements au fabricant du remède universel, ce baume merveilleux anglais de Romanshorn, à la pharmacie

h 222 a

Max ZELLER Fils, à Romanshorn



CENTAURO.

Marque déposée

Tonique régénérateur

PIUSSANT RECONSTITUANT

à base de plantes des Alpes et du Jura.

Prix : Grand flacon, Fr. 6.80

1/2 flacon » 4.—

Envoi par poste contre remboursement, port et emballage
en plus p 204 a

M. BRIOL, herboriste, Nyon (Suisse)

seul préparateur

Téléphone 300

Pour les anémiques

Les « **Glomeruli Ruggeri** » sont des pilules d'une efficacité miraculeuse, infaillible et surprenante contre l'anémie. Aucun remède ne les surpassé. Au bout de 15 jours déjà, les personnes souffrant d'anémie ou de chlorose grave, sentent en elles une nouvelle vie. La force, les couleurs, la gaité, l'appétit, en un mot, la santé, reviennent et chacun, en revoyant le malade, est surpris du changement presque immédiat qui s'est opéré. Dès le 7^{me} jour de la cure, le malade constate une amélioration très sensible. Par la suite et en peu de temps, la guérison est complète, sans qu'il soit nécessaire de prendre des précautions spéciales quant à la nourriture, au travail, etc. Même avec une nourriture frugale, comme la salade, les légumes, le maïs, etc., l'efficacité du remède reste la même.

Les « **Glomeruli Ruggeri** » ne s'emploient que contre l'anémie. Il est inutile de s'en servir contre d'autres maladies qui minent la santé, comme la ptisis, par exemple.

L'anémie se reconnaît à un des symptômes ci-après : 1) la pâleur du visage, des lèvres, des gencives; 2) maux de tête; 3) oppression et palpitation du cœur en montant les escaliers; 4) manque d'appétit et douleurs d'estomac; 5) faiblesse des jambes; 6) insuffisance ou absence de menstruations; légères douleurs d'intestins. Chacun peut donc reconnaître l'anémie, et lorsque vous voyez une jeune fille au teint de cire, vous ne pouvez guère vous y tromper; elle est anémique : son visage le dit.

Certificat : « Les Glomeruli Ruggeri que j'avais fait venir de chez vous, m'ont fait un grand bien; aussi me suis-je décidée à en faire une cure complète. C'est avec plaisir que j'ai recommandé à chacun vos merveilleuses pilules et que je continuerai à le faire. J. G. Amriswil. » p 279 a

Prix des *Glomeruli Ruggeri* : Fr. 4.— la boîte de 100 pilules, suffisante pour une cure de 15 jours. En vente dans toutes les pharmacies et chez le dépositaire général pour la Suisse, M. Ettore Soldati, pharmacien, Via Nassa, Lugano (Tessin).

SANTÉ et VIGUEUR retrouvées
et conservées
par une cure du dépuratif-laxatif

Salsepareille Model

Pharmacie Centrale Madlener-Gavin
9. Rue du Mont-Blanc, Genève

En bouteilles de 5 fr., 7 fr. 50 et 12 fr.

p 179 a

L'eau verte

de l'Abbaye Cistercienne de la Maigrauge
à FRIBOURG, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composée de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc.

Préservatif efficace contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez **MM. Eigenmann, Chatton & Cie**, négts ; **Lapp, Bourgknecht & Gottrau, Cuony, Esseiva, Wille-
ret, Musy, Schmidt**, pharm. ; **Guidi-Richard, F.ois Guidi ; Société de Consommation** ; **Ayer, Miserez, Mouret à Fribourg** ; **Bullet, pharm. à Estavayer-le-Lac** ; **Rime, pharm. à Bulle** ; **Schmidt, Robadey**, pharm. et Pharmacie économique, **Romont** ; **Oberson**, pharm. à **Châtel-St-Denis** ; **Leclerc & Gorin**, droguerie de la Croix d'Or, Genève, Pharmacie de l'**Orangerie**, Neuchâtel, Drogérie Christen, Moudon ; **Francey**, pharm. Payerne. p 6633 f



p 139 a



Des lavages journaliers de la
POITRINE
et du **DOS** avec le



SAVON AUX FLEURS DE FOIN DE GROLICH

à Bruenn, favorisent l'activité des poumons et fortifient les poumons faibles Prix : Fr. 1.80 le pain. Se trouve dans les pharmacies, drogeries, épiceries et chez les coiffeurs. h 214 a

Méfiez-vous des contrefaçons

Furonculase Taucher

guérit rapidement furoncles, clous, etc.
Nombreuses attestations médicales p 124 a

Fr. 2.50 le tube avec mode d'emploi.

Toutes pharmacies et au Dépôt général

Pharmacie de l'Université II Conseil Gl. Genève.

THÉ CATALAN

purgatif et vulnéraire des Alpes. MARQUE LE SERPENT, créé en 1840 par

Ménil Catalan, ancien pharmacien p 165 a

Ce thé, exclusivement composé de plantes indigènes de nos Alpes Suisses, est un excellent dépuratif et le plus agréable des purgatifs. Il rafraîchit et purifie les fluides, chasse les glaires, détruit les aigreurs de l'estomac et rétablit les fonctions des règles. C'est un bon vermifuge et un précieux laxatif pour les vieillards. 80 ans de succès ont justifié sa réputation. Prix de la boîte fr. 1.50 expédiée franco contre remboursement par le seul préparateur A.-T. CATALAN, VERNIER-GENEVE. Dépôt dans toutes les principales pharmacies et drogueries.

LA LUNE

a-t-elle une influence sur les semis ?

Si quelques jardiniers se soumettent encore au préjugé lunaire, il faut reconnaître que la plupart l'ont abandonné.

Vous pouvez donc semer et planter dans quel quartier de lune que ce soit pourvu que vos semences soient bonnes.

Les

graines
fournies
par



Ch. VULLIEMIN

marchand-grainier à LAUSANNE, Grand St-Jean 2 donnent satisfaction aux cultivateurs les plus difficiles. p 23405 l

EMOS Catalogue 1920 gratuit DÉTAIL
Petit Guide du Jardinier-Amateur Fr. 0.30.

„Maison BRÉSIL“

Rue de la Croix d'Or, 18 Genève

Succursale à LAUSANNE

10, Rue St-François, 10

Maison de confiance pour les cafés purs "Brésil",

Ne pas confondre avec d'autres maisons

Pas de succursale ni dépôt en ville.

Par leurs qualités incomparables, nos cafés peuvent satisfaire la clientèle la plus exigeante. *Torréfaction journalière électrique en vitrine. Importation directe.*
— Gros-Détail. Fournisseur des principaux hôtels, restaurants, cafés, etc.

Grand choix de produits brésiliens :

Cafés, thé-maté, goiabada, bananina, abacaxi, pecegada, marmellada, fruits cristallisés et au jus : caju, manga, goiaba, etc., haricots noirs et jaunes, farine de mandioca, cangica, araruta, tarioca, tubas rapadura, sucre de canne. Paraty, Laranginha, etc.

— Expéditions pour tous pays —

Fala-se portuguez p 237 x

Téléphone : Genève 3305 ; Lausanne 4391.

GOLLIEZ

Cognac ferrugineux

Fortifiant pour combattre : Anémie, pâles couleurs, manque d'appétit, faiblesses, etc.

Sirop de brou de noix

dépuratif employé avec succès contre : impuretés du sang, boutons, dartres, etc.

Alcool de menthe et camomilles

p 182 a

infaillible contre : indigestions, maux de tête, maux d'estomac, étourdissements, etc.

Apprécié des militaires et touristes

Toutes pharmacies et

Pharmacie Golliez,
à Morat.

Exigez le nom **Golliez**
et la marque « **Deux Palmiers** »



Voir texte 2^e et 6^e pages d'annonces :
Pour les anémiques. p 279 a

Rhumatisants et goutteux Albuminuriques et diabétiques

Adressez-vous à M. BRIOL, herboriste à Nyon, qui vous donnera renseignements gratuits et fournira sur demande les *Tisanes* nécessaires à votre état de santé. (Joindre un petit flacon d'urine du malade, le matin au saut du lit. Indiquez l'âge et genre d'occupation, quelques renseignements sont utiles.) p 32656 1

Prix des paquets : Fr. 5 50.

Reçoit lundi et jeudi.

Téléph. 300.

-- Timbre réponse --

Vous maigrirez sûrement et sans nuire à votre santé par l'emploi régulier des

Gouttes Santea

nonveau médicament absolument inoffensif contrairement à tous les traitements à base d'iode. En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général pour la Suisse :

Laboratoire Santea S. A.

7, Rue des Rois, GENÈVE

Direction : Dr H. GUYOT et M. NÉVROUZE, pharmaciens. p 357 a



Poitrinaires !

si vous voulez
guérir
commencez sans
tarder une cure
de

„ NATURA “

de Hans HODEL

« *Natura* » remède depuis longtemps reconnu efficace contre la toux, les refroidissements ordinaires, rhumes chroniques, l'influenza et les affections pulmonaires.

Grâce aux résultats merveilleux obtenus depuis des dizaines d'années lorsque ce remède a été employé contre ces maladies, il est devenu le remède populaire par excellence.

Natura est le meilleur préventif contre les maladies pulmonaires.

Natura ne devrait manquer dans aucun ménage. Ceux qui ont pris

Natura une fois le recommandent inévitablement.

Plus de 9000 attestations et lettres de remerciements.

Lisez l'attestation suivante :

« Enfin je prends la plume en main pour vous donner des renseignements au sujet de ma santé. Vous avez probablement pensé que je vous avais oublié. Tel n'est pas le cas, mais je voulais tout d'abord m'assurer si après une cure de 30 flacons de *Natura* ma santé continuerait à s'améliorer et si cet état serait durable. Je suis très heureux de pouvoir vous informer du résultat affirmatif de mes observations. Je puis sans inconvenient continuer mes occupations. Une année s'est écoulée depuis la fin de ma cure, jamais plus je n'ai de crachements de sang malgré l'hémorragie des poumons que j'ai eue en avril 1916. C'est pourquoi je recommande avec plaisir votre excellent remède à tous les poitrinaires. Comme remerciement et dans l'intérêt de l'humanité souffrante, je vous autorise à publier cette attestation.

« Wil, St-Gall, le 18 mai 1918.

Sig. Jean HOHL, chauffeur.

Natura liquide à Fr. 3.50 le flacon, 4 flacons Fr. 12.— port en plus.

Tablettes Natura à Fr. 1.— le rouleau, en vente chez les successeurs de Hans Hodel, Sissach (Bâle-Campagne.)

Sur demande, chacun recevra gratuitement l'intéressante brochure » *Pour combattre les maladies de poumon* », un rayon de lumière pour les poitrinaires.



DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL
POUR LA SUISSE : PHARMACIE
SOLDATI-LUGANO-

Voir texte 2^e et 4^e pages d'annonces :
Pour les anémiques.

p 279 a

Contre tous les vices du sang, maladies secrètes, etc., etc.

demandez à **M. BRIOU**, herboriste à **Nyon**
ses différentes tisanes dépuratives. (*Indiquez
pour quel cas*). 4 et 5 fr. 50 le paquet, plus
port

Envoi gratuit sur demande de la petite
brochure p 32656 I

« Conseils et recettes »

Téléphone 300 Reçoit lundi et jeudi

AXA Café de Malt
Café de Figues

La marque suisse

Fabricant: h 97 a

S. PLUSS, Bâle

JEUNES JENS classe 20-21



réformés, personnes faibles, rendez-vous forts et robustes par la nouvelle méthode de gymnastique de chambre sans appareils, 10 m. par jour pour défendre la Patrie. Brochure gratis contre timbre. p 309 a
WERHEIM, le Trayas (Var-France.)

Epilepsie !!!

Les **Dragées Gelineau** constituent la médication la plus rationnelle, la plus efficace à combattre cette terrible maladie. h 170 a

J. MOUSNIER,
Seeaux (Seine - France)

Maladies de l'estomac

Beaucoup de personnes souffrent de ce mal, mais la plupart d'entre elles l'ignorent, ne ressentant ni crampes d'estomac, ni autre forte douleur.

Ordinairement, on appelle mal d'estomac les indigestions et les catarrhes chroniques ; la plupart des gens en sont atteints. Les symptômes sont les suivants : après les repas, chez la plus grande partie des malades, formation anormale de gaz dans l'estomac et le bas-ventre, lourdeur sur l'estomac mal à la tête au-dessus des yeux, vertiges. Certains malades croient à une congestion, ils sont de mauvaise humeur, se fâchent facilement et sont agités, jusqu'à ce qu'ils aient des battements de cœur. Dans la règle peu d'appétit, parfois on croit avoir un appétit extraordinaire, et lorsqu'on a touché à un mets, il en résulte un dégoût de toute nourriture. D'autres malades ont faim, mangent toutes les deux heures et pourtant leurs forces décroissent. Des vomissements peuvent également se produire. Voici la caractéristique de la maladie : des selles irrégulières, des aigreurs, parfois des douleurs dans le dos et dans le ventre, ordinairement froid aux pieds. Beaucoup de personnes croient par erreur qu'elles sont malades des poumons, mais ce n'est que la présence de gaz dans l'estomac qui gêne la respiration. Par ces indigestions la nourriture ne fait que passer dans le corps sans être digérée et c'est ce qui produit l'anémie et les nombreuses congestions qui amènent souvent une mort prématuée. Tous ces malades ont le teint jaune. Le malade de qui me décrira exactement son mal et qui suivra strictement mon ordonnance recouvrera la santé. Je puis lui garantir la guérison, — Prix de la dose : Fr. 6.50. F 75 A

D. SCHUEPP, spécialiste pour maux d'estomac et anémie, **HEIDEN** (Appenzell)

Lithographie et Imprimerie

A. Chateau

C. A. MARTIN-MONTANDON succ.

LA CHAUX - DE - FONDS

Editeur des cahiers avec modèle Chateau

adoptés par les départements de l'instruction publique des cantons de
BERNE, GENÈVE et NEUCHATEL

La maison se charge de tous travaux artistiques et industriels

—: Téléphone 7.02 :—

p 118 a

Guérison sûre et prompte des maladies des jambes

telles que jambes ouvertes, varices, tromboïses, obturation et inflammation des veines, dartres, sciatiques, rhumatismes, etc.

Vous l'obtiendrez sans dérangement dans votre vie professionnelle par mon pansement-durable spécial.

Pendant plus de 20 ans de pratique, j'ai pu me convaincre de son efficacité. C'est la seule méthode guérissant entièrement ces affections. Avec ce pansement, que vous pouvez facilement poser vous-même chez vous, il vous est possible de reprendre vos occupations sans douleur, même si les ulcères, inflammations, sciatiques, rhumatismes, etc. ont été très douloureuses.

Les douleurs de la sciatique disparaissent après 1 à 2 jours. Ces pansements restent en place de 1 à 4 semaines, donc vous n'avez ni frais ni travail pour le pansement pendant toute la guérison. Ma méthode est non seulement la plus commode, mais encore la moins coûteuse, puisque le plus souvent 1 à 2 pansements suffisent. En cas de sciatique, il n'en faut qu'un.

Un pansement coûte Fr. 15.— (deux Fr. 25.—)

Pour sciatique Fr. 18.—

N'oubliez jamais ! La science et l'expérience de tous les jours ont prouvé qu'inautrement les affections des jambes raccourcissent la vie; leur guérison, par contre, la rallonge considérablement.

Ecrivez-moi sans tarder !

Dr C. SCHaub,

Spécialiste pour les maladies des jambes,
rhumatismes et arthrites, Zurich I.

GOITRE

et toutes les grossesurs du cou, même les plus anciennes, disparaissent par ma cure antigoitreuse, qui se compose de *Baume pour frictions et de Pilules.* Cure d'essai Fr. 2.50. *Cure complète Fr. 6.*

Parmacie Centrale p 180 a

MADLENER-GAVIN

rue du Mont-Blanc 9, Genève.

ÉPARGNE PORTE BONHEUR !

La Fabrique de draps de Berne S. A.

ci-dev. **A. Schild.** Berne

manufacture les effets de laine et fournit des étoffes solides pour hommes, dames ou jeunes gens.

Demandez tarif et échantillons.

p 229 a

Confiez

vos ordres d'insertion,
tant pour les almanachs que pour n'importe quel journal de la Suisse
et de l'étranger, à la plus ancienne maison de publicité

l'Agence

PUBLICITAS S.-A.

Soc. An. Suisse de Publicité

ayant des succursales et Agences dans les principales villes Suisses et de nombreux
Correspondants à l'étranger

à PORRENTRUY

Bureaux : Rue du Marché, 24

Téléphone 34.

30 Cartes Fr.

100 différentes Fr. 3.—
1000 mélangées Fr. 27.50

J'achète aussi les timbres des années 1840-60 et les paie
aux meilleurs prix.

Cartes postales pour anniversaires, fêtes,
Noël, Nouvel-an, Pâques, genres, vues suisses,
paysages, fleurs, têtes de femmes, militaires
et tout ce que vous désirez en fait de cartes
et pour lesquelles vous avez payé ailleurs
10 et 20 cent. pièce. 30 différentes pour 1 fr.
contre remboursement.

Postal Hall, Genève
L, Passage des Lions, 11

Manufacture DE DRAPS & MILAINES FILATURE DE LAINE

J. & H. BERGER FRÈRES, Eclépens (Vaud)

Maison fondée en 1838

Exposition Nationale Berne 1914, Médaille d'or (collective)

Spécialités de draps et mi-draps nouveautés, unis et façonnés, en premier choix.
Draps militaires. Cheviots en tous genres. Milaines fortes pour le travail. Draps,
cheviots et milaines pour robes. Grand choix de fines laines du pays pour bas. Mol-
letons vaudois tricotés à la main, gilets de chasse solides, en laine du pays.

Fabrication de draps et milaines à façon

Cet établissement, des mieux aménagés et possédant les machines et les appareils
les plus perfectionnés, permet un travail prompt et soigné, au prix les plus avan-
tageux.

h 73 a

Envoi d'échantillons & renseignements sur demande

Disparition complète du
GOITRE

et des GLANDES par la

Friction antigoitr. "Strumasan"

seul remède efficace et garanti inoffensif.
Nombreuses attestat. Prix : 1/2 flacon 3.—,
1 flacon 5 fr. Prompte expédition par la

Pharmacie du Jura — Bienna
(Ch. Baudin) — Place du Jura p 156 a

Remplacez
tout vinaigre par
Citrovin
le condiment de choix

p 295 a

BRODERIES DE ST-GALL

en vente chez moi directement à des prix très
avantageux, vu que je fabrique moi-même et que
je livre depuis de nombreuses années à des milliers
de familles en Suisse. -- Demandez échantillons des
articles désirés à

p 233 a

Jac. BAUMANN, Rorschach. 7.

ÉCOLE CANTONALE D'HORTICULTURE

Chatelaine-Genève

p 135 a

Demandez le prospectus à M. Ch. Platel, Directeur.

ÉTUDES COMPLÈTES
DE L'HORTICULTURE

LES PLUS HAUTES
RÉCOMPENSES AUX
EXPOSITIONS

Le corset supra-élégant, seul adopté par les femmes au goût sûr

Libellule

Le succès transcendant obtenu dans tous les milieux par le corset Libellule impose plus que jamais à l'attention féminine ses séduisants modèles, seuls dignes de concentrer l'admiration et la préférence des femmes soucieuses de leur beauté autant que de leur santé. Coquet, tenu, léger, il convient à toutes les tailles et à tous les âges. Taillé dans des tissus de qualité fine et durable, il est bien la gaine élégante et pratique par excellence. Libellule enchaîne admirablement le corps de la femme et donne à la ligne de son corps cette grâce et ce cachet particulier qui constituent la suprême élégance.

Soutien-gorge à partir de Fr. 11,—
» avec modificateur des hanches à partir de Fr. 24,50.

Combinaisons en tous genres à partir de Fr. 39.—

Mesures à indiquer :

1. Taille de poitrine (au-dessous des seins).
2. Tour de taille.
3. Tour des hanches.



Prix Fr. 12.— [port. et emb. 95 c.]

Beau teint

Cure de renouvellement de la peau pour la disparition complète des boutons, points noirs, taches de rousseur tache jaunes, etc. Produit châudemment recommandé par les médecins comme idéal pour obtenir un teint clair et la peau fraîche, douce, d'un velouté incomparable.

Prix Fr. 12.— [port. et emb. 95 c.]

Beau Buste

Junon est le seul produit véritablement sérieux garanti inoffensif, approuvé et donné par les sommités médicales, développe et rafferme les seins en moins de six semaines. Résultat durable. Prix fr. 6.— (port et emb. 95 c.)

Poils superflus

disparaissent sans retour avec leurs racines par le produit Rapidenth, sans douleur ni irritation de la peau

Prix Fr. 5.— [port et emb. 50c.]

La sève sourcillièr

produit sans rival pour activer la croissance des cils et sourcils. Prix Fr. 4.— [port et emb. 50 cts.] Envoi discret contre remboursement ou envoi préalable.

Expéd. contre remboursement ou envoi préalable. Echange sur demande.

Mme C. J. Schröder-Schenke, Zurich 136, Bahnhofstr. 31

Succursale à Lausanne, 22 av. Ruchonnet p 225 a

Pommade Kälberer

Rougeurs, Démangeaisons, Eruptions diverses. Plaies variqueuses et hémorroïdes. Pot : 2 fr.—. Dans toutes les pharmacies.

pour guérir les maladies de la peau d'une efficacité surprenante dans les cas d'Eczémas, Dartres, Boutons, Herpes, Rougeurs, Démangeaisons, Eruptions diverses. Plaies variqueuses et hémorroïdes. Pot : p 93 a

Dépôt général : Pharmacie Kälberer, Genève

Plus de Goitre!
STRUMALINE
SOUVERAIN
contre le gros cou.
Dépôts dans toutes les
pharmacies. ○○○○○

Dépôt général: D. Grewar, Meiringen.

Prix par flacon Fr. 2.—
p 110 a

Si vous tousssez et contre toutes les affections des voies respiratoires demandez à M. BRIOL, herboriste à Nyon

Renommées tisanes pectorales

Tuberculeux espérez

Soignez-vous par les plantes médicinales, observez l'hygiène et prenez du

„CENTAURE“ puissant ré-constituant

Grand flacon Fr. 6.80 — Par poste port et emballage en plus. p 3266 1

LIVRES DE STALL



Traduits en 20 langues

—
Les meilleurs livres de
ce genre au monde
—

Vendus à près de deux
millions d'exemplaires
—

Recommandés par l'é-
lite du monde moral et
scientifique.

4 Livres pour hommes

Ce que tout jeune garçon devrait savoir
Ce que tout jeune homme devrait savoir
Ce que tout homme marié devrait savoir
Ce que tout homme de 45 ans devrait savoir

11e mille
32e mille
20e mille
8e mille

4 Livres pour femmes

Ce que toute fillette devrait savoir
Ce que toute jeune fille devrait savoir
Ce que toute jeune femme devrait savoir
Ce que toute femme de 45 ans devrait savoir

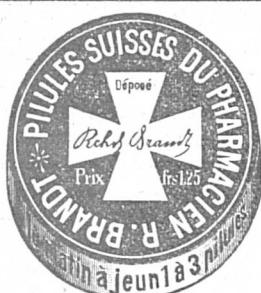
7e mille
29e mille
23e mille
10e mille

Chaque volume se vend séparément 4 fr. 50
Tables de matières gratis sur demande.

Librairie J.-H. Jeheber,
p 191 a 20, Rue du Marché, Genève.
En vente dans les librairies et gares.

Depuis

18



43 ans

77

Les Pilules Suisses du pharmacien Rich.
« Brandt » (un produit purement végétal)
sont reconnues par les médecins et le public
de la Suisse, voire même du monde entier,
comme un remède domestique agréable, d'une
action assurée et tout à fait sans effet fa-
cheux contre

LA CONSTIPATION

accompagnée de nausées, aigreurs, renvois,
manque d'appétit, lassitude générale, mélancolie,
congestion à la tête et à la poitrine,
maux de tête, palpitations de cœur, vertiges,
étouffements, troubles hépatiques ou bilieux,
hémorroïdes, etc.

C'est un dépuratif du sang de 1er ordre

Se vend dans presque chaque pharmacie,
en boîtes de Fr. 1.25, portant, comme ci-dessus,
une étiquette avec la croix blanche sur
fond rouge et la signature de Richard Brandt.
Seul fabricant des véritables Pilules Suisses,
S. A. ci-devant Rich. Brandt, pharmacien,
Schaffhouse.

n° 21 a

Pourquoi altérer votre santé

avec des drogues nuisibles, tandis que la
nature met à votre disposition tout ce qu'il
faut pour rester ou redevenir bien portant ?

M. BRJOL, herboriste, Nyon

(Reçoit lundi et jeudi) Téléphone 300

Demandez la petite brochure

“ CONSEILS ET RECETTES ”

Envoi gratuit p 32656 1

Succès !

Succès !

Les 3 200 recettes

Superbe volume de 1200 pages, conte-
nant 3,200 recettes d'une exécution rapide
et avantageuse. Chacune de ces recettes
vaut dix fois le prix du volume. Toutes peu-
vent procurer agrément, avantage et écono-
mie ou donner naissance à des industries
faciles et lucratives. Prix franco contre
remboursement 7.50 frs. (Table des matiè-
res gratis sur demande). — Ecrire : Agence
Commerciale. **Case 4677, à Trame-
lan** (Jura Bernois) p 371 a

THÉ BURMANN

Préparé par J. BURMANN, pharmacien
LE LOCLE, (Suisse)

De tous les Thés dépuratifs connus, le Thé Burmann purgatif, rafraîchissant, antig'aireux, est le plus estimé, pour sa préparation soignée et ses qualités éminentes pour guérir les constipations, migraines, étourdissements, acretés du sang, jaunisse, hémorroïdes, etc.

La faveur dont il jouit a fait naître une foule d'imitations, exigez donc dans chaque pharmacie le véritable Thé Burmann, à fr. 1.50 la boîte, n'échauffant pas l'estomac et n'irritant pas les intestins, comme les pilules purgatives. p 240 a

Pour les commandes directes, prière de s'adres-
ser à M. JACOT, pharmacien, le Locle.



contre

l'anémie et les pâles couleurs

Il facilite l'**assimilation** et augmente les forces musculaires.

Boîtes originales à 72 pastilles au prix de Fr. 4.50
Se trouve dans chaque pharmacie

Le remède **naturel** le meilleur pour enrichir le sang, contient les principes vivifiants des plantes et joint à une parfaite inocuité la plus grande efficacité

p 158 a

MAISON FONDÉE EN 1870

Ferdinand HOCH

Marché S., Neuchâtel

Graines potagères, fourragères et de fleurs

Graminées pour gazon et prairies

Graines pr. oiseaux. Oignons à plans

Prix-courants gratis sur demande

GROS 112 a DÉTAIL

*Souffrez-vous de l'estomac ?
Etes-vous fatigués, épuisés, anémiques ?
Manquez-vous d'appétit ?*

*Voulez-vous obtenir :
Santé, vigueur, puissance et force ?
prenez du*

„CENTAURE“

le plus plus puissant des reconstituants à base de plantes. — Grand flacon Fr. 6.80 Par poste port et emballage en plus. Seul préparateur

M. BRIOL, herboriste, Nyon (Suisse).

Téléphone 300 p 32656 1

UN HOMME QUI SAIT CE QU'IL VEUT

se tire d'embarras grâce à son énergie et à son savoir-faire, même dans les circonstances les plus difficiles de la vie.

Nulle époque mieux que les temps modernes n'a fait éclater d'une manière plus frappante la vérité de ce proverbe, car il y a malheureusement beaucoup de personnes qui manquent d'énergie au moment de prendre une décision et qui succombent sous le poids des circonstances. D'où vient cela ? Dans la plupart des cas, cette apathie est due à une faiblesse maladive du système nerveux, qui anéantit la confiance en soi et l'énergie. Conserver cette dernière devrait être le principal souci de l'homme, car il peut arriver, aujourd'hui ou demain, dans la vie de chacun, un événement qui exige une volonté de fer et des nerfs solides. Que celui qui ressent des symptômes de nervosité, tels que de l'angoisse, des frayeurs, de la mélancolie, des insomnies, etc. n'attende pas qu'il soit trop tard, mais qu'il réagisse, au contraire, avec énergie contre la maladie, en prenant régulièrement le fortifiant des nerfs par excellence « Nervosan », qui a déjà fait brillamment ses preuves.

Grâce à sa préparation basée sur une méthode tout-à-fait scientifique, il est châudemment recommandé par un grand nombre de médecins. Le « Nervosan » est en vente dans toutes les bonnes pharmacies de la Suisse. Se méfier des imitations et demander expressément

le véritable « NEROSAN »

Dépôts : Pharm. L. Bourgknecht et Gottrau à Fribourg, pharm. A. Bourgeois à Neuchâtel, pharm. Morin et C°, place de la Palud à Lausanne, dans toutes les pharmacies à Bâle, Berne, Lucerne, Soleure, St-Gall, Zurich ainsi que dans les principales pharmacies de la Suisse.

p 130 a



AUX HERNIEUX

Simple traitement à la portée de tout le monde, sans douleur ni danger, sans perte de temps ou interruption de vos occupations.

Echantillons gratuits pour tous.

Je guéris la hernie sans opération, sans douleur ni danger et sans perte de temps. En employant le mot guérison, je ne veux pas dire simplement que je retiens la hernie, non, je veux dire par là une guérison complète et permanente qui rend absolument inutile tout bandage.



C'est cette méthode qui a guéri les patients suivants et des centaines d'autres : Monsieur K. Banninger, facteur des postes, Rothwandstrasse 65, Zürich III. (hernie scrotale de 17 ans). Monsieur Samuel Schenk, contre-maître, Erlengasse, par Steffisburg. Canton de Berne (âge de 61 ans). Monsieur Gustave Mamin, charpentier, Blonay s/ Vevey, Vaud, Suisse (hernie scrotale de 12 ans). Monsieur Pierre Beth, agriculteur, chambonnier, par Liddes, Valais, Suisse (âge de 66 ans). Monsieur Pierre Auguste Prenez, fils, scieur Undervelier, Jura bernois, Suisse (hernie scrotale de 22 ans).

Afin de vous convaincre, vous et vos amis, qui êtes hernieux, que mon invention est réellement capable d'effectuer une guérison, je vous prie de me demander un échantillon qui ne vous coûtera absolument rien. Pensez-y bien ! Je n'essaie pas de vous vendre un bandage, mais je vous offre une guérison

absolue, parfaite et permanente; la délivrance de toute douleur et souffrance, une subite amélioration de votre énergie physique et morale, le plaisir à la jouissance complète des beautés de l'existence et de nombreuses années de satisfaction et de bonheur seront ajoutées à votre vie d'ici-bas.

N'envoyez pas d'argent, mais remplissez simplement le coupon, indiquez sur le dessin la place de votre hernie et envoyez moi ce coupon.

Ne négligez pas cette importante occasion d'un jour et ne vous torturez pas plus longtemps avec des bandages bon marché !

Mon offre remarquable est la plus honnête que l'on ait pu vous faire et tous les hernieux devraient en profiter.

Coupon pour traitement gratuit.

Répondez aux questions et envoyez ce coupon au Dr. W. S. RICE (Dept. F. 770, 8 & 9, Stonecutter Street, Londres, E. C., Angleterre.) 128 A

Age ? _____

Hernieux depuis quand ? _____

La hernie vous cause-t-elle des douleurs ? _____

Nom _____

Adresse _____

Vous serez enchanté de posséder un Rasoir „MUSSETTE“

avec son nécessaire, lorsque vous en aurez fait l'essai !!



S'raser avec un rasoir Musette est si facile que vous ne devriez pas attendre un jour de plus avant d'essayer. Une minute suffit pour faire disparaître la barbe la plus rude.

D'une sûreté absolue, son emploi ne nécessite aucun apprentissage. Le rasoir Musette fortement argente, fabriqué avec

soin, conserve toujours son bel aspect de finesse. Il est livré avec : 24 lames de recharge, 1 bol en aluminium, 1 glace pour pendre ou poser, 1 bâton d'alun, 1 pinceau à barbe, 1^{re} qual., 1 tube de savon extra,

le tout dans un joli étui

à terme, fr. 39. — Au comptant, fr. 35.—

acompte, fr. 9.— Par mois, fr. 5.—

Vous gagnerez du temps et de l'argent en vous rasant avec le rasoir MUSSETTE

Demandez le prospectus illustré gratis et franco aux seuls fournisseurs :

Fabrique MUSSETTE, Guy-Robert & Co. Chaux-de-Fonds

59, Rue Piaget, 59

Maison renommée fondée en 1871

Demandez Prospectus illustré gratis pour Pharmacies de Ménage avec 33 Médicaments et Articles de Pansements ; et pour Sacs-Touristes complets, avec 19 Utensibles Aluminium. 10 Mois de crédit.

p 184 a Indiquer le nom de l'almanach s. v. p. !

Mercédès

Crème idéale pour la toilette, Fr. 2.—

p 125 a

le grand pot.

En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : G. TAUCHER, pharmacie 11, rue du conseil général, Genève.

MALADIES

avez-vous été soignés sans succès ?

Si oui, demandez à M. BRIOL, herboriste à Nyon, quel thé de plantes médicinales vous devez employer pour revenir à la santé.

p 32656 1

(4.— et 5 fr. 50 le paquet, plus port).

Téléphone 300 — Répond à toute correspondance. Joindre timbre.

Demandez la petite brochure

« Conseils et recettes »

Envoy gratuit — Reçoit lundi et jeudi

Banque Populaire Suisse

SIÈGES à Bâle, Berne, Biel, Delémont, Dietikon, Fribourg, Genève, Lausanne, Montreux, Moutier, Porrentruy, Saignelégier, St-Gall, St-Imier, St-Moritz, Thalwil, Tramelan, Uster, Wetzikon, Winterthour et Zurich.

AGENCES à Altstetten, Amriswil, Les Breuleux, Bulle, Châtel-St-Denis, Kusnacht-Zch., Morat et Tavannes.

Années	Membres	Capital social	Réerves	Mouvement total Doit et Avoir
1869	177	fr. 7,730	fr. 310	fr. 204,200
1879	2,113	1,323,310	40,550	322,668,610
1889	5,297	4,386,520	228,300	1,234,402,090
1899	18,958	17,493,390	2,202,940	3,555,715,600
1909	48,133	46,906,010	8,869,920	8,970,314,700
1918	70,735	70,855,901	21,672,664	36,090,815,762

Réception de dépôts de fonds en compte-courant, sur carnets de dépôts, sur carnets d'épargne et contre Obligations.

— Coffrets d'épargne domestiques prêtés sur demande. — Exécution d'Ordres de bourse. — Garde de fonds publics et gestion de fortunes. — Service de coffres-forts.

P 202 A

Avances sous forme de crédits en compte-courant et prêts sur nantissement de titres, hypothèques ou cautionnements. — Cautionnements et garanties envers des tiers. — Encaissement et escompte d'effets, de coupons et de titres remboursables.

Change. — Emission de chèques et de lettres de crédits sur l'étranger. — Paiements effectués dans tous pays.

Règlements à disposition. — Discrétion absolue.

Pour tous renseignements s'adresser aux

DIRECTIONS.

MACHINES AGRICOLES

en tous genres

livrées par

p 198 a

Fritz Marti S. A., Berne

Prospectus gratis et franco.

**Achetez les billets de la Grande Loterie
en faveur de la Caisse de maladie et décès des
organisations sociales chrétiennes en Suisse,
la plus grande et la plus intéressante des loteries suisses**

A RÉSULTAT IMMÉDIAT

Prix du billet Fr. 1.—, sous enveloppe rivée de 2 billets chacune à Fr. 2.—,
ou par **série de 10 billets** — Fr. 10.—.

p 209 a

Chaque série a trois chances :

1. **Un billet certain participant au second tirage avec lots de Fr. 20.— à Fr. 50,000.—**
2. **Un billet éventuel de Fr. 5.— ou 10.—**
3. **Un billet gagnant certain de Fr. 2.—**

Les gagnants de Fr. 2.— et Fr. 10.— sont payables de suite ; les gagnants de Fr. 20.— à Fr. 50,000.— seront payables après le tirage.

GRAND PLAN DE LOTS

1 lot à Fr.	50,000	20 lots à Fr.	500
1 lot à »	20,000	50 lots à »	100
1 lot à »	10,000	100 lots à »	50
1 lot à »	5,000	au total	
10 lots à »	1,000	104,684 lots de Fr.	350,000
			en argent comptant

Prière d'adresser les commandes aux concessionnaires de la loterie

**Banque Suisse de Valeurs à lots
(PEYER et BACHMANN)**

20, Rue du Mont-Blanc

GENÈVE

Chèque postal 1.789

**BULLETIN DE COMMANDE à détacher et à envoyer à la
BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS**

(Peyer et Bachmann)

GENÈVE

20, Rue du Mont-Blanc

Veuillez me faire parvenir :

..... **enveloppes de 2 billets chacune**
..... **série de 10 billets**

plus listes, contre remboursement.

Adresse exacte